

Vida

De gloire en gloire



Watchman Nee

***De gloire
en gloire***

De gloire en gloire

Watchman Nee



Chapitre I

L'Éternel

Moïse dit à Dieu : J'irai donc vers les enfants d'Israël, et je leur dirai : Le DIEU de vos pères m'envoie vers vous. Mais, s'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je? Dieu dit à Moïse : Je suis celui qui suis. Et il ajouta : C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : Celui qui s'appelle « JE SUIS » m'a envoyé vers vous. Dieu dit encore à Moïse : Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël : L'ÉTERNEL, le DIEU de vos pères, le DIEU d'Abraham, le DIEU d'Isaac et le DIEU de Jacob, m'envoie vers vous. Voilà mon nom pour l'éternité, voilà mon nom de génération en génération. Va, rassemble les anciens d'Israël, et dis-leur : L'ÉTERNEL, le DIEU de vos pères, m'est apparu, le DIEU d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Il a dit : Je vous ai vus, et j'ai vu ce qu'on vous fait en Égypte, et j'ai dit : Je vous ferai monter de l'Égypte, où vous souffrez, dans le pays des Cananéens, des Héthiens, des Amoréens, des Phéréziens, des Héviens et des Jébusiens, dans un pays où coulent le lait et le miel. Ils écouteront ta voix; et tu iras, toi et les anciens d'Israël, auprès du roi d'Égypte, et vous lui direz : L'ÉTERNEL, le DIEU des

Hébreux, nous est apparu. Permets-nous de faire trois journées de marche dans le désert, pour offrir des sacrifices à l'ÉTERNEL, notre DIEU. (Exode 3:13 à 18)

Dieu et l'Éternel

Il est intéressant de remarquer que les noms de Dieu ne sont jamais cités au hasard dans la Bible car chacun d'eux a sa propre signification. Dans le Nouveau Testament, aucun des noms du Seigneur ne peut être remplacé par un autre. Par exemple, remplacer JÉSUS-CHRIST par CHRIST-JÉSUS peut devenir une erreur doctrinale. En se révélant par ses noms, non seulement Dieu se présente comme DIEU mais aussi comme l'ÉTERNEL, ceci afin d'exprimer la nature de sa relation avec les enfants d'Israël. Vous me demanderez : « Quelle différence existe-t-il entre DIEU et l'ÉTERNEL ? » L'étude des passages où Dieu fait mention de ces différents noms nous aidera à mieux en comprendre le sens.

Du début de la Genèse jusqu'au troisième chapitre d'Exode, Dieu se révèle par divers noms. Genèse chapitre un, par exemple, nous présente DIEU, tandis que Genèse chapitre deux présente l'ÉTERNEL DIEU. Pourquoi trouve-t-on ces deux noms ? Et pourquoi Dieu n'a-t-il pas expliqué à tout le monde leur signification ? Abraham savait que Dieu s'appelait l'ÉTERNEL, car il lui avait dit, mais il ne savait pas ce que cela voulait dire. Ce n'est qu'en Exode 3:14 et 15 que Dieu explique aux hommes la signification de ce nom. Et pourquoi est-ce DIEU et non pas l'ÉTERNEL DIEU qui nous apparaît en Genèse chapitre un ?

En hébreu, DIEU (ELOHIM) signifie tout d'abord « celui qui est puissant ». Ce nom met en évidence le lien entre la création et son Créateur tandis que l'ÉTERNEL nous parle de Dieu dans sa relation avec l'homme. Ainsi, lorsque Genèse chapitre deux nous retrace les rapports entre Dieu et l'homme, il nous est parlé de l'ÉTERNEL. Si le premier chapitre de la Genèse met l'emphasis sur la création de

DIEU, l'homme n'étant créé qu'au sixième jour, le chapitre suivant met l'accent sur l'homme, la créature de l'ÉTERNEL. L'ÉTERNEL montre donc la relation de la Divinité avec l'homme. DIEU, en revanche, exprime la puissance et les rapports qu'entretient la Divinité avec la création. L'étude de certains passages de la Bible pourra nous aider à établir clairement cette distinction.

Il en entra, mâle et femelle, de toute chair, comme DIEU l'avait ordonné à Noé. Puis l'ÉTERNEL ferma la porte sur lui.
(Genèse 7 : 16)

Avez-vous remarqué la nuance faite ici? Tous ceux qui entrèrent dans l'arche étaient mâles et femelles, selon l'ordre donné par DIEU, mais c'est l'ÉTERNEL qui referma sur Noé la porte de l'arche. Aurions-nous pu intervertir ces noms? Non, car DIEU est celui qui ordonne, c'est la marque de son autorité divine. En revanche, lorsque l'homme entre dans l'arche, c'est l'ÉTERNEL qui ferme la porte sur lui, révélant par ce geste toute l'attention de la Divinité envers la race humaine.

Aujourd'hui l'ÉTERNEL te livrera entre mes mains, je t'abattraï et je te couperai la tête; aujourd'hui je donnerai les cadavres du camp des Philistins aux oiseaux du ciel et aux animaux de la terre. Et toute la terre saura qu'Israël a un DIEU. (I Samuel 17:46)

L'ÉTERNEL livrera mes ennemis entre mes mains et toute la terre saura qu'il y a un DIEU. Il n'est pas dit que DIEU me livrera mes ennemis et que la terre connaîtra l'ÉTERNEL. Pourquoi cette différence? Parce que l'ÉTERNEL est proche, il prend soin de moi et il livre mes ennemis entre mes mains. Mais au reste de la terre, à savoir les nations en dehors d'Israël, Dieu ne se révèle pas comme l'ÉTERNEL mais comme DIEU. L'ÉTERNEL est pour ceux qui lui sont proches, les autres peuples ont affaire à DIEU qui leur dévoile sa puissance.

Quand les chefs des chars aperçurent Josaphat, ils dirent : C'est le roi d'Israël. Et ils l'entourèrent pour l'attaquer. Josaphat poussa un cri, et l'ÉTERNEL le secourut, et DIEU les écarta de lui.

(II Chroniques 18:31)

C'est l'ÉTERNEL qui secourut Josaphat mais c'est par DIEU que ses ennemis furent écartés. L'ÉTERNEL vint en aide à Josaphat qui lui était proche mais c'est DIEU que ses ennemis affrontèrent, car ils n'avaient pas de relation avec leur Créateur.

Si DIEU est le nom commun de la Divinité, l'ÉTERNEL est son nom propre. Le premier évoque la puissance de la divinité, le second nous parle de son amour. L'un se rapporte à sa création tandis que l'autre révèle sa proximité. L'ÉTERNEL n'est pas mentionné en Genèse chapitre un, bien qu'il soit parlé de l'homme, parce que ce passage décrit la puissance créatrice de Dieu. Genèse chapitre deux quant à lui nous rapporte l'intimité existant entre Dieu et l'homme et c'est l'ÉTERNEL DIEU que nous lisons alors. Pourquoi l'ÉTERNEL DIEU et pas DIEU tout court? Cela prouve tout simplement que l'ÉTERNEL du deuxième chapitre est bien la même personne que le DIEU du chapitre premier. De plus, l'ÉTERNEL DIEU est non seulement puissant mais aussi accessible. Si par la suite nous retrouvons de nouveau le mot ÉTERNEL, nous n'en connaissons la signification que dans le livre d'Exode, au chapitre trois et au verset quatorze.

« Je suis l'Éternel »

Dieu dit à Moïse : JE SUIS CELUI QUI SUIS. Et il ajouta : C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : Celui qui s'appelle « JE SUIS » m'a envoyé vers vous. Dieu dit encore à Moïse : Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël : L'Éternel, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, m'envoie vers vous.

Voilà mon nom pour l'éternité, voilà mon nom de génération en génération. (Exode 3:14 et 15)

Moïse avait dit à Dieu : *Mais s'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ?* Et Dieu de lui répondre : *JE SUIS CELUI QUI SUIS* (c'est-à-dire l'ÉTERNEL) *m'a envoyé vers vous !* Le sens premier de l'ÉTERNEL signifie : « celui qui existe par lui-même, celui qui est, l'éternel je suis. »

JE SUIS - JE SUIS CELUI QUI SUIS ! Comprenons-nous à quel point ce nom est précieux ? Dans quelle mesure saisissons-nous pleinement le fait que Dieu est ? Tout ce qu'il dit et tout ce qu'il tait, ce qu'il manifeste et ce qu'il exprime, tout en lui est magnifique. Tout ce qu'il affirme et tout ce qu'il laisse en suspens est merveilleux.

Dans ce passage toutefois, Dieu ne nous révèle pas totalement qui il est ; il dit simplement : JE SUIS... Nous constatons que le sens de son nom n'est pas complet, mais ce fut pourtant la seule révélation que Moïse reçut de Dieu ce jour-là.

La raison en est que si Dieu avait ajouté *puissance* après JE SUIS, il n'aurait pas pu témoigner de son amour. S'il avait dit *amour*, son nom n'aurait pas pu parler de lui comme étant *puissance, sagesse, justice, sanctification, rédemption, réconfort, forteresse, tour, refuge*, ou quoi que ce soit d'autre. Il a simplement dit à Moïse : JE SUIS, sans définir qui il était. Dieu laisse ainsi aux croyants le soin de compléter son nom et croyez-moi, plus qu'une simple phrase, c'est une réalité spirituelle. Selon notre foi, nous pouvons compléter ce que Dieu a laissé inexprimé. Lorsque nous avons besoin de quelque chose, il nous suffit de compléter avec foi JE SUIS et Dieu pourvoit. Si, par exemple, nous avons besoin de réconfort, Dieu va être notre *réconfort*. Sommes-nous en quête de refuge ? Par la foi, Dieu va devenir notre *refuge*. Est-ce une forteresse que nous cherchons ? Par la foi, Dieu sera notre *forteresse*. La victoire nous fait défaut ? Il est notre *victoire*. Si c'est la sainteté qui nous manque, Dieu est notre *sainteté*. Si c'est la lumière, par la foi, il est notre *lumière*. Et si nous avons besoin du pain de vie, il le sera pour nous. Quel que

soit notre besoin, nous n'avons qu'à l'ajouter à son nom. Imaginez que l'on vous offre un carnet de chèques déjà signés. Il ne reste alors qu'à les remplir avec la somme qui vous fait défaut. Peu importe qu'il s'agisse de dizaines ou de milliers de francs, vous n'avez plus qu'à écrire le montant désiré étant donné que les chèques sont déjà signés. Beaucoup trop de gens, et ils sont nombreux, ne comprennent pas pleinement qui est Dieu et qui Il peut être pour eux ! En ce qui me concerne, je veux saisir la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur du nom de l'ÉTERNEL, car en lui se trouvent vraiment *toutes choses* !

Ceux qui connaissent son nom savent qu'il est comme une forteresse dans laquelle ils peuvent courir se réfugier. Lorsque nous avons reconnu son nom, ne disons-nous pas comme David : *Ceux qui connaissent ton nom se confient en toi* (Psaumes 9:11) ? Les saints de l'Ancien Testament connaissaient Dieu et le priaient ainsi : *C'est à cause de ton nom, ô Éternel ! Que tu pardonneras mon iniquité, car elle est grande* (Psaumes 25:11) ; *Ô Dieu ! Sauve-moi par ton nom* (Psaumes 54:3) ; *et toi, Éternel, Seigneur ! Agis en ma faveur à cause de ton nom, car ta bonté est grande ; délivre-moi !* (Psaumes 109:21). Ils pouvaient aussi affirmer : *Avec toi nous renversons nos ennemis, avec ton nom, nous écrasons nos adversaires* (Psaumes 44:6) ; *Il restaure mon âme, il me conduit dans les sentiers de la justice, à cause de son nom* (Psaumes 23:3) ; *je te bénirai toute ma vie, j'élèverai mes mains en ton nom* (Psaumes 63:4). C'est pourquoi ils pouvaient le louer de cette manière : *Comme ton nom, ô Dieu ! Ta louange retentit jusqu'aux extrémités de la terre* (Psaumes 48:11) ; *chantez à Dieu, célébrez son nom !... l'Éternel est son nom* (Psaumes 68:5). Dieu lui-même a dit : *Puisqu'il m'aime, je le délivrerai ; je le protégerai, puisqu'il connaît mon nom* (Psaumes 91:14).

Nous voyons que Dieu se révèle à nous par son nom, ce nom qui est le fondement de notre foi. Nous pourrions relever des défis pour Dieu si nous arrivons à pénétrer la réalité de son nom par la puissance du Saint-Esprit.

Le Seigneur Jésus est l'Éternel

Certains croient que l'ÉTERNEL était une révélation spécifique de Dieu dans l'Ancien Testament et se demandent donc si le peuple du Nouveau Testament peut être également béni par ce nom. Nous pouvons louer et remercier Dieu de ce que l'ÉTERNEL de l'Ancien Testament est également le JÉSUS du Nouveau Testament. En fait, Jésus signifie l'ÉTERNEL SAUVE.

Lorsqu'il était sur terre, le Seigneur Jésus affirma qu'il était l'ÉTERNEL de l'Ancien Testament : *C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés ; car si vous ne croyez pas ce que JE SUIS* (littéralement : *si vous ne croyez pas que JE SUIS*), *vous mourrez dans vos péchés* (Jean 8:24). Il nous a donc annoncé qu'il était JE SUIS. Plus loin, au verset 28, il dit aussi : *Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que JE SUIS*, et encore : *En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, JE SUIS*. Il a clairement déclaré être l'ÉTERNEL et les Juifs l'avaient parfaitement compris, car c'est à cause de ces paroles que nous pouvons lire au verset 59 : *ils prirent des pierres pour les jeter contre lui*. Réjouissons-nous de ce que notre Seigneur Jésus est le grand JE SUIS. IL EST ! Dieu merci, IL EST ! Il nous le dit lui-même : *JE SUIS la vie, JE SUIS la résurrection, JE SUIS la lumière du monde, JE SUIS le pain de vie, JE SUIS le bon berger*. Nous pouvons tout obtenir par le nom du Seigneur Jésus, l'ÉTERNEL, le Sauveur ! Par son nom, nous avons toutes choses. Aussi, remercions-Le de nous l'avoir donné.

L'Éternel

Va, rassemble les anciens d'Israël, et dis-leur : l'ÉTERNEL, le Dieu de vos pères, m'est apparu, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Il a dit : Je vous ai vus, et j'ai vu ce qu'on vous fait en Égypte, et j'ai dit : je vous ferai monter de l'Égypte, où vous souffrez, dans le pays

des Cananéens... dans un pays où coulent le lait et le miel. (Exode 3:16 et 17)

Durant toute la période de l'exode et jusqu'à l'entrée en Canaan, c'est le nom de l'ÉTERNEL que l'on retrouve plus particulièrement. Depuis le jour de notre salut jusqu'au moment où nous héritons du royaume, quelle que soit la difficulté de notre chemin, l'ÉTERNEL est notre grand JE SUIS. Son nom nous amènera au but. L'ÉTERNEL n'est pas le Dieu de la création mais des croyants dans le désert, Celui dont le nom va nous permettre d'en faire la traversée et d'entrer en Canaan.

La responsabilité du croyant

On pourrait se demander ce qu'implique le nom de l'ÉTERNEL au regard de sa relation avec les enfants d'Israël. Nous voyons par exemple que Dieu leur demande d'être responsables devant lui. Cependant, qui pourrait lui répondre s'il nous demandait des comptes? Ses pensées sont souvent au-delà de notre entendement, parce qu'il est « la » pensée. Je vais essayer d'illustrer ce que je viens de dire à partir d'extraits du Lévitique :

Vous pratiquerez mes ordonnances, et vous observerez mes lois : vous les suivrez. Je suis l'ÉTERNEL, votre Dieu. Vous observerez mes lois et mes ordonnances : l'homme qui les mettra en pratique vivra par elles. Je suis l'ÉTERNEL. Nul de vous ne s'approchera de sa parente, pour découvrir sa nudité. Je suis l'ÉTERNEL.

(Lévitique 18:4 à 6)

Vous observerez mes commandements, et vous ne pratiquerez aucun des usages abominables qui se pratiquaient avant vous, vous ne vous en souillerez pas. Je suis l'ÉTERNEL, votre Dieu. (Lévitique 18:30)

Parle à toute l'assemblée des enfants d'Israël, et tu leur diras :Soyez saints, car je suis saint, moi, l'ÉTERNEL, votre Dieu. (Lévitique 19:2)

Vous ne vous tournerez point vers les idoles, et vous ne vous ferez point de dieux de fonte. Moi, je suis l'ÉTERNEL, votre Dieu. (Lévitique 19:4, version Darby)

Tu ne cueilleras pas non plus les grappes restées dans ta vigne, et tu ne ramasseras pas les grains qui en seront tombés.Tu abandonneras cela au pauvre et à l'étranger.Je suis l'ÉTERNEL, votre Dieu.

(Lévitique 19:10)

Vous ne jurerez point faussement par mon nom, car tu profanerais le nom de ton Dieu.Je suis l'ÉTERNEL.

(Lévitique 19:12)

Tu ne maudiras point un sourd, et tu ne mettras devant un aveugle rien qui puisse le faire tomber; car tu auras la crainte de ton Dieu.Je suis l'ÉTERNEL.

(Lévitique 19:14)

Tu ne répandras point de calomnies parmi ton peuple.

Tu ne t'élèveras point contre le sang de ton prochain.

Je suis l'ÉTERNEL.

(Lévitique 19:16)

Tu ne te vengeras point, et tu ne garderas point de rancune contre les enfants de ton peuple.Tu aimeras ton prochain comme toi-même.Je suis l'ÉTERNEL.

(Lévitique 19:18)

La cinquième année, vous en mangerez les fruits, et vous continuerez à les récolter.Je suis l'ÉTERNEL, votre Dieu.

(Lévitique 19:25)

Vous ne ferez point d'incisions dans votre chair pour un mort, et vous n'imprimerez point de figures sur vous.Je suis l'ÉTERNEL.

(Lévitique 19:28)

Vous observerez mes sabbats, et vous réverrez mon sanctuaire.Je suis l'ÉTERNEL. Ne vous tournez point vers ceux qui évoquent les esprits, ni vers les devins;

ne les recherchez point, de peur de vous souiller avec eux. Je suis l'ÉTERNEL, votre Dieu. Tu te lèveras devant les cheveux blancs, et tu honoreras la personne du vieillard. Tu craindras ton Dieu. Je suis l'ÉTERNEL.

(Lévitique 19:30 et 32)

Vous traiterez l'étranger en séjour parmi vous comme un indigène du milieu de vous; vous l'aimerez comme vous-mêmes, car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte. Je suis l'ÉTERNEL, votre Dieu. (Lévitique 19:34) Vous observerez toutes mes lois et toutes mes ordonnances, et vous les mettrez en pratique. Je suis l'ÉTERNEL.

(Lévitique 19:37)

Tu prendras les Lévites pour moi, l'ÉTERNEL, à la place de tous les premiers-nés des enfants d'Israël, et le bétail des Lévites à la place de tous les premiers-nés du bétail des enfants d'Israël.

(Nombres 3:41)

Prends les Lévites à la place de tous les premiers-nés des enfants d'Israël, et le bétail des Lévites à la place de leur bétail; et les Lévites m'appartiendront. Je suis l'ÉTERNEL.

(Nombres 3:45)

Pour quelle raison Dieu nous donne-t-il des commandements? Simplement à cause de son nom : *je vous châtierai parce que je suis l'ÉTERNEL*. Les Lévites m'appartiendront à cause des actions d'Israël? Non, simplement parce que *je suis l'ÉTERNEL*. Vous ne maudirez pas le sourd, parce que *je suis l'Éternel*. Vous ne ferez pas ceci ou cela, parce que *je suis l'ÉTERNEL*. Aucune autre raison n'est donnée. Quelles bénédictions attendent la personne qui lui obéit simplement parce qu'il dit : *Je suis l'ÉTERNEL!* Il existe dans le monde des milliers de façons d'inciter une personne à pécher, mais bénie soit celle qui ne péchera pas parce qu'elle connaît le nom de son Seigneur! Toutefois, pour être plus clair, reconnaissons que le nom *JE SUIS CELUI QUI SUIS* nous fournit au moins deux raisons qui expliquent les commandements.

Tout d'abord nous avons JE SUIS : il est puissant et c'est pourquoi vous n'avez rien à faire. Il est votre force, votre protection, votre sainteté, votre justice et votre secours. C'est pour cette raison que vous n'avez plus besoin de pécher. Vous dites qu'en vous il n'y a que convoitise et impureté, mais l'ÉTERNEL vous répond : « Je suis la justice et la sainteté, pourquoi pécheriez-vous ? » Vous dites ne pas avoir d'argent et vous cherchez à emprunter mais l'ÉTERNEL dit : « Je suis celui qui pourvoit à tes besoins. Pourquoi t'endetter ? Si tu pêches, ce n'est pas parce que je ne peux pas t'en empêcher : c'est parce que tu veux pécher. »

Nous avons ensuite CELUI QUI SUIS : « Je ne suis pas seulement votre force et votre sagesse, ou Celui qui vous aime et qui vous a choisis. Je suis aussi l'ÉTERNEL votre Dieu qui vous châtiara si vous commettez le mal. Bien sûr, je suis d'abord le Tout-Puissant, mais je suis aussi CELUI QUI JUGE. » Sa justice et sa sainteté sont puissantes pour nous secourir, mais c'est aussi à leur mesure qu'il nous jugera. Quand Il déclare : *Je suis l'ÉTERNEL* et qu'il nous donne des commandements, Dieu ne se soucie pas de nous expliquer pourquoi. Il dit simplement à son peuple : *Je suis l'ÉTERNEL Je suis l'ÉTERNEL* qui vous fera entrer en Canaan et, parce que *je suis l'ÉTERNEL*, vous ferez ou vous ne ferez pas certaines choses.

Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob

Dieu dit encore à Moïse : Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël : L'ÉTERNEL, le DIEU de vos pères, le DIEU d'Abraham, le DIEU d'Isaac et le DIEU de Jacob, m'envoie vers vous. Voilà mon nom pour l'éternité, voilà mon nom de génération en génération.

(Exode 3:15)

Nous trouvons ici une explication supplémentaire. Qui est l'ÉTERNEL votre Dieu ? C'est le DIEU d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. À ses propres yeux, Dieu est l'ÉTERNEL, il est JE SUIS, mais pour les hommes, il est le DIEU d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. De son point de vue, il est l'ÉTERNEL, mais il se présente aux hommes comme le DIEU d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Il veut montrer ainsi qu'il va se manifester dans notre vie avec la même puissance que dans la leur.

Pourquoi ne déclare-t-il pas être le DIEU d'Adam ? Pour ce que nous en savons, Abraham est tout aussi pécheur que lui. Pourquoi ne dit-il pas qu'il est le DIEU d'Abel, la semence d'Adam ? Pourquoi se présente-t-il comme le DIEU d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ? Dans le Nouveau Testament, pourquoi est-il dit de notre Seigneur Jésus qu'il est issu de la postérité d'Abraham ? Pourquoi Dieu se fait-il appeler le DIEU de ces trois personnes en particulier et quelle est la différence entre ces trois hommes et le reste du monde ? La réponse est qu'au-delà de l'alliance qu'il a faite avec ces trois hommes, Dieu les a choisis car ils représentent trois types d'individus que nous rencontrons sur cette terre.

Qui était Abraham ? C'était un géant de la foi. Cet homme n'était pas ordinaire, il était même vraiment particulier. En se faisant le DIEU d'Abraham, Dieu se présente comme le DIEU des personnes extraordinaires. Pourtant, grâce lui soient rendues, il n'est pas que le DIEU des gens extraordinaires. S'il n'était que ce Dieu-là, nous pourrions sombrer dans le désespoir parce que nous n'en faisons pas partie. Dieu est aussi le DIEU d'Isaac. Qui était cet homme ? C'était « Monsieur Tout-le-monde ». Il mangeait quand il pouvait et dormait dès qu'il en avait l'occasion. Ce n'était ni un surhomme ni un malfaiteur. Cet exemple a réconforté beaucoup de gens, mais il faut savoir que Dieu n'est pas que le DIEU des gens ordinaires, il est aussi celui des méchants : il est le DIEU de Jacob, décrit par la Bible comme l'un des pires individus de l'Ancien Testament. Dieu nous révèle donc, par leurs trois vies, qu'il est le DIEU d'Abraham le meilleur, d'Isaac le banal et de Jacob le pire. Il est non seulement le DIEU de ceux qui ont une grande foi, mais celui des gens ordinaires,

et même celui des voleurs et des prostituées. Imaginons que je sois aussi extraordinaire qu'Abraham : il est mon DIEU. Supposons que je sois aussi banal qu'Isaac : il est aussi mon DIEU. Imaginons maintenant que, dès le sein de ma mère, j'aie été aussi méchant que Jacob et que je me sois battu avec mon frère : il reste néanmoins mon DIEU. Il a sa façon de faire avec le meilleur, le banal et le pire de l'espèce humaine.

À partir de ce jour cité en Exode, Dieu a toujours conservé ce nom. Au moment où notre Seigneur Jésus était sur le point d'affronter la mort, il nous a dit : *Pour ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu ce que Dieu vous a dit : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ? Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants* (Matthieu 22:31 et 32). Notre Seigneur nous apporte ici un enseignement de plus quant à son nom : il nous apprend qu'il est le Dieu de la résurrection. Tout aussi extraordinaire que puisse être Abraham, il est normalement voué à la mort et à la décomposition. Cependant, Dieu le fera se lever d'entre les morts. Que ses descendants - Isaac et Jacob - soient banals ou méchants, ils doivent connaître la mort et la décomposition de la même manière. Pourtant, Dieu les ressuscitera d'entre les morts. Dans le royaume de la résurrection, tout ce qui est naturel aura disparu. Il est écrit que Dieu est le Dieu des vivants, mais il est écrit aussi qu'il est le Dieu de ces trois hommes. Cela signifie pour nous chrétiens que nous allons tous décliner, que nous soyons doués, quelconques ou même mauvais. Mais notre Dieu va nous recréer et faire de nous des créatures nouvelles en lui. Bien que nous soyons tous naturellement différents, Dieu va gommer ces différences tout en restant notre Dieu. Il le fera car il prend soin non pas de nos dons naturels, mais de la vie qu'il nous a donnée. Dans la chair, il existe d'énormes différences entre Abraham, Isaac et Jacob, mais ils ont tous reçu la même vie de résurrection. Dieu regarde au-delà du naturel pour garder les yeux fixés sur son œuvre de grâce. Et il est en son pouvoir d'accorder cette grâce à des gens complètement différents et de produire des fruits identiques en eux.

Qu'entendons-nous par *résurrection*? C'est le naturel qui disparaît pour laisser la place au surnaturel. Peu importe que certaines personnes aient de grands talents, que d'autres soient parfaitement insignifiantes, ou encore mauvaises et retorses, Dieu, par son Fils, fait toutes choses nouvelles. Quelle que soit l'utilité des dons naturels, seul ce qui est surnaturel nous est bénéfique. Et parce que les yeux de Dieu sont fixés sur la résurrection, il peut être le DIEU d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Un mémorial éternel

C'est là mon nom éternellement, et c'est là mon mémorial de génération en génération.

(Exode 3:15, version Darby)

Dans ce verset, Dieu se définit ainsi : « JE SUIS éternellement et en moi se trouve l'amen. » Il est tout d'abord : « Je suis l'Éternel à toujours, tel est mon nom et tel je serai à toujours », et il est en même temps *un mémorial*. C'est pourquoi nous devons rappeler l'ÉTERNEL à toutes les générations car, lui aussi, il se rappellera à toujours qu'il est l'ÉTERNEL. À moins que Dieu n'oublie qui il est et que nous en fassions de même, Dieu restera pour toujours *JE SUIS*. C'est pour cela qu'il pourvoira éternellement à nos besoins.

Alléluia !

Chapitre II

L'unique péché de l'homme

Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas; car, au jour que tu en mangeras, tu mourras certainement.

(Genèse 2:17, version Darby)

L'homme répondit : La femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé.

(Genèse 3:12)

Et Ésaü dit à Jacob : Laisse-moi, je te prie, manger de ce roux, de ce roux-là, car je suis fatigué. C'est pour cela qu'on a donné à Ésaü le nom d'Édom.

(Genèse 25:30)

Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi.

(Luc 15:18)

Celui qui croit en lui n'est point jugé; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.

(Jean 3:18)

En ce qui concerne le péché, parce qu'ils ne croient pas en moi.

(Jean 16:9)

Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié. Après avoir entendu ce discours, ils

eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Hommes frères, que ferons-nous ? Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. (Actes 2:36 à 38)

Puisque ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres.

(Romains 1:21)

C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté, selon les convoitises de leurs cœurs; en sorte qu'ils déshonorent eux-mêmes leurs propres corps.

(Romains 1:24)

C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions infâmes : car leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature. (Romains 1:26)

Comme ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens réprouvé, pour commettre des choses indignes. (Romains 1:28)

Selon qu'il est écrit : il n'y a point de juste, pas même un seul. (Romains 3:10)

Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. (Romains 3:23)

J'aimerais maintenant vous parler du seul péché auquel la Bible s'intéresse. Il est assez étrange de constater que Dieu et l'homme ne voient pas du tout le péché de la même façon. Aujourd'hui, quand on prêche l'Évangile, on ne parle pas clairement de ce sujet et c'est dommage. En effet, c'est parce que l'homme est pécheur qu'il a besoin d'un Sauveur et sans le péché, il aurait nul besoin d'être sauvé.

Mais de quel péché l'homme s'est-il rendu coupable ? Il faut savoir que le mot péché est un terme générique. Vous avez vos péchés, j'ai les miens, et pourtant nous avons tous besoin du même Sauveur. Pourquoi ?

La Bible, du début à la fin, insiste sur un unique péché et notre vie ou notre mort éternelle en dépend. La Parole de Dieu ne le traite pas de la même façon que les milliers de péchés qui peuvent exister par ailleurs, car les auriez-vous réglés dans leur totalité, vous resteriez pécheur si ce péché-là n'était pas résolu. Mais quel est donc ce péché ? C'est que l'homme ne peut développer une relation personnelle avec Dieu. Le mensonge, l'orgueil, la jalousie sont aussi des péchés, mais ils découlent tous de ce péché là. C'est lui qui cause la perte de l'homme. Il se peut que vous n'ayez pas commis beaucoup de fautes, mais celle-là suffit à faire de vous un candidat pour l'enfer. Peut-être ne sommes-nous ni adultères ni joueurs, mais si nous n'avons pas de relation avec Dieu nous sommes pécheurs. Un homme peut paraître tout à fait honnête mais s'il demeure éloigné de Dieu, il reste pécheur. Nous sommes tous des pécheurs de naissance.

On ne peut pas faire l'inventaire de tous les péchés. Peut-être n'avez-vous commis aucun des grands délits de ce monde, mais il en reste un que vous ne pouvez pas nier : vous avez une relation rompue avec Dieu. Sans Christ aujourd'hui, vous êtes pécheur. Que signifie « le » péché ? C'est être dans une position qui nous rend incapables d'avoir une communion avec l'Éternel. Pécher, c'est s'opposer à Dieu. Plus que le meurtre, l'orgueil ou la jalousie, le péché c'est être brouillé avec Dieu.

Pour vous montrer la gravité de cette transgression, laissez-moi vous donner un exemple. Imaginons un homme marié et ayant des enfants. Il est lui-même issu d'une famille nombreuse avec de nombreux frères et sœurs. Il travaille, côtoie bien sûr ses collègues, et en plus il a beaucoup d'amis et de relations. À la maison, il semble que ce soit un bon père et un bon mari. Il ne fume ni ne boit, il n'est ni menteur ni jaloux, et il respecte tous les principes d'usage

car il a des valeurs morales. Bref, c'est quelqu'un de très bien à tous égards. Et pourtant, il éprouve de la haine à l'égard de ses parents. Il est agréable, courtois, facile à vivre avec tous, sauf avec ses parents. On peut dire de lui qu'il est bon envers tout le monde, qu'il n'a commis aucun des péchés grossiers auxquels d'autres se livrent. Mais cela ne change rien au fait qu'il a gravement péché en rompant la relation avec ses parents.

Je crois que les hommes d'aujourd'hui sont dans cette situation. Lorsqu'on leur dit qu'ils sont pécheurs, beaucoup rétorquent : « Qu'est-ce que j'ai fait ? » Ceux qui répondent ainsi sont des gens moraux, polis et bien sous tous rapports. Ils semblent être en paix avec leur conscience. Il faudrait toutefois leur demander : « Ne s'est-il rien passé de fâcheux entre Dieu et vous ? Vous entretenez, c'est vrai, de bons rapports avec vos amis et vos parents, vous êtes poli et courtois, mais qu'en est-il de votre relation avec votre Père Céleste ? Souvenez-vous qu'en plus de votre femme, de vos enfants, de vos parents, il y a Dieu, avec qui vous devez entretenir une relation. »

Nous pouvons donc affirmer que l'homme est pécheur pour la seule et bonne raison qu'il est coupé de Dieu. Il n'est pas pécheur parce qu'il a tué quelqu'un, ni parce que sa conscience est trop chargée ; il l'est parce qu'il reste ennemi de Dieu et qu'il n'a pas de relation spirituelle avec lui. L'homme peut toujours se trouver des excuses en disant qu'il n'a pas commis tel ou tel délit, mais il reste malgré tout un pécheur. Nous pouvons nous trouver toutes sortes d'excuses pour justifier mille et un péchés, mais nous ne pouvons nier celui-ci. Et c'est ce dernier qui fait de vous et moi des pécheurs.

Aujourd'hui, je ne vous poserai pas de questions sur votre conduite à la maison. Vous êtes certainement quelqu'un de bien pour votre famille. De même, je ne vous demanderai pas si vous êtes en paix avec vos frères. Vous n'avez sans doute jamais traduit aucun d'eux en justice pour un problème d'héritage. Je ne vous interrogerai pas non plus sur vos rapports avec vos collègues de travail. Peut-être vous respectent-ils et pensent-ils beaucoup de bien de vous. Et je ne vous demanderai pas non plus si vous êtes un bon

citoyen. Vous êtes sans doute intègre, soumis aux autorités et à jour dans le règlement de vos impôts. En revanche, je vais vous demander d'examiner s'il n'y a pas quelque chose qui ne va pas entre Dieu et vous. Quelle relation avez-vous avec lui? Dieu ne vous posera pas de questions sur votre attitude envers votre femme, vos frères ou vos collègues. Il ne vous demandera même pas si vous avez tué quelqu'un ou allumé volontairement un incendie. La seule chose dont vous aurez à rendre compte, c'est de votre relation avec lui. Vous n'êtes peut-être pas à l'origine des problèmes de ce monde, mais si le problème universel de la relation de l'homme avec Dieu n'est pas résolu dans votre vie, vous êtes un pécheur.

La Bible parle très explicitement de ce péché. Soyons donc clairs sur la façon dont il est entré dans le monde. Ce n'est pas par un meurtre, ni par le mensonge d'un homme qui a fait passer sa femme pour sa sœur. Il n'a pas été introduit sur la terre par un homme qui a pris la femme d'un autre et a envoyé son rival se faire tuer sur un champ de bataille. Ce n'est pas non plus par la débauche, le jeu, l'orgueil ou la jalousie. Le péché est entré dans le monde tout simplement parce qu'un homme a croqué dans un fruit.

*Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal,
tu n'en mangeras pas ; car, au jour que tu en
mangeras, tu mourras certainement.*

(Genèse 2:17, version Darby)

Nous n'allons pas aborder ici la raison pour laquelle Dieu donne cet ordre. Si le Dieu créateur m'ordonne de ne pas en manger, je ne dois pas en manger ; sinon je le contredis et je m'oppose à lui. Quand Adam eut goûté au fruit défendu, il se cacha derrière les arbres du jardin parce qu'il s'était mis dans une situation où il avait peur de rencontrer Dieu. Qu'est-ce donc que le péché? C'est avoir une mauvaise relation avec Dieu et se mettre dans une mauvaise situation vis-à-vis de lui.

Caïn savait parfaitement que c'était un péché de tuer, mais bien avant qu'il eût prémédité de tuer son frère Abel, il était déjà pécheur. Dieu n'a pas rejeté Caïn après qu'il eut tué son frère, il l'a rejeté avant, lorsque ce dernier lui a offert le produit de son champ. Ce pécheur a été rejeté parce que sa relation avec Dieu était déjà mauvaise. Il voulait plaire à Dieu en lui faisant l'offrande des prémices de sa récolte. On dirait de lui aujourd'hui que c'est un religieux. Caïn a offert à Dieu le produit de ses mains pour lui être agréable, mais il n'avait pas compris que le péché était déjà entré dans le monde et qu'il ne pouvait pas se tenir devant Dieu autrement que sur la base du sang. En d'autres termes, Caïn était déjà coupable.

Nous connaissons tous l'histoire du fils prodigue racontée en Luc 15. Comment a-t-il péché? Beaucoup de gens répondraient : « Voyons... Il a pris sa part d'héritage et l'a dilapidée par une vie de débauche, ce qui a fait de lui un fils prodigue. » Laissez-moi dire toutefois qu'il est devenu un fils prodigue le jour même où il reçut son héritage et alors qu'il était encore riche. Il n'est pas devenu fils prodigue parce qu'il s'est trompé, a gâché son héritage et a fini en mangeant la nourriture des cochons. Il est devenu un fils prodigue lorsqu'il a franchi le pas de la porte de la maison de son père. La faute qui fit de lui un fils prodigue fut de quitter son père. Imaginons maintenant qu'au lieu de s'appauvrir, il soit devenu plus riche qu'à son départ et ne soit jamais revenu. son père n'aurait jamais pu lui dire : *Bien, bon et fidèle fils*. Même s'il était devenu dix fois plus riche, le cadet serait resté un fils prodigue.

Le problème aujourd'hui n'est pas de savoir si vous avez dilapidé tout ce que vous aviez, si vous êtes réduit à manger dans l'auge des porcs pour survivre, ou si vous êtes affamés et en haillons. Toute la question est de savoir où vous en êtes. Y a-t-il quelque chose qui ne va pas dans votre relation avec le Père Céleste? Si vous êtes loin de lui, vous êtes, vous aussi, un fils prodigue. Dans la Bible, lorsque le fils prodigue est revenu à la raison, il n'a pas décidé de travailler dur et de faire des économies afin de redevenir un homme riche. Qu'a-t-il dit, une fois qu'il fut réveillé intérieurement ?

*Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai :
« Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. »
(Luc 15:18)*

Le fils n'est pas revenu uniquement pour avoir le ventre plein, changer ses vêtements et chauffer des souliers neufs. Il a dit : *Je me lèverai et je retournerai vers mon père.*

Qu'est-ce que ça veut dire « être sauvé » ? C'est avoir une relation restaurée avec Dieu. Avoir la vie éternelle c'est connaître Dieu le Père : *Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ* (Jean 17:3).

Si le cadet avait eu une véritable relation avec son père, il ne l'aurait jamais quitté. Quiconque quitte son foyer céleste est un fils ou une fille prodigue. Mais lorsque le fils prodigue est rentré à la maison, pour voir son père, il n'était plus mort mais revenu à la vie. Il n'était plus perdu mais retrouvé. C'est ce qui se produit dans le royaume spirituel.

Nous pouvons donc constater que nous étions pécheurs, non pas à cause de nos nombreux péchés, mais parce que nous n'avions pas le droit de voir la face de Dieu. Je ne veux pas dire par là que nous ne devons pas nous soucier de nos péchés. Je dis simplement que le péché, c'est de ne pas avoir de relation avec Dieu.

Dans les trois premiers chapitres de l'épître aux Romains, Paul décrit en détail les caractéristiques du pécheur. Qu'est-ce qui fait de l'homme un pécheur ? Comment obtient-on son diplôme de pécheur ? Le péché de l'homme n'est rien d'autre que d'avoir un problème avec Dieu. Paul, par trois fois dans le premier chapitre de Romains, dit que *Dieu les a livrés*. Étudions chacun de ces exemples.

Puisque ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces ; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres.

(Romains 1:21)

Ils désigne les hommes. Les hommes savent que Dieu est Dieu et, pourtant, ils ne le considèrent pas comme tel. Ils savent qu'il est Dieu mais ils ne le glorifient pas comme Dieu. Toutes les différentes sortes de péché que l'on peut voir ne sont pas la racine du péché mais viennent de cette unique transgression : les hommes ne respectent pas Dieu pour ce qu'il est, de telle sorte que leurs pensées s'égarent, que leur cœur sans intelligence est plongé dans les ténèbres et qu'ils commettent toutes sortes de péchés.

C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté, selon les convoitises de leurs cœurs ; en sorte qu'ils déshonorent eux-mêmes leurs propres corps.

(Romains 1:24)

C'est pourquoi vient à la suite de la pensée précédente. Parce que les hommes ont changé la gloire de Dieu en images représentant ses créatures, Dieu les a abandonnés. Aussi, ils se sont livrés à l'impureté selon les convoitises de leur cœur. Il faut que nous sachions que le premier péché de l'homme n'est pas l'impureté, ni même le fait de déshonorer son corps.

Le premier péché de l'homme est d'être brouillé avec Dieu et c'est en permettant cette situation que l'homme va tout naturellement commettre d'autres péchés. Aujourd'hui, nous considérons le mensonge, l'orgueil, la jalousie, la débauche, le meurtre, etc, comme des péchés abominables. Il ne s'agit là en fait que des symptômes mais non de la maladie elle-même. Un bon médecin ne va pas se contenter de traiter les symptômes, il va prescrire des médicaments en fonction de la cause de la maladie. Et la maladie

spirituelle de l'homme, c'est qu'il a un problème avec Dieu lui-même.

Eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. Amen!

(Romains 1:25)

Ce verset nous montre que plus nous sommes loin de Dieu, plus notre relation avec lui empire.

C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions infâmes : car leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature.

(Romains 1:26)

Une fois de plus, c'est pourquoi se réfère à la pensée précédente. Les péchés de l'homme se sont aggravés : *Dieu les a livrés à des passions infâmes* parce qu'ils ne veulent pas honorer Dieu. Ces péchés en sont les fruits, pas la cause.

Comme ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens réprouvé, pour commettre des choses indignes.

(Romains 1:28)

C'est la troisième fois que l'on voit apparaître ces mots : *les a livrés*. Le nombre de péchés va en augmentant comme on peut le voir dans les versets suivants :

Étant remplis de toute espèce d'injustice, de méchanceté, de cupidité, de malice; pleins d'envie, de meurtre, de querelle, de ruse, de malignité; rapporteurs, médisants, impies, arrogants, hautains, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, dépourvus d'intelligence, de loyauté, d'affection naturelle, de

miséricorde. Et, bien qu'ils connaissent le jugement de Dieu, déclarant dignes de mort ceux qui commettent de telles choses, non seulement ils les font, mais ils approuvent ceux qui les font.

(Romains 1:29 à 32)

D'où viennent tous ces péchés? Simplement du fait que les hommes *ne se sont pas souciés de connaître Dieu*. Les hommes pèchent parce qu'ils ne veulent pas connaître Dieu et parce qu'ils ont des problèmes avec lui. À partir du moment où la relation entre l'homme et Dieu est mauvaise, toutes sortes de péchés se développent rapidement.

Nous constatons une fois de plus que le seul et unique péché de l'homme est d'avoir un problème avec Dieu. La question la plus importante est de savoir si nous connaissons Dieu ou non. Le premier péché commis par le premier homme a été de manger un fruit. Ce n'était ni un meurtre, ni un mensonge, ni de l'orgueil, ni de la débauche, ni de la jalousie : tous ces péchés n'existaient pas encore. Un seul péché fut commis, et c'était une rupture dans la relation avec Dieu. En conséquence, Dieu dut demander à l'homme : *Où es-tu ?* (Genèse 3:9). Ainsi donc, aujourd'hui, nous ne nous tenons plus sur le terrain originel mais sur un mauvais terrain car nous avons une mauvaise relation avec lui. C'est à cause de cela qu'il y a autant de péchés. Ne croyons pas que tout ira bien pour nous si nous arrivons à nous débarrasser de quelques petits péchés, ce serait vraiment se faire des illusions!

La Bible nous raconte l'histoire d'un homme qui s'est battu avec son frère alors qu'il était encore dans le ventre de sa mère. Plus tard, il est devenu encore plus rusé : il n'a pas hésité à escroquer son père et son beau-père, il a tout fait pour que les choses tournent à son avantage et ses standards moraux étaient extraordinairement bas. Qui était cet homme? Jacob bien sûr. Son frère Ésaü, lui, était franc. Alors qu'il s'était juré de tuer son frère, il le laissa partir en voyant son humilité. Il était sans conteste le meilleur des deux et

pourtant il n'était pas agréable à Dieu. Par contre, aussi mauvais qu'était Jacob, il entretenait une relation avec l'Éternel. Si ses moyens étaient méprisables, son but était bon : il voulait pour lui l'alliance que Dieu avait faite avec Abraham et avec Isaac et il respectait le droit d'aînesse. Abraham et Isaac avaient une relation correcte avec Dieu grâce à l'alliance contractée par lui et c'était ce que Jacob recherchait. Ésaü, de son côté, donnait toutes les apparences d'un homme bien élevé et responsable mais il avait perdu tout contact avec son Dieu : il méprisait sa relation avec l'Éternel et n'estimait pas à sa juste valeur le privilège de sa position devant lui. C'est pourquoi il n'était pas digne de son héritage. Mais son frère Jacob, même s'il trompait sans cesse son monde, avait une relation personnelle avec l'Éternel.

Laissez-moi reconnaître quelque chose : parmi tous les croyants, il en est beaucoup dont la moralité n'atteint pas celle de la moyenne des gens de ce monde. Mais je peux cependant vous certifier que ces croyants connaissent Dieu personnellement. À vous tous qui ne croyez pas encore, j'aimerais vous dire que vous êtes certainement très bon à l'égard de ceux qui vous flattent, mais j'ai également besoin de vous poser la question suivante : « Quelle est votre relation avec Dieu ? » Peut-être certains croyants n'ont-ils pas des standards moraux aussi élevés que les vôtres, mais il reste un point sur lequel ils vous battent à plate couture : ils ont une bonne relation avec Dieu et pas vous. En tant que croyants, nous pouvons nous approcher de Dieu avec assurance, sans crainte dans notre conscience. C'est un cadeau d'une valeur inestimable. Vous qui êtes toujours athées, aimeriez-vous recevoir le même cadeau ? Vous qui êtes toujours pécheurs, posez-vous la question : « Est-ce que j'ai un problème avec Dieu ? Est-ce que je peux voir sa face ? Est-ce que je le connais ? Qu'en sera-t-il lorsque je vais mourir ? » Vous vous trouvez certainement en parfaite santé et vous vous demandez pourquoi cette situation changerait. Laissez-moi vous rappeler qu'il ne s'agit là que de votre condition physique. Vous devriez plutôt vous préoccuper de votre condition devant Dieu. La Bible insiste sur un péché auquel

nous devons tous faire face : il concerne notre relation avec Dieu, cette dernière devant être rétablie.

Selon la Bible *il n'y a point de juste, pas même un seul* (Romains 3:10). Nous sommes tous pécheurs parce qu'aucun de nous ne recherche Dieu ; au contraire, nous nous sommes détournés de lui et nous avons perdu toute valeur. La cause de notre péché, c'est que nous ne cherchons pas Dieu et que nous le connaissons pas *car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu* (Romains 3:23).

Mais Dieu est venu dans ce monde. La Parole s'est faite chair et elle est venue habiter parmi nous. L'Éternel lui-même s'est manifesté au monde dans la personne de Jésus de Nazareth. Il y a deux mille ans, Dieu est venu parmi nous. On nous l'a annoncé et voici la question qu'il vous pose aujourd'hui : « Quelle relation avez-vous avec Jésus de Nazareth ? » Auparavant, nous ne connaissions pas Dieu, nous n'avions de lui qu'une vague idée. Mais maintenant, grâce soit rendu à Dieu, il est venu dans le monde habiter parmi nous. Il est non seulement Dieu mais aussi homme ; Il est la Parole faite chair et Il a été crucifié pour nos péchés. Aujourd'hui, ce Jésus de Nazareth va vous demander ce que vous pensez de lui et votre attitude à son égard manifestera votre attitude à l'égard de Dieu. Parce que Jésus de Nazareth est la Parole qui s'est faite chair, il est Dieu habillé de chair pour habiter parmi nous.

Ne vous y trompez pas, personne n'ira en enfer à cause de ses différents péchés. Tous ceux qui y entreront le feront pour une seule et même raison : ils n'auront pas cru au Fils de Dieu. *Celui qui croit en lui n'est point jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu* (Jean 3:18). Les hommes ne seront pas jugés parce qu'ils sont des criminels ou des pyromanes ; ils seront jugés pour ne pas avoir cru au Fils de Dieu. Ne pas croire au nom du Fils revient à ne pas avoir de relation avec Dieu. La logique de la Bible veut que les incroyants soient jugés à cause de leur incrédulité, parce que Dieu porte une attention toute particulière à ce péché-là.

Quelle attitude adoptez-vous à l'égard de Christ aujourd'hui ? C'est ce à quoi Dieu va faire attention, parce que Christ est le pont qui franchit la distance entre Dieu et l'homme. Il est tout autant Dieu qu'il est homme. Aujourd'hui, Dieu en Christ habite parmi nous et l'attitude des hommes à l'égard de Christ révèle leur attitude envers Dieu. Il m'est arrivé une fois de serrer la main d'un ami qui m'a dit : « Laisse-moi d'abord enlever mes gants. » Je lui ai répondu : « Ce n'est pas la peine, parce que c'est bien ta main que je serre et non pas tes gants ». De la même façon, Christ est Dieu à ceci près qu'il s'est revêtu d'un corps humain, tout comme une main peut être recouverte d'un gant. Le Seigneur dit en Jean 14:9 et 10 : *Celui qui m'a vu a vu le Père... Je suis dans le Père... Le Père est en moi.* Jésus précise aussi : *Moi et le Père nous sommes un* (Jean 10:30). La Bible nous dit que, depuis l'incarnation du Seigneur, le Saint-Esprit convainc d'un unique péché, le péché d'incrédulité : *Et quand il sera venu, il - le Saint-Esprit - convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement : en ce qui concerne le péché, parce qu'ils ne croient pas en moi - Jésus-Christ* (Jean 16:8 et 9). *En ce qui concerne le péché, parce qu'ils ne croient pas* et n'ont pas de relation avec Christ. Le Saint-Esprit ne convainc pas les gens de péché à cause de leurs meurtres, de leurs incendies volontaires, de leur orgueil ou de leur jalousie, mais parce qu'ils n'ont pas de relation avec Jésus-Christ.

Je veux ici dire un mot aux croyants. On entend beaucoup de mauvaises prédications dans les églises d'aujourd'hui. Les gens prêchent mal non seulement à propos du Sauveur, de la Rédemption et du salut, mais également à propos du péché. Combien de fois le péché est-il mal expliqué, comme si les hommes allaient en enfer à cause de leurs nombreuses fautes ! En fait, il n'y a qu'un seul péché condamnant les hommes à l'enfer : Celui de ne pas connaître Christ.

Combien d'évangélistes ont-ils essayé de prouver à l'homme son état pécheur en dénonçant la pyromanie, le meurtre, la débauche, l'orgueil, le mensonge, la jalousie... ! Bien sûr, les gens doivent traiter ces péchés, s'en purifier devant Dieu et recevoir son pardon. Cepen-

dant, même si tous les péchés ont été confessés et si l'on a recherché le pardon de Dieu, on ne sera pas sauvé si ce seul péché n'a pas été purifié. Quelle tristesse de voir ces gens qui ne font pas mention du seul péché dont le Saint-Esprit veut nous convaincre et sur lequel la Bible insiste. Le meurtre, la pyromanie, l'orgueil et la jalousie sont de vrais péchés mais c'est l'incrédulité qui en est la racine. La Bible dit que c'est elle qui reste le péché originel.

Ainsi donc, lorsque nous annonçons l'Évangile, n'essayons pas de persuader les hommes d'arrêter de tuer, d'allumer des incendies, de mépriser ou d'envier, parce que même s'ils arrêtaient de le faire, ils mourraient sans avoir reçu la vie éternelle. Il y a énormément de gens de cette sorte en enfer. Lorsqu'on annonce l'Évangile, n'hésitons pas à demander : « N'y a-t-il pas quelque chose qui fasse obstacle à votre relation avec Christ ? » Tant que les hommes n'auront pas de relation personnelle avec lui, ils resteront pécheurs aux yeux de Dieu.

Je parle en connaissance de cause. Je sais comment Satan essaie de détruire l'œuvre de Christ en détournant le message biblique. Aujourd'hui, on essaie de s'attaquer aux péchés « fragmentaires » au lieu de s'attaquer à la racine du problème. En agissant ainsi, on contourne l'œuvre de Christ et on propose un salut psychologique, qui consiste tout au plus en une amélioration morale et en un changement de mode de vie, mais qui n'apporte pas la vie. Le fils cadet est devenu le fils prodigue lorsqu'il a rompu la relation avec son père. De la même façon, votre péché est d'avoir un problème avec Dieu le Père. Aussi, j'espère sincèrement que nous avons tous une relation personnelle avec Dieu.

Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié. Après avoir entendu ce discours, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Hommes frères, que ferons-nous ? Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun

de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit.
(Actes 2:36 à 38)

La première œuvre du Saint-Esprit en ce jour de Pentecôte fut de saisir le cœur de ceux qui écoutaient. Qu'entendaient-ils ? *Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié*. Ce qui sous-entendait qu'il y avait un problème entre eux et Christ, et qu'ils n'avaient pas la relation qu'il fallait avec lui. Ils étaient brouillés avec Dieu car ce dernier avait établi Christ comme Sauveur et ils l'avaient crucifié. En entendant cela, leurs cœurs furent saisis, non pas à cause de leurs querelles avec leurs frères, de leurs dettes de jeux, de leurs bagarres, de leurs meurtres ou de leurs méfaits, mais parce qu'ils n'avaient pas de relation avec Christ.

Que ferons-nous ? ont-ils demandé à Pierre et au reste des apôtres. Retenons bien la réponse de Pierre : *Repentez-vous et soyez baptisé au nom de Jésus-Christ*. Il les appela premièrement à la repentance et ensuite au baptême.

Qu'est-ce que la repentance ? Nous avons besoin de nous repentir, mais de quoi ? S'agit-il de se repentir de nos meurtres, de nos méfaits, de nos mensonges, de notre orgueil ; bref, de tout ce que nous faisons auparavant et que nous allons désormais cesser de faire ? Est-ce vraiment ça la repentance ? Non, la repentance, c'est demander pardon à l'Éternel de ce que nous n'avions pas de relation avec lui. Nous devons nous repentir de notre mauvaise attitude à son égard. C'est ainsi que nous voyons l'apôtre Paul prêcher aux Juifs et aux Gentils *la repentance envers Dieu* (Actes 20:21).

Se faire baptiser signifie la fin de toutes ces choses ; c'est sortir du monde et d'Adam. Comment pouvons-nous en sortir ? La mort en est le seul moyen. Une fois mort, tout est accompli. J'ai lu hier dans un journal qu'un homme avait fait une demande afin de pouvoir renoncer à sa nationalité. Il a fallu pour cela qu'il obtienne l'autorisation du Ministre de l'Intérieur. Mais, quand une personne meurt, elle se trouve instantanément dégagée de toutes ses

obligations : elle est libérée du service militaire, des impôts, du recensement, etc. De la même façon, le baptême nous enlève de notre position initiale. Me faire baptiser, c'est attester que lorsque Christ est mort, il m'a pris avec lui sur la croix et j'ai été crucifié avec lui.

La crucifixion est l'œuvre de Christ et mon baptême en témoigne. Être enseveli dans les eaux du baptême, c'est écrire la dernière page d'une vieille biographie. Plutôt que la mort elle-même, ce sont les funérailles que représente le baptême : c'est l'acte final qui marque la fin de tout ce qui est en Adam.

Je vous en prie, rappelez-vous toujours que le seul péché dénoncé par la Bible est de ne pas croire en Christ. Si vous n'avez pas réglé ce problème en acceptant Christ comme votre sauveur, vous êtes condamné. Une fois que ce péché-là aura été résolu, les péchés « fragmentaires » suivront. Mais si ce péché-là persiste, alors même que tous les autres auraient été résolus, vous irez en enfer. Que Dieu nous vienne en aide pour que nous rencontrions Christ. Puisse-t-il nous amener à traiter ce péché de la bonne façon. Remercions Dieu de ce que sa vision du péché est différente de la nôtre. Pussions-nous avoir le même regard que lui sur ce sujet.

Chapitre III

Le pardon et la confession

Dieu a un cœur qui pardonne. Il aime les hommes et prend plaisir à pardonner leurs fautes. Depuis la chute, Dieu a toujours pourvu à l'expiation des péchés de l'humanité.

Durant l'Ancien Testament, il acceptait le sacrifice des boucs et des moutons pour le pardon des péchés. Depuis le Nouveau, il désigne le Seigneur Jésus — l'Agneau de Dieu — comme offrande expiatoire qui s'est offert une fois pour toutes afin d'obtenir le salut éternel pour la race humaine. Si, aux yeux de Dieu, le sang du Seigneur Jésus versé à la croix a totalement résolu le problème du péché dans le monde, les hommes doivent y ajouter l'ingrédient de la foi. Celui qui croit que le sang du Seigneur Jésus a coulé pour ses péchés est sauvé et voit ses transgressions oubliées. Mais celui qui reste incrédule périra et ira en enfer. Pourtant, tout a été accompli. L'expiation est l'œuvre de Dieu, il en est l'auteur et l'a accomplie en payant un prix exorbitant : le sacrifice de son Fils unique. Ne doutons donc pas que Dieu veuille pardonner nos fautes et nous donner tout ce qui est nécessaire pour l'expiation. Reste-t-il des pécheurs craignant que leurs péchés ne puissent être pardonnés? Dieu veut pardonner à ces individus, il aime le faire. Et ce pardon, il l'a déjà payé d'un grand prix.

Dieu peut pardonner tous les péchés

À l'instant même où un pécheur croit que le Seigneur Jésus a versé son sang à la croix pour ses péchés, ces derniers sont immédiatement oubliés. Quand un croyant est tombé, il est restauré s'il se repent sincèrement et confesse ses péchés à Dieu (1 Jean 1:9), car le prix du sang de Christ est assez élevé pour les pardonner tous et pour purifier le pécheur de toute iniquité. La voie du pardon est ainsi ouverte aux saints comme aux pécheurs.

Dieu pardonne à tout jamais

Un jour, le Seigneur dit à Pierre qu'il devait pardonner soixante-dix fois sept fois, c'est-à-dire qu'il ne devait cesser de pardonner et de pardonner encore aussi longtemps que son frère se repentirait. Si le Seigneur a enseigné à Pierre de telles paroles de grâce, comment ne les mettra-t-il pas lui-même en pratique ? Dieu, c'est sûr, pardonnera tous ceux qui se repentent sincèrement de leurs transgressions. Et il pardonne à tout jamais.

Le pardon de Dieu ne laisse aucune trace

Beaucoup de gens se représentent le péché comme une faute de frappe et s'imaginent que le pardon laisse une marque indélébile. Ils ne comprennent pas que le pardon de Dieu n'a absolument rien de commun avec cette forme de pensée car le sang du Seigneur purifie les hommes de leurs péchés. Mais que signifie la purification ? C'est un processus tellement parfait qu'aucune trace ne subsiste. Une fois nos péchés effacés, c'est comme si nous n'avions jamais péché et comme si nous étions aussi saints que Christ : *Venez et plaidons ! dit l'Éternel, si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils*

deviendront comme la laine (Ésaïe 1:18). Voyez comme la neige et la laine sont vierges de toute trace rouge. De la même façon, quand Dieu efface nos péchés, il ne laisse aucune trace et nous purifie de façon parfaite et totale.

Le cœur de pardon de Dieu surpasse le nôtre

En Luc 15, l'attitude du père à l'égard du fils prodigue nous montre le cœur de pardon de notre Père céleste envers les pécheurs. Alors que le fils prodigue était encore loin sur le chemin du retour, son père l'a vu venir et a couru à sa rencontre. Le vieil homme ne s'est pas traîné vers lui, il a couru. Son cœur était tellement impatient de retrouver son fils qu'il lui était impossible de marcher. Il fallait qu'il coure de toutes ses jambes. Aujourd'hui, le pardon de Dieu s'élance de la même façon à la rencontre de chaque pécheur repentant. Il aspire à pouvoir pardonner aux hommes leurs offenses le plus vite possible. Est-ce le fils qui courut vers son père ? Non, d'après ce que nous lisons, le désir qu'avait le père de pardonner surpassait le désir qu'avait le fils d'être pardonné. En imaginant la manière dont le père s'est jeté au cou de son fils pour l'embrasser, nous pouvons nous imaginer avec quel plaisir Dieu le Père lui-même accueille un pécheur repentant. Alors que son fils haïssait ce qu'il avait fait et se sentait coupable envers le ciel et envers son père, ce dernier, tout à son immense amour pour son fils, avait hâte qu'il achève sa confession. Il n'eut de cesse ensuite que ses serviteurs le vêtissent de la plus belle robe, lui mettent un anneau au doigt et des souliers aux pieds (on notera que la confession faite au verset 21 est moins longue qu'aux versets 18 et 19 car le père a interrompu le discours de son fils).

Il est précieux de savoir que notre Père céleste aime pardonner bien plus que nous ne pouvons aimer être pardonnés ! Il n'attend pas que nous pleurions trois jours et trois nuits, en nous confessant

tant et plus, avant de le faire. Souvent, nous pleurons, nous nous confessons, nous nous battons jusqu'au sang afin d'être restaurés. Quelle méconnaissance du cœur de Dieu et, en vérité, nous le blessons en agissant ainsi ! Comprendons bien une chose : il nous aime, nous qui sommes rachetés d'un tel prix, infiniment plus que nous ne pourrions jamais nous aimer nous-mêmes. Avec quelle hâte veut-il nous acquitter, et avec quelle hâte court-il pour le faire sans nous laisser le temps de finir notre confession.

Souvent, si un membre précieux de notre famille nous fait du tort, nous sommes prêts à lui pardonner, pourvu simplement qu'il s'excuse. En vérité, là où il y a l'amour, il y a un cœur prêt à pardonner. Combien plus encore est-ce le cas de celui qui est rempli de miséricorde.

Dieu ne peut que pardonner

Dieu a envoyé le Seigneur Jésus sur terre verser son sang à la croix afin de régler une fois pour toutes le problème du péché. Cela révèle encore le cœur d'amour de Dieu. Une fois le sang versé, Dieu lui-même rendit témoignage de Jésus, en disant que tous ceux qui croiraient en lui auraient le pardon de leurs péchés et seraient purifiés de leur injustice. Ayez foi si vous êtes pécheur, confessez-vous si vous êtes croyant, et Dieu ne pourra que vous pardonner. Sinon Il ne serait ni fidèle, ni juste. Et puis-je respectueusement vous demander comment se pourrait-il que le Dieu Saint ne fût ni fidèle ni juste ? Oui, le pardon des péchés est sûr et certain ! Réjouissons-nous de ce que le péché ne règne plus sur nous. Nos péchés ont été pardonnés et nous en sommes délivrés.

La grâce du pardon de Dieu nous pousse à la repentance

La vérité divine revêt deux aspects. Celui dont nous venons de parler, qui est sûr et certain, met l'accent sur la grâce. Tant qu'une personne demeure dans la grâce de Dieu, elle n'a rien à craindre en ce qui concerne « la question du pardon des péchés ». Malgré tout, si quelqu'un s'imaginait pouvoir gaspiller la grâce de Dieu (selon Romains 6:1 : *Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ?*), qu'il lise ce qui suit : *Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : sévérité envers ceux qui sont tombés, et bonté de Dieu envers toi, si tu demeures ferme dans cette bonté ; autrement tu seras aussi retranché* (Romains 11:22).

Certains osent dire : « Je pèche tous les jours en me cachant sous le sang de Jésus » ; ou bien : « Je pèche durant la journée et je me confesse le soir devant Dieu pour que mes péchés soient oubliés. Je pèche encore le lendemain, et le soir, je me confesse encore pour être de nouveau pardonné. Si le Seigneur Jésus a dit à Pierre de pardonner soixante-dix fois sept fois, il me pardonnera, c'est sûr. Et puis, I Jean 1:9 dit que Dieu étant fidèle et juste, il doit pardonner mes péchés parce que Christ est déjà mort à la croix pour moi. »

Insensé ! Ne savez-vous pas que la grâce de Dieu nous pousse à la repentance (voir Romains 2:4) et qu'elle n'est pas là pour nous encourager à chuter ? Si jamais vous vous imaginez pouvoir gaspiller le précieux sang de Christ, cela prouve qu'il n'a jamais lavé les péchés que vous prétendez avoir confessés.

Les conditions au pardon du chrétien

Laissons la Parole de Dieu nous enseigner : *Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion et le sang de Jésus son Fils, nous purifie de tout péché* (I Jean 1:7).

Ce verset nous apprend qu'il y a une condition et deux conséquences qui en résultent inévitablement. Quelle est cette condition ? *Mais si nous marchons dans la lumière comme il est lui-même dans la lumière...* En d'autres termes, nous autres chrétiens marchons dans la lumière, nous n'avons pas part aux ténèbres et nous produisons des œuvres de lumière et non de ténèbres. Mais de quelle lumière parlons-nous ? Ou plutôt, de quel degré de lumière parlons-nous ici ? Le mot *lumière* fait référence au verset 7 : *comme Il est lui-même dans la lumière*, et au verset 5 : *Dieu est lumière et il n'y a point en lui de ténèbres*. Il est intéressant de remarquer que toutes les autres lumières sont mêlées d'obscurité.

Ainsi donc, marcher dans la lumière de Dieu aura deux conséquences. Tout d'abord, *nous sommes mutuellement en communion*, ce qui veut dire que nous sommes un avec nos frères et sœurs en Christ. Si cette condition est remplie, nous pouvons être en communion les uns avec les autres. Sinon, c'est que cette condition ne l'est pas. Arrive alors la deuxième conséquence : *le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché*. Ce qui implique qu'en ayant marché dans la lumière, nous constatons l'efficacité du sang pour nous purifier de nos péchés. Il apparaît ainsi clairement que la *communion* et le *sang nous purifiant de nos péchés* découlent de la condition : *si nous marchons dans la lumière*. Lorsqu'un chrétien ne marche plus dans la lumière, il perd à la fois le bénéfice de la communion et celui de la purification de ses péchés. À l'inverse, nous pouvons dire que pour être en communion les uns avec les autres et lavés de nos péchés, nous devons marcher dans la lumière ; sinon, nous ne vivrons ni l'un ni l'autre.

La première conséquence — la communion — est une expérience visible. Elle peut être vécue sur terre et aux yeux de tous. La deuxième conséquence — la purification — est invisible mais n'en est pas moins une réalité céleste aux yeux de Dieu. Si le visible est une réalité ici-bas, l'invisible est une réalité dans les cieux et ce qui est vrai pour les hommes l'est aussi pour Dieu. C'est la

raison pour laquelle un chrétien qui pèche n'est plus en communion avec d'autres chrétiens et aura plutôt tendance à les éviter.

Laissez-moi vous avertir de la façon la plus solennelle qui soit : si vous péchez et que vous marchez dans les ténèbres, vous allez non seulement rompre toute communion avec vos frères mais aussi vous priver de la purification de vos péchés devant Dieu par le moyen du sang précieux de Jésus-Christ. En perdant l'une des conséquences, vous perdrez aussi l'autre. Vous pourrez toujours confesser vos péchés avec votre bouche, vous n'en serez pas purifié pour autant. Le sang n'aura pas perdu son pouvoir de purification mais, en ne marchant pas dans la lumière, vous n'aurez pas rempli la condition nécessaire à la purification. Pour être purifié par le sang de Christ, il nous faut marcher dans la lumière et ne plus continuer à pécher et à marcher dans les ténèbres. Seuls les péchés de ceux qui marchent dans la lumière seront purifiés.

Ne vous y trompez pas, si en tombant vous perdez la communion visible sur cette terre, je crains que, dans les lieux célestes, il en aille de même pour la purification qui est invisible ici-bas. Laissez-moi vous avertir : en refusant de traiter vos péchés avec un cœur véritablement repentant, vous aurez à en référer au tribunal de Christ. Une confession de la bouche, si elle ne s'accompagne pas d'une *marche dans la lumière* et d'un cœur repentant (Psaumes 51:17), ne produira aucune purification.

J'aimerais particulièrement insister sur la nécessité de marcher dans la lumière, souvent négligée par ceux qui gaspillent le sang précieux (bien qu'il soit impossible de le faire) et alors que ce dernier est leur seul remède. Voilà la raison pour laquelle je veux insister sur ce point. La Bible nous dit qu'il faut les trois conditions suivantes pour qu'un croyant soit pardonné après avoir péché : un cœur brisé et contrit (Psaumes 51:19), la confession de nos péchés (I Jean 1:9) et une marche dans la lumière (I Jean 1:7).

Si quelqu'un s'imagine pouvoir pécher tous les jours en se cachant derrière le sang, ou pécher le jour et se confesser le soir, je peux lui garantir que cela ne se passe pas ainsi. On ne se moque pas

de Dieu. Lorsqu'on marche dans les ténèbres, on ne peut être purifié par le sang de Christ car le sang n'est pas un abri ou un refuge. Si quelqu'un veut être purifié par son sang, il doit tout d'abord marcher dans la lumière et ne plus vouloir pécher.

Paul nous décrit la vraie confession dans la lettre qu'il adresse aux chrétiens enflés d'orgueil de Corinthe (orgueil décrit dans I Corinthiens 5:2 à 6) : ... *vosre tristesse vous a portés à la repentance : car vous avez été attristés selon Dieu ... en effet, la tristesse selon Dieu produit une repentance à salut dont on ne se repent jamais* (II Corinthiens 7:9b à 10a). D'après l'apôtre Paul, on reconnaît un véritable repentir aux sept caractéristiques suivantes selon II Corinthiens 7:11 : de l'empressement, des excuses, de l'indignation, de la crainte, un ardent désir, du zèle, une certaine vengeance (version Darby).

Celui qui manifeste ces sept traits a réellement confessé son péché. Autrement, nous ne nous confessons que de la bouche et notre cœur n'a pas pris le péché en horreur. Si tel est le cas, laissez-moi vous répéter que le sang précieux de Christ ne vous sera d'aucun effet. Certains continuent de pécher parce qu'ils croient qu'ils ont trouvé la formule magique pour obtenir le pardon. Connaissant par cœur I Jean 1:9 : *Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste de nous pardonner et de nous laver de toute iniquité*, ils s'imaginent que le Seigneur ayant versé son sang à la croix pour eux, il peut les purifier de toutes leurs iniquités et être fidèle et juste de leur pardonner dès qu'ils se confessent. Munis de leur formule magique, ils s'imaginent ne plus avoir besoin de faire attention au péché puisque la voie du pardon leur est ouverte. On peut bien se permettre un petit péché de temps à autre, tant qu'on le confesse ! Et pourtant, quel danger y a-t-il à suivre de telles voies !

Il m'est arrivé d'entendre l'histoire du frère A qui avait ouvert une lettre adressée au frère B. Après l'avoir lue, le frère A s'est confessé au frère B en disant : « Je sais que ce n'est pas bien de lire le courrier des autres, mais je l'ai quand même fait parce que je savais que tu me pardonnerais. » Cette situation illustre parfaitement comment une

personne peut pécher délibérément parce qu'elle sait qu'elle sera pardonnée. Cela s'appelle tomber dans la gueule du loup, ou plutôt, dans la gueule du diable. Cette personne a trébuché sur l'une des pierres dissimulées d'un sentier spirituel ô combien dangereux à suivre. Si seulement tous ceux qui connaissent la formule du pardon sans pour autant *marcher dans la lumière* pouvaient craindre Dieu lorsqu'ils pèchent. Laissez-moi vous dire une fois de plus que la bonté et la grâce de Dieu doivent nous pousser à la repentance (Romains 2:4) et non nous encourager à pécher.

Les quatre attitudes de cœur différentes dans la confession

Le comportement de quelqu'un qui a péché et s'est confessé devant Dieu ou devant les hommes peut être assez différent d'une personne à l'autre. D'après ce que j'ai pu observer, je discerne au moins quatre types de réactions différentes chez les gens. Étudions chacune d'elles dans le détail.

Première réaction : une conscience chargée. Après avoir commis un péché, une personne se sent mal à l'aise, sa conscience commence à l'accuser, et la confession sera alors un moyen de l'apaiser. Il est bien entendu permis de confesser ses péchés si on se sent accusé. Mais si on le fait uniquement pour être en paix et arrêter les voix de l'accusation, et sans y voir une raison plus profonde telle que la volonté de cultiver la haine du péché, notre confession ne sera qu'un moyen d'acheter notre conscience. Celle-ci est en effet l'instrument qui nous renseigne sur l'état dans lequel nous nous trouvons. Elle accuse parce que le péché est détestable et elle ne cesse d'élever sa voix contre lui. Fatigué de ses accusations, vous avez trouvé un moyen de les faire cesser sans pour autant réussir à haïr le péché que cette conscience dénonce. Vous portez alors plus d'attention à l'accusation de votre conscience qu'à la raison de son accusation. Vous ne haïssez pas le péché, vous vous sentez seulement

mal à l'aise. Au lieu de vous attaquez à la racine du mal — le péché, vous vous en prenez à sa manifestation — la conscience. La confession ne vous sert qu'à acheter votre conscience, mais cette sorte de confession ne satisfait aucunement Dieu.

Deuxièmement réaction : la peur d'être accusé par la conscience des autres. Il peut vous arriver de blesser quelqu'un, de le regretter, et de craindre que cet individu ne vous en veuille et ne vous accuse de méchanceté. lui demander pardon est alors le moyen d'être réconcilié avec lui et avec sa conscience. Et si jamais il ne vous pardonne pas, cela devient alors son problème (et plus le vôtre) et jouera à son désavantage devant Dieu : *Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses* (Matthieu 6:15). Un pareil comportement n'est guère différent du premier, puisqu'il ne se préoccupe pas du péché lui-même mais seulement de ce que pense autrui. Il n'y a rien de mal à être réconcilié avec les autres, mais Dieu veut également que nous haïssions le péché.

Si jamais votre confession n'est motivée que par ces deux premières attitudes, il en découlera inévitablement une aisance à pécher et une facilité à vous confesser. Vous ne ressentez pas au fond de vous que, lorsque vous péchez contre les hommes, vous péchez aussi contre Dieu. Vous ne comprenez pas l'absolue nécessité du sang et vous êtes exclusivement conscient de votre relation avec les autres, vous contentant de la paix retrouvée avec eux. Vous ne comprenez pas à quel point le péché est haïssable et vous n'avez aucune idée du sérieux de la confession. De plus, votre cœur n'est ni brisé ni contrit et vous ne ressentez aucune gêne lors de votre confession. En bref, vous avez une attitude désinvolte à l'égard du mal et vous tombez donc facilement. Il peut d'ailleurs vous arriver de commettre encore le même péché avant d'avoir fini de vous confesser. Puisse Dieu nous faire la grâce de voir le péché comme lui le voit.

Troisième réaction : la peur d'un jugement à venir. Certains se souviennent des paroles solennelles de II Corinthiens 5:10 : *Car il*

nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait étant dans son corps. Ils savent qu'il y aura un jugement au tribunal de Christ et que non seulement nos œuvres mais aussi notre vie vont être examinées. Tout ce qui n'aura pas été jugé dans notre conscience par l'illumination du Saint-Esprit et purifié par le sang sera jugé par le Seigneur dans les jours à venir. À cette pensée, la peur peut venir hanter notre cœur. Sachant que nos péchés d'aujourd'hui seront, de toute façon, jugés dans le futur, nous préférons régler le problème tout de suite plutôt que de passer en jugement plus tard.

On ne peut pas dire que ce soit mal de se confesser dans un tel état d'esprit, c'est même mieux que les deux attitudes citées précédemment : au lieu de ne s'attacher qu'aux hommes, celle-ci a le mérite de s'inquiéter de Dieu et cette crainte pousse ainsi à la confession. Évidemment, ce type de confession revêt deux aspects : d'une part, on se confesse devant Dieu ; de l'autre, on se confesse aussi devant les hommes (si toutefois, on a péché contre eux). Au-delà de la confession, on essaie alors de garder une conscience pure devant Dieu et les hommes. C'est bien, mais ce n'est pas encore la meilleure attitude à adopter.

Quatrième réaction : être conscient de la souillure du péché. Voilà ce que Dieu attend de votre cœur. Pourquoi ? Parce que Dieu a placé sa propre vie en nous et que, par elle, nous avons reçu une nature qui possède la même sainteté que la Sienne. Pour Dieu, le péché est tout ce qu'il y a de plus souillé et donc de plus incompatible avec sa sainteté. Il nous a donné sa vie sainte afin que nous puissions haïr le mal comme lui le hait. Si nous permettons à sa divine nature de croître en nous, nous allons réellement comprendre la souillure du péché et nous pourrons nous écrier comme Madame Guyon : « Plutôt aller en enfer que de vouloir pécher ! » La vie de Dieu en nous consiste à manifester Christ. Plus la nature de Christ sera manifestée en nous, plus le péché nous apparaîtra haïssable, et plus nous nous en séparerons (voir Hébreux 7:26). Il nous faut considérer le péché comme s'il s'agissait de la lèpre : plus nous en sommes

éloignés, mieux nous nous portons ! Tous ceux qui auront cette compréhension du péché ne tomberont pas facilement. Si nous nous confessons avec un cœur pareil, nous vivrons une vie sainte et pieuse devant Dieu.

Cultiver la juste connaissance du péché

Comment y arriver ? Cela demande une illumination du Saint-Esprit et notre obéissance à la lumière. Nous devons rejeter tous les péchés que la lumière a révélés. Le Saint-Esprit qui agit en nous va identifier chacune de nos transgressions. Il permettra également à notre esprit régénéré de comprendre à quel point le péché est souillé et à notre conscience de le condamner en tant que tel. Notre nouvelle vie en effet — la vie de Christ — éprouve naturellement de la haine pour le péché, puisque c'est une des caractéristiques de la véritable nature de Dieu (voir II Pierre 1:4). Permettez-moi de vous indiquer que le Saint-Esprit révèle la réalité du péché à la lumière de la vie et, conséquence de la vie de Dieu en nous, nous obéissons à la lumière et haïssons le péché qu'elle révèle.

Plus nous obéirons à la lumière, plus son éclat brillera en nous, plus la manifestation du péché sera ténébreuse, et plus forte sera l'animosité de notre cœur à l'encontre du péché. C'est exactement comme les particules de poussière invisible qui flottent dans l'air et qu'un soleil éclatant fait apparaître. Celui qui reste sous la lumière éclatante de Dieu est amené à condamner et à appeler péché ce que d'autres ne regarderaient jamais comme tel. Mme Guyon, par exemple, se repentait de ses aumônes et demandait à être purifiée par le sang de l'Agneau lorsqu'à la lumière de Dieu elle s'apercevait que ses bonnes œuvres venaient d'elle-même et non de la vie de Christ en elle. Jour après jour, elle se rendait compte qu'elle avait besoin d'être purifiée par le sang. Comme Mme Guyon, le croyant doit devenir de plus en plus conscient du péché et sa sanctification expérimentale grandira alors de façon importante.

Nous pouvons donc dire que si la nature de celui qui appartient à Adam (c'est-à-dire une personne non régénérée) est encline à chuter, la nature divine de celui qui appartient à Christ déteste le péché et éprouve du dégoût à son encounter. La haine du péché est l'expression naturelle de l'essence de Dieu en l'homme. Voilà une attitude de cœur qui vient de Dieu et qui lui plaît.

D'après l'analyse que nous avons faite de ces quatre attitudes, je crois que nous pouvons conclure que les trois premières réactions sont centrées sur nous-même et restent directement liées à notre propre intérêt, tandis que la dernière seule vient de Dieu et se concentre sur lui. Ceux qui ont ce cœur-là sont ceux qui se tiennent véritablement aux côtés de Dieu.

Nous devons nous confesser premièrement à Dieu

En ce qui concerne la confession des péchés, on peut remarquer chez les chrétiens une tendance néfaste à vouloir progressivement traiter leurs affaires entre eux et non plus avec Dieu. Il existe même des chrétiens qui ne font aucun cas du sang précieux de Christ. Tout ce qu'ils recherchent, c'est à être en paix avec leur conscience en mettant Dieu complètement de côté. Une pareille situation est terrible parce qu'ils finiront par ne plus avoir la crainte de Dieu. Laissez-moi vous avertir solennellement : croire que vous pouvez vous confesser sans faire appel au sang de Christ est une illusion qui vient directement de l'enfer. Gardons bien en mémoire que, chaque fois que nous péchons, c'est Dieu et non l'homme que nous offensoons le premier. De façon comparable, lorsque vous cassez un meuble chez quelqu'un, vous offensez d'abord le maître des lieux et non l'objet qui lui appartient.

Rappelons-nous de la confession de David dans le Psaume 51 au verset 6 : *J'ai péché contre toi seul*. Il n'a pas dit qu'il avait péché contre Urie et Bath-Schéba (bien qu'évidemment, il ait péché contre

eux aussi). À l'inverse du cœur de David, nous voyons que Judas, après avoir trahi le Seigneur Jésus, a confessé son péché aux hommes et leur a rendu leur argent. Mais bien que Judas se soit mis en règle devant les hommes, il est resté un fils de perdition. En disant cela, je veux qu'il n'y ait aucun malentendu : je ne dis pas qu'il ne faudrait pas se confesser les uns devant les autres ; c'est écrit dans la Bible et il est bon que nous le fassions (Jacques 5). Je dis simplement qu'il est plus important d'avoir affaire à Dieu plutôt qu'aux hommes et nous ne devrions jamais renverser cet ordre. Ne mettons jamais de côté Dieu et le sang précieux. Il est essentiel que nous confessions nos péchés à Dieu, de même qu'il est essentiel que nous nous mettions en règle avec les hommes. Que Dieu ait pitié de nous.

Chapitre IV

David et Mephiboscheth

Jonathan, fils de Saül, avait un fils perclus des pieds; il était âgé de cinq ans, lorsqu'arriva de Jizréel la nouvelle de la mort de Saül et Jonathan; sa nourrice le prit et s'enfuit, et comme elle précipitait sa fuite, il tomba et resta boiteux; son nom était Mephiboscheth. (II Samuel 4:4)

David dit : Reste-t-il encore quelqu'un de la maison de Saül, pour que je lui fasse du bien à cause de Jonathan ? Il y avait un serviteur de la maison de Saül, nommé Tsiba, que l'on fit venir auprès de David. Le roi lui dit : Es-tu Tsiba ? Et il répondit : Ton serviteur ! Le roi dit : N'y a-t-il plus personne de la maison de Saül, pour que j'use envers lui de la bonté de Dieu ? Et Tsiba répondit au roi : il y a encore un fils de Jonathan, perclus des pieds. Le roi lui dit : Où est-il ? Et Tsiba répondit au roi : il est dans la maison de Makir, fils d'Ammiel, à Lodebar. Le roi David l'envoya chercher dans la maison de Makir, fils d'Ammiel, à Lodebar. Et Mephiboscheth, fils de Jonathan, fils de Saül, vint auprès de David, tomba sur sa face et se prosterna. David dit : Mephiboscheth ! Et il répondit :

voici ton serviteur. David lui dit : Ne crains point, car je veux te faire du bien à cause de Jonathan, ton père. Je te rendrai toutes les terres de Saül, ton père, et tu mangeras toujours à ma table. Il se prosterna et dit : Qu'est ton serviteur, pour que tu regardes un chien mort, tel que moi ? Le roi appela Tsiba, serviteur de Saül, et lui dit : Je donne au fils de ton maître tout ce qui appartenait à Saül et à toute sa maison. Tu cultiveras les terres, toi, tes fils et tes serviteurs, et tu feras les récoltes, afin que le fils de ton maître ait du pain à manger ; et Mephiboscheth, fils de ton maître, mangera toujours à ma table. Or Tsiba avait quinze fils et vingt serviteurs. Il dit au roi : Ton serviteur fera tout ce que le roi mon seigneur ordonne à son serviteur. Et Mephiboscheth mangea à la table de David, comme l'un des fils du roi. Mephiboscheth avait un jeune fils, nommé Mica, et tous ceux qui étaient dans la maison de Tsiba étaient serviteurs de Mephiboscheth. Mephiboscheth habitait à Jérusalem, car il mangeait toujours à la table du roi. Il était boiteux des deux pieds. (II Samuel 9:1 à 13)

Lorsque David eut un peu dépassé le sommet, voici, Tsiba, serviteur de Mephiboscheth, vint au-devant de lui avec deux ânes bâtés, sur lesquels il y avait deux cents pains, cent masses de raisins secs, cent de fruits d'été et une outre de vin. Le roi dit à Tsiba : Que veux-tu faire de cela ? Et Tsiba répondit : Les ânes serviront de monture à la maison du roi, le pain et les fruits d'été sont pour nourrir les jeunes gens, et le vin pour désaltérer ceux qui seront fatigués dans le désert. Le roi dit à Tsiba : Où est le fils de ton maître ? Et Tsiba répondit au roi : Voici, il est resté à Jérusalem, car il a dit : Aujourd'hui la maison d'Israël me rendra le royaume de mon père. Le roi dit à Tsiba : Voici, tout

ce qui appartient à Mephiboscheth est à toi. Et Tsiba dit : Je me prosterne ! Que je trouve grâce à tes yeux, ô roi mon seigneur ! (II Samuel 16:1 à 4)

Mephiboscheth, fils de Saül, descendit aussi à la rencontre du roi. Il n'avait point soigné ses pieds, ni fait sa barbe, ni lavé ses vêtements, depuis le jour où le roi s'en était allé jusqu'à celui où il revenait en paix. Lorsqu'il descendit au-devant du roi à Jérusalem, le roi lui dit : Pourquoi n'es-tu pas venu avec moi, Mephiboscheth ? Et il répondit : O roi mon seigneur, mon serviteur m'a trompé, car ton serviteur, qui est boiteux, avait dit : je ferai seller mon âne, je le monterai, et j'irai avec le roi. Et il a calomnié ton serviteur auprès de mon seigneur le roi. Mais mon seigneur le roi est comme un ange de Dieu. Fais ce qui te semblera bon. Car tous ceux de la maison de mon père n'ont été que des gens dignes de mort devant le roi mon seigneur ; et cependant tu as mis ton serviteur au nombre de ceux qui mangent à ta table. Quel droit puis-je encore avoir, et qu'ai-je à demander au roi ? Le roi lui dit : A quoi bon toutes tes paroles ? Je l'ai déclaré : Toi et Tsiba, vous partagerez les terres. Et Mephiboscheth répondit au roi : Qu'il prenne même le tout, puisque le roi mon seigneur rentre en paix dans sa maison.

(II Samuel 19:24 à 30)

Le roi épargna Mephiboscheth, fils de Jonathan, fils de Saül, à cause du serment qu'avaient fait entre eux, devant l'Éternel, David et Jonathan, fils de Saül.

(II Samuel 21:7)

Arrêtons-nous sur cette merveilleuse scène de l'Ancien Testament où un enfant boiteux est assis à la table d'un roi. À la vérité, le Nouveau Testament n'est pas non plus avare de magnifiques

épisodes : il nous permet d'assister à la conversion d'une prostituée, d'un voleur, d'un publicain et d'un pharisien. Mais ici, nous sommes les témoins du salut d'un enfant boiteux. En général, pour nous qui avons lu la Bible, ce sont les noms de David et Jonathan qui nous viennent à l'esprit dès que nous méditons sur le sujet de l'amitié, et même dans la littérature profane, leur histoire sert d'exemple afin d'illustrer ce thème. Dans cet extrait de II Samuel, j'aimerais davantage insister sur la bonté de David envers Mephiboscheth, le fils de Jonathan, que sur la façon dont celui-ci exprima en retour sa gratitude envers le roi.

Mephiboscheth était perclus des pieds

Et Jonathan, fils de Saül, avait un fils perclus des pieds; il était âgé de cinq ans lorsque le bruit touchant Saül et Jonathan vint de Jizréel; et sa nourrice l'emporta et s'enfuit; et il arriva que, comme elle se bâtait de fuir, il tomba et devint boiteux; et son nom était Mephiboscheth.
(II Samuel 4:4)

Souvenons-nous que Saül, le grand-père de Mephiboscheth, avait été un ennemi acharné de David. Rappelons-nous toutes les fois où il le persécuta et chercha à le tuer. Mais un jour, Saül et Jonathan tombent sur le champ de bataille et, à l'annonce de cette nouvelle, la nourrice de Mephiboscheth s'enfuit en l'emmenant avec elle. Mephiboscheth était alors le seul descendant de Saül et Jonathan et, s'il ne s'était pas enfuit avec sa nourrice, il aurait peut-être très bien pu lui aussi être tué par David. Mais dans la précipitation l'enfant est tombé et il est devenu boiteux. Toute cette scène ne vous rappelle-t-elle pas l'attitude du pécheur envers Dieu ? Laissez-moi m'expliquer.

L'homme ne comprend décidément pas Dieu ! Parce qu'il Le déteste, il croit que Dieu le déteste aussi. Il se sait pécheur et en conclut que Dieu le hait. Mephiboscheth était persuadé que David

ne l'aimerait pas à cause de son grand-père Saül, son ennemi juré. De plus, le roi ne pouvait pas l'aimer puisque lui-même n'éprouvait aucune affection pour lui. Souvent, nous réagissons exactement de la même façon avec Dieu. Comment pourrait-il nous aimer si nous, nous ne l'aimons pas? Continuera-t-il à nous chérir en sachant que nous le détestons? Laissez-moi vous dire que l'attitude de Dieu n'a rien à voir avec la nôtre. Mephiboscheth ne pouvait pas s'imaginer recevoir la grâce et pourtant, il fut traité avec grâce. Tout comme Dieu qui, lui aussi, usera de grâce envers nous.

David usa de bonté envers Mephiboscheth (II Samuel 9:1 à 13)

*David dit : Reste-t-il quelqu'un de la maison de Saül,
pour que je lui fasse du bien à cause de Jonathan ?*

(II Samuel 9:1)

Aujourd'hui, Dieu ne cesse de demander s'il ne reste pas quelqu'un de la maison d'Adam à qui il puisse faire du bien. David usa de bonté envers Mephiboscheth pour l'amour de Jonathan tout comme Dieu use de bonté envers les pécheurs pour l'amour de son Fils Jésus-Christ. Combien d'hommes se perdent en croyant que Dieu les hait. Ils s'imaginent devoir bien se conduire pour que Dieu, une fois sa colère apaisée, se tourne vers eux. Mephiboscheth n'avait aucune position devant David, ce dernier ne le connaissait même pas et n'avait connu que Jonathan, son père. Mais pour l'amour de ce dernier, David allait user de bonté envers sa descendance.

Mephiboscheth n'a donc rien fait pour s'attirer les faveurs de David. Il a reçu la grâce, non pas à cause de lui-même mais à cause d'une tierce personne. Il en est de même pour le pécheur. Certains s'imaginent devoir produire quelque chose de bon pour gagner la faveur de Dieu, mais la Bible nous dit que Dieu nous aime sans condition. Nous n'avons aucune position devant lui, nous ne devrions

pas être les objets de son attention, et pourtant nous aussi, nous avons un Jonathan en la personne de Jésus-Christ. Par amour pour lui, Dieu étend sa miséricorde jusqu'à nous. Nous sommes sauvés parce que le Seigneur Jésus se tient devant Dieu et grâce à lui, nous pouvons entrer dans la présence du Père.

Autrefois, il fallait deux années de préparation avant d'entrer à l'Université, voire trois pour certaines facultés de médecine. Je peux pourtant vous assurer qu'il ne faut aucune classe préparatoire pour être sauvé. Combien de gens pensent qu'il faut se préparer pour retrouver une place dans le cœur de Dieu. Certains se plaisent même à dire qu'heureusement pour nous, le Seigneur Jésus est mort pour que Dieu puisse nous aimer. C'est faux !

Nulle part dans les Écritures, il n'est dit que Dieu veuille être réconcilié avec nous ; au contraire, il est écrit que c'est nous qui devons être réconciliés avec lui. Parce que Dieu nous a aimés, il nous a donné son fils. Il ne nous a pas donné son Fils afin de pouvoir nous aimer. Bien au contraire, parce qu'il nous a aimés le premier, Dieu ne nous a pas refusé son unique.

*Et le roi lui dit : Où est-il ? Et Tsiba dit au roi : Voici,
il est dans la maison de Makir, fils d'Ammiel à
Lodebar.*

(II Samuel 9:3 et 4)

Lodebar en hébreu signifie « sans pâturages ». Aujourd'hui, le monde ressemble à ce lieu. Mais *Lodebar* ne pourra jamais rassasier les gens ni étancher leur soif. *Lodebar* ne pourra jamais remplir leurs cœurs. Il nous faut reconnaître qu'en tant qu'êtres humains, nous avons été créés pour Dieu et non pour nous-mêmes. Ceux qui ne reviennent pas à Dieu ne pourront jamais être satisfaits.

Peut-être avez-vous rêvé d'un bel avenir paisible mais, avec le temps, ce que le monde semblait vous promettre reste hors d'atteinte. Sachez que vous serez toujours déçus, sauf si vous comprenez enfin que vous recherchez un rêve, un mirage, une terre sans pâturages. Soyez bien conscients qu'une vie sans Dieu ne pourra

jamais vous satisfaire. Une vie vécue sans lui ne vous remplira jamais. Tout comme Mephiboscheth, loin de David, vivait sur un territoire sans pâtures, un pécheur loin de Dieu vit sur une terre sans prairies.

Que fit David en apprenant que Mephiboscheth vivait sur une terre sans pâturages? Louez et remerciez Dieu de ce que *le roi David l'envoya chercher dans la maison de Makir, fils d'Amiel, à Lodebar* (II Samuel 9:5). Romains 3:11 nous dit que *nul ne cherche Dieu*, et Luc 19:10 nous enseigne que *le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu*. Certains peuvent penser que nous, « les méchants », les déçus, faisons au moins l'effort de chercher l'Éternel. Pourtant, s'il devait nous attendre, personne ne serait sauvé. À cause de son grand-père, Mephiboscheth n'avait pas le courage d'aller vers David, pas plus qu'il n'avait la force de partir à sa rencontre, à cause de son infirmité. Ce n'est pas Mephiboscheth qui vint auprès de David, mais c'est David qui l'envoya chercher. Quant à nous, les incrédules, nous ne recherchions pas Dieu; c'est lui qui nous a ramenés à lui en envoyant son Fils nous chercher.

La Bible est claire : c'est Dieu qui nous aime, c'est Dieu qui nous appelle, c'est Dieu qui envoie vers nous des gens pour nous le dire. *Ne dis pas en ton cœur : Qui montera au ciel? C'est en faire descendre Christ; ou : Qui descendra dans l'abîme? C'est faire remonter Christ d'entre les morts* (Romains 10:6 et 7). Il nous est expliqué ici que nul ne peut aller au ciel demander au Seigneur de venir mourir pour lui, ni descendre en enfer pour l'en faire remonter. Aussitôt après, il est écrit : *La parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur... si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus et si tu crois en ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé* (Romains 10:8 et 9). Comme Mephiboscheth, et parce que le roi lui-même l'a envoyé chercher, nous n'avons rien à faire ni rien à acheter pour le Seigneur. Si quelqu'un n'est toujours pas sauvé aujourd'hui, ce n'est pas parce que Dieu ne veut pas le faire, mais parce qu'il résiste encore à sa grâce.

Que dit David à Mephiboscheth après l'avoir envoyé chercher? *Et Mephiboscheth, fils de Saül, fils de Jonathan, vint auprès de*

David, tomba sur sa face, et se prosterna. David dit : Mephiboscheth ! Et il lui répondit : Voici ton serviteur (II Samuel 9:6). Que cette parole est douce à entendre : *Mephiboscheth* ! Lorsque David a vu le fils de Jonathan, il ne lui a pas demandé qui il était. Il ne lui a pas dit non plus : « Mephiboscheth, fils de Jonathan, fils de Saül », ou bien encore : « Te voilà enfin Mephiboscheth ». Il l'a simplement appelé par son prénom. Essayez d'imaginer, si vous le pouvez, ce que David ressentait et la manière dont il a prononcé son nom. En fait, derrière cette exclamation battait un cœur ému : le cœur d'amour de Dieu pour vous et moi. En disant *Mephiboscheth*, Dieu nous montre que, loin de nous détester, il nous aime et recherche notre présence. Chaque fois qu'il nous appelle simplement par notre prénom, celui-ci revêt une signification toute particulière que seuls les cieux peuvent comprendre.

Il m'est arrivé de mentionner, en d'autres occasions, le passage où Marie de Magdala prit le Seigneur pour un jardinier. Le Seigneur ne lui a pas répondu : « Je ne suis pas le jardinier », « Ce n'est pas moi qui ai pris son corps », ou : « Femme, comment pourrais-tu emporter le corps ? ». Il lui a simplement dit *Marie* ! Dès qu'elle a entendu cette voix familière, elle a aussitôt répondu *Rabbouni* ! Dans notre texte, nous voyons David étreindre le petit-fils de son ennemi juré en murmurant son prénom. Cette scène nous révèle combien le cœur de David n'avait gardé aucune animosité mais débordait au contraire de compassion.

Malheureusement, Mephiboscheth ne connaissait pas le cœur de David. En entrant dans la présence du roi, son cœur devait battre à tout rompre car il allait rencontrer le dirigeant de Juda qui avait sur lui pouvoir de vie ou de mort. Pourtant, après avoir vu David et l'avoir entendu l'appeler par son prénom, il aurait dû comprendre combien le roi l'aimait. Mais il avait tellement peur qu'il répondit : *Voici ton serviteur*. Peut-être pensait-il pouvoir gagner le cœur de David et éviter la mort en s'abaissant jusqu'à devenir esclave, lui, le petit-fils d'un roi. En ce qui nous concerne, soyons tous convaincus que personne ne peut plaire à Dieu par ses œuvres de serviteur.

Comme s'il voulait lui révéler le cœur de Dieu, David dit à Mephiboscheth : *Ne crains point, car je veux te faire du bien à cause de Jonathan, ton père. Je te rendrai toutes les terres de Saül, ton père, et tu mangeras toujours à ma table* (II Samuel 9:7). En lisant cela nous voyons que tout s'arrange, mais je me demande toutefois qui d'entre nous sait avec certitude que Dieu l'aime. On peut œuvrer pour lui depuis des années sans même y penser. Pourtant, si nous arrivons à saisir pleinement l'amour que Dieu a pour nous, nos vies vont connaître un changement extraordinaire.

Au XIXe siècle, aux États-Unis, vivait un homme très connu dans le monde de la littérature, éditeur d'un quotidien à fort tirage, et dont le mépris du christianisme était notoire. Un jour, il entendit une prédication de D. L. Moody et fut sauvé. De nombreux journaux américains relatèrent l'histoire de sa conversion. Un peu plus tard, J. Wilbur Chapman se trouva être son voisin de chambre dans un hôtel. Le connaissant déjà, Monsieur Chapman lui demanda s'il s'était vraiment converti. Voici ce qu'il répondit : « Je me suis effectivement repenti et j'ai cru au Seigneur Jésus en entendant Moody prêcher. Toutefois, je dois préciser que le Seigneur Dieu s'était déjà révélé à moi quand j'avais dix-huit ans car j'ai moi-même été un fils prodigue dans ma jeunesse. J'ai quitté le foyer familial à l'âge de douze ans parce que je n'acceptais pas de rester enfermé à la maison toute la journée. Malheureusement, je suis tombé gravement malade pendant mon adolescence. Après avoir dépensé tout mon argent, et en désespoir de cause, je suis retourné chez mes parents.

« Mon père était bon avec moi. Mais je regrettais d'être revenu car c'était devenu un vieil homme malade aux cheveux blancs qui, tous les jours, et malgré son état, partait travailler afin de gagner de quoi nous acheter à manger. De plus, son salaire était si bas qu'il n'y en avait pas assez pour nourrir trois personnes. Je regrettais vraiment d'être revenu car je ne supportais plus l'idée de manger le pain gagné au prix du sang de mon père.

« Aussitôt que je sentis mes forces revenir, je l'avertis de mon départ imminent. Je n'ai jamais vu pareille tristesse de toute ma vie.

Il me dit : « Tu n'es pas encore tout à fait rétabli, pourquoi veux-tu partir ? Aussi longtemps qu'il y aura un morceau de pain dans cette maison, aussi longtemps qu'il y aura une tuile sur ce toit, ta place sera ici. Pourquoi veux-tu t'en aller ? » Mais j'étais décidé. Il ajouta alors : « Mon fils, laisse-moi te dire quelque chose : pas une seule fois dans ma vie je n'ai souhaité être riche, mais aujourd'hui j'aimerais l'être rien que pour toi, j'aimerais avoir suffisamment d'argent pour t'empêcher de partir loin d'ici. Peut-être pourrions-nous obtenir de l'aide, pourquoi veux-tu partir ? » Mais je voulais m'en aller parce que je ne pouvais plus manger ce qui coûtait la vie à mon père. Finalement il me dit : « Mon enfant, que Dieu te bénisse ! À partir d'aujourd'hui je ne te reverrai peut-être plus, mais j'espère te revoir au ciel ! »

« Il fit un bout de chemin avec moi, sans dire un mot. Au bout d'un kilomètre, ne pouvant plus marcher, il me dit au revoir. Je compris ce jour-là combien il était difficile de quitter sa maison ! Après deux pas, il se retourna et m'appela. Les larmes aux yeux, il tira de sa poche la moitié d'un dollar et me le tendit : C'est pour toi. Je savais ce que cela voulait dire. Je savais que mon père venait de me donner toute sa richesse. Pour la première fois de ma vie, je compris combien il m'aimait ! Je restais là à le regarder rentrer chez lui, et malgré le temps pluvieux et le froid je ressentais une grande chaleur au fond de moi. Tout le long du chemin, je chantais : Mon père m'aime !

« À dater de ce jour, je n'ai jamais plus été un fils prodigue. Je pris la décision d'alléger le fardeau de mon père et, parce qu'il m'aimait, j'allais lui envoyer le premier dollar que je gagnerais. À partir de ce moment-là je n'ai jamais plus été le même. Je ne veux pas dire que mon père ne m'aimait pas auparavant, mais je veux dire simplement qu'il m'a montré son amour au moment où je le méritais le moins. Un jour, j'ai entendu Monsieur Moody prêcher ceci : Beaucoup de gens parlent du fils prodigue en Luc 15, mais aujourd'hui, j'aimerais vous parler de son père. Comme ce père avait le même caractère que le mien, j'ai cru et j'ai reçu Jésus comme mon Sauveur. »

Cela fait maintenant bon nombre d'années que je connais mon Dieu et je connais son cœur. N'imaginez surtout pas que vous devez faire quoi que ce soit pour qu'il trouve son plaisir en vous. Laissez-moi vous le dire clairement : Dieu vous aime et veut vous voir sauvé. Il n'a pas besoin que vous essayiez de reconquérir son cœur. Beaucoup disent ne jamais avoir entendu Dieu leur dire qu'il les aime : il suffit pourtant de regarder à la croix pour s'en rendre compte. Votre condamnation à mourir sur la croix, Dieu l'a faite sienne en envoyant le Seigneur Jésus à votre place.

Quelle est la signification de l'amour ? L'amour n'est pas un simple mot. Rappelez-vous de ce que le fils prodigue voulait dire à son père : *J'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils : traite-moi comme l'un de tes ouvriers* (Luc 15:18 et 19). Mais, alors qu'il était encore loin, son père le vit, fut ému de compassion, courut se jeter à son cou et l'embrassa. *Courut* nous dit l'histoire, ce qui nous montre le cœur de celui qui tenait à raccourcir la distance qui le séparait de son fils. Ce dernier quant à lui découvrit le cœur de son père lorsque celui-ci l'embrassa. Le père ne lui a pas dit qu'il l'aimait, mais son baiser a parlé à sa place. Et le fils n'a même pas eu le temps de lui dire : « *Traite-moi comme l'un de tes ouvriers* », car par un seul baiser, le cœur d'amour de son père lui avait été révélé.

Je vous en prie, ne vous méprenez pas sur le cœur de Dieu. Venez au pied de la croix. Jésus est mort pour vous, pour vous montrer combien Dieu vous aime. Et c'est en voyant le sang du Seigneur Jésus que vous le comprendrez.

*Le roi appela Tsiba, serviteur de Saül, et lui dit :
Je donne au fils de ton maître tout ce qui appartenait
à Saül et à toute sa maison. Tu cultiveras pour lui les
terres, toi, tes fils, et tes serviteurs, et tu feras les
récoltes, afin que le fils de ton maître ait du pain à
manger ; et Mephiboscheth, fils de ton maître, mangera
toujours à ma table.*

Or Tsiba avait quinze fils et vingt serviteurs.

(II Samuel 9:9 à 11)

Quel beau texte nous pouvons lire ici : pas de condition, ni de commandement, seulement des promesses ! Nous n'avons pas là une description de ce que l'on doit faire ou acheter. Tout nous est offert : c'est la Grâce. Si nous pouvions arriver à comprendre l'amour de Dieu, nous ne pourrions plus faire autre chose que de croire en lui.

La repentance de l'homme

On pourrait s'interroger sur la nécessité de se repentir puisqu'un pécheur est simplement sauvé par la foi en Dieu. Cependant, il ne faut pas inverser l'ordre biblique. Beaucoup pensent devoir faire preuve d'un minimum de justice et de bonté pour plaire à Dieu. Cela s'appelle vivre sous la loi au lieu de vivre sous la grâce. Comment peut-on demander à quelqu'un qui grelotte de se réchauffer avant qu'il ne s'approche du feu ? On l'invitera au contraire à venir près du foyer pour se réchauffer. La Bible ne nous demande pas d'arrêter de pécher pour croire, mais de croire et de ne plus pécher ensuite. Mephiboscheth était tout d'abord rempli de peur, mais après avoir été traité avec grâce, il comprit qui il était réellement. Il dit au roi : *Qu'est ton serviteur, que tu aies regardé un chien mort tel que moi ?* (II Samuel 9:8).

Cela me rappelle une phrase de l'épître aux Romains qui dit : *Ne connais-tu pas que la bonté de Dieu te pousse à la repentance ?* (Romains 2:4). En éprouvant la bonté et l'amour de Dieu, la repentance se fera de façon immédiate. En venant auprès du roi, Mephiboscheth n'aspirait qu'à pouvoir retourner sur sa terre sans pâturages. Mais après avoir goûté à la grâce, il se prosterna sur le sol et se repentit. Il devait le faire car c'est lui qui s'était enfui. David, quant à lui, n'avait pas besoin de se repentir, tout comme Dieu

d'ailleurs, car c'est à nous de le faire. David aimait Mephiboscheth avant que ce dernier ne le sache et il continua de l'aimer ensuite. Dieu agit de même envers nous : après avoir reçu son amour, nos vies sont transformées. Venez donc à Dieu tel que vous êtes parce qu'il vous a aimé le premier.

Les pieds sous la table

On peut se poser la question suivante : à l'image de David avec Mephiboscheth, c'est donc la grâce de Dieu qui me sauve et non mes œuvres ; mais ensuite, ne faut-il pas que je fasse le bien ? Et pourquoi ces hauts et ces bas dans ma vie ? Avant de répondre à cette question, j'aimerais qu'on lise ce verset : *Et Mephiboscheth habitait à Jérusalem, car il mangeait toujours à la table du roi ; et il était boiteux des deux pieds* (II Samuel 9:13). Notre salut nous est donné par grâce et il nous est conservé par grâce. Beaucoup commettent l'erreur de penser que nous sommes sauvés par grâce mais que nous devons travailler pour garder notre salut. C'est Jésus qui me sauve et c'est lui qui me gardera jusqu'à la fin. Même si Mephiboscheth mangeait souvent à la table du roi, il n'en était pas moins boiteux. Lorsqu'une personne n'a qu'une cheville abîmée, elle peut toujours se traîner, mais si elle boite des deux pieds, elle est complètement immobilisée. son infirmité était aussi réelle que le privilège d'être à la table de David. Et il n'était pas dans les pensées du roi de recevoir un boiteux à sa table pour le renvoyer au bout de quelques jours sous prétexte qu'il était toujours infirme.

Même si vos jambes sont paralysées, elles restent cachées sous la nappe. Et si vous avez le droit de déguster tout ce qui se trouve devant vous, pourquoi poser vos pieds sur la table ? Au contraire, ne vous occupez que de ce qui vous est servi, parce que Dieu vous comble de bons mets, riches, doux et nourrissants. Vous pouvez vous en donner à cœur joie. Ne vous regardez pas mais contemplez plutôt les richesses que Dieu vous offre.

Chaque fois que nous regardons à nous-même, nous perdons la paix. Les yeux humains ont été créés pour regarder à l'extérieur, pas à l'intérieur. Il ne nous appartient pas d'être introspectif. Nos yeux devraient rester fixés sur le Seigneur, pour que nous puissions être transformés de gloire en gloire à son image. Lorsque nous nous regardons, nous devenons des Mephiboscheth qui s'attardent sur leurs infirmités. Après avoir été sauvés, nous recevons une nouvelle vie, le Saint-Esprit vient habiter en nous et nous devenons une nouvelle création. Néanmoins, ce qui vient d'Adam ne changera jamais. Voilà pourquoi, à l'article de la mort, Saint Augustin déclara : « Les graines du péché du monde entier habitent en moi. » Tant que nous n'aurons pas été délivrés de ce corps, nous resterons boiteux. Aussi, ne nous détournons pas pour regarder à nous-même, mais gardons les yeux fixés sur la grâce abondante que Dieu nous offre sur la table dressée devant nous et laissons la joie envahir nos cœurs.

Mephiboscheth et David **(II Samuel 16:1 à 4 et 19:24 à 30)**

Plusieurs années se sont écoulées. Entre temps, Absalom, le fils de David, s'est rebellé contre lui, le forçant à s'enfuir de Jérusalem. Lorsque David eut dépassé le sommet de la montagne, Tsiba, le serviteur de Mephiboscheth, vint à sa rencontre avec deux ânes bâtés, sur lesquels il y avait deux cents pains, cent gâteaux de raisins secs, cent de fruits d'été, et une outre de vin.

Et le roi dit à Tsiba : Que veux-tu faire de cela ? Et Tsiba dit : Les ânes sont pour la maison du roi, pour les monter ; et le pain et les fruits d'été, pour que les jeunes hommes les mangent ; et le vin, pour que celui qui est fatigué dans le désert en boive. Et le roi dit : et où est le fils de ton seigneur ? Et Tsiba dit au roi : Voici, il est resté à Jérusalem, car il a dit : Aujourd'hui

la maison d'Israël me rendra le royaume de mon père. Le roi dit à Tsiba : Voici, tout ce qui appartient à Mephiboscheth est à toi. (II Samuel 16:2 à 4a)

Tout cela était-il vrai ? En lisant le chapitre 19, nous allons voir ce qu'il en était réellement. La révolte d'Absalom étouffée, David rentra à Jérusalem et Mephiboscheth, le petit-fils de Saül, vint à la rencontre du roi.

Depuis la fuite du roi jusqu'à son retour, Mephiboscheth avait négligé trois choses : il n'avait *pas soigné ses pieds, et n'avait pas fait sa barbe, et n'avait pas lavé ses vêtements* (II Samuel 19:24). Savons-nous ce que cela voulait dire ? Ce passage nous révèle que Mephiboscheth était en deuil ! En substance, il est en train de nous dire que le roi qui le chérissait n'était plus là. Et puisque personne n'était plus là pour l'aimer, que lui importait ce monde ? Pour qui se ferait-il beau si le roi David n'était plus présent ? Quel intérêt aurait-il à prendre soin de lui-même ? Il est rare de retrouver ce genre de croyants aujourd'hui qui pourraient nous dire : « Nous savons combien nous sommes indignes du salut qui nous a été offert. Ce monde a rejeté notre Sauveur et l'a crucifié, c'est pourquoi nous vivons ici-bas avec un cœur brisé comme l'est celui des veuves. Ce n'est pas parce qu'il est méchant que nous n'aimons pas ce monde, mais parce que notre Bien-Aimé n'y est plus. Comment pourrions-nous, nous ses enfants, aimer le monde qui ne lui a offert qu'une tombe ? Ce monde n'est pas pour nous. »

Mephiboscheth était comme une veuve éplorée. À partir du moment où le roi n'était plus là, il n'avait plus de goût à rien. Un chrétien fondé dans le Seigneur a dit un jour : « Le paradis, c'est là où est Jésus. Si Jésus est en enfer, alors l'enfer devient le paradis ; si Jésus n'est plus au paradis, alors le paradis devient l'enfer. » La première fois que je l'ai entendu, je me suis demandé comment il pouvait dire cela ! Mais, aujourd'hui, je l'affirme noir sur blanc : cet homme avait raison. Auparavant, nous ne nous occupions que du péché, mais maintenant, seul le Seigneur nous intéresse. Autrefois,

nous ne cherchions qu'à échapper à l'enfer, mais aujourd'hui, c'est la présence du Seigneur que nous recherchons. C'est parce que le Seigneur s'y trouve que nous voulons aller au paradis. Si Jésus était en enfer, c'est là où nous voudrions aller !

Ce monde n'est rien d'autre qu'un désert. Savez-vous ce qu'est un désert ? C'est un endroit complètement désolé. Je ne dis pas que ce monde n'est pas beau dans sa nature, mais il n'a aucune valeur parce que le Seigneur n'y est pas. Comment pourrais-je aimer un monde qui le méprise ? Je l'ai déjà dit : on aime être là où se trouve notre Bien-Aimé. Lui absent, les vêtements, la nourriture et la boisson n'auront plus aucune importance. Ma maison est à Foochow, et j'ai souvent envie d'y retourner. Mais ce n'est pas Foochow en soi que je regrette, c'est plutôt les frères et sœurs que je connais là-bas. Ensemble, nous avons affronté les afflictions, la misère et les persécutions. Si ce n'était pas à cause d'eux, j'aurais complètement oublié Foochow. C'est de cette façon dont nous devrions considérer cette vie : le Seigneur n'étant pas là aujourd'hui, nous ne trouvons ni joie ni repos car nous sommes en deuil dans ce monde.

Lorsque Mephiboscheth vint à la rencontre du roi et qu'il lui demanda pourquoi il n'était pas venu le rejoindre, il répondit :

O roi mon seigneur, mon serviteur m'a trompé, car ton serviteur, qui est boiteux, avait dit : Je ferai seller mon âne, je le monterai, et j'irai avec le roi. Et il a calomnié ton serviteur auprès de mon seigneur le roi. Mais mon seigneur le roi est comme un ange de Dieu. Fais ce qui te semblera bon. Car tous ceux de la maison de mon père n'ont été que des gens dignes de mort devant le roi mon seigneur ; et cependant tu as mis ton serviteur au nombre de ceux qui mangent à ta table. Quel droit puis-je encore avoir, et qu'ai-je à demander au roi ?
(II Samuel 19:26 à 28)

En lisant ces lignes, nous voyons que Mephiboscheth ne fait absolument pas mention du pain et du vin dérobés, il dit seulement avoir été trompé. son cœur était rempli de joie parce que le roi était de retour sain et sauf. Que lui importait donc d'avoir été volé ?

Nous savons que les mots ont peu d'importance lorsqu'il s'agit de mettre notre cœur à nu. Pour celui qui est esclave de l'amour du Seigneur, le cœur est beaucoup plus important que les mots. Plus l'amour est profond, plus il est mystérieux. Si nous aimons vraiment le Seigneur, nous saurons rester purs même si le monde entier est contre nous. Le jour où nous le verrons face à face, nous ne lui raconterons pas tout ce que nous avons enduré pour lui parce que nous ne parlerons plus de nous. Au contraire, nous lui dirons combien nous sommes désolés de ne pas l'avoir plus aimé et mieux servi sur cette terre. Nous comprendrons alors pleinement combien nos offrandes sont indignes de lui.

Mephiboscheth a simplement dit avoir été trompé par Tsiba sans rien ajouter de plus parce que son cœur se souciait uniquement du retour de David. Rien d'autre n'avait plus d'importance pour lui. Il n'avait pas besoin de s'expliquer ou d'essayer de se venger. À partir du moment où le roi était de retour, Mephiboscheth était heureux.

Le roi lui dit : A quoi bon toutes tes paroles ? Je l'ai déclaré : toi et Tsiba vous partagerez les terres. Et Mephiboscheth dit au roi : Qu'il prenne même le tout, puisque mon seigneur le roi rentre en paix dans sa maison.
(II Samuel 19:29 et 30)

À chaque fois lis cette phrase de Mephiboscheth, je ne peux pas m'empêcher de dire : « Amen ! » Que m'importe ce que je perds puisque le roi revient en paix ? Tant que Mon Seigneur gagnera, je me moque de perdre quoi que ce soit. Pour Mephiboscheth, l'important était de savoir si David était en paix et non s'il garderait lui-même ses terres !

Voici, quand même il me tuerait, je ne cesserais d'espérer en lui (Job 13:15). À la veille d'être pendu, un martyr chrétien a dit : « Mon Dieu, même si tu n'interviens pas demain, j'irais quand même les yeux fermés. À moi le Paradis ! À moi l'Enfer ! » C'est ce que j'appelle un héros de la foi parce que son attitude entière proclamait : « O Mon Seigneur, tu ne me feras jamais de mal, et même si tu prenais plaisir à me maltraiter, j'en ferais mes délices. Tant que tu trouveras plaisir en moi, mes souffrances me seront douces. »

Si la façon dont David a conclu cette affaire n'était évidemment pas la bonne, notre Seigneur, lui, ne nous fera jamais de tort. En fait, c'est dans cette situation d'injustice que le cœur de Mephiboscheth a pu être mis à nu : *Qu'il prenne même le tout puisque le roi mon seigneur rentre en paix dans sa maison.* Nous voyons ici que Dieu nous mènera à l'endroit où nous rechercherons son intérêt plutôt que le nôtre. Seuls les buts de Dieu sont importants, pas les miens.

Un jour, je savais qu'il me fallait obéir à Dieu mais il n'y avait rien à faire, je n'y arrivais pas ! J'ai fini par dire au Seigneur : « S'il te plaît, ne me cède pas, attends que ce soit moi qui le fasse. » C'est nous qui devrions nous rendre à Dieu, pas le contraire. Lui qui a capturé notre cœur le gardera à toujours. Et parce qu'il le tient, nous lui appartenons totalement. Quels sont nos buts et nos attentes devant Dieu ? Sont-ils pour nous ou pour lui ? Pussions-nous reconnaître que tout est à lui et n'aspirer qu'à le servir et le satisfaire.

David épargna Mephiboscheth

Le roi épargna Mephiboscheth, fils de Jonathan, fils de Saül, à cause du serment qu'avaient fait entre eux, devant l'Éternel, David et Jonathan, fils de Saül.

(II Samuel 21:7)

Ce verset nous raconte la fin de cet enfant boiteux. Souvenons-nous qu'il y eut trois années de famine sous le règne de David à cause de l'acte sanglant de Saül qui mit à mort les Gabaonites. En réparation, ceux-ci réclamèrent la pendaison de sept fils de Saül et Mephiboscheth aurait dû être le premier à être tué. Mais David l'épargna et leur livra sept autres fils de la maison de Saül et Mephiboscheth garda ainsi la vie sauve. Cet exemple nous montre qu'une personne sauvée ne connaîtra jamais la mort. Si David n'a jamais volontairement maltraité Mephiboscheth, croyez-vous que Dieu puisse le faire ?

Je leur donne la vie éternelle ; et elles ne périront jamais, et personne ne saurait les ravir de ma main. Mon père, qui me les a données, est plus grand que tous ; et personne ne peut les ravir de la main de mon père (Jean 10:28 et 29). Ces deux versets sont très connus. Ils nous expliquent sans détour que personne ne peut nous enlever à cause de *ma main... la main de mon père*. La main du Seigneur Jésus et celle du Père céleste nous tiennent fermement, qui pourra alors nous en ravir ? Personne. Certains pensent que si, effectivement, personne ne peut nous en enlever, nous pouvons en revanche nous en échapper. Quiconque croit cela trahit son ignorance de l'Évangile. Un père qui tient la main de son enfant ne resserrera-t-il pas son étreinte si un danger est imminent ou si son enfant tente de lui échapper ?

Un jour, une Noire américaine nouvellement sauvée chantait joyeusement : « Une fois sauvée, c'est pour toujours ! » Un chrétien de peu de foi lui demanda de quel droit elle se permettait de chanter sa certitude d'aller au paradis. Elle cita alors les paroles de Jean 10:28 et 29. Il insinua alors que, bien que ces paroles fussent vraies, il lui fallait faire attention à ne pas tomber du creux de cette main. Elle lui répondit : « Je ne pourrais jamais tomber : je suis le petit doigt de Dieu. » Cette personne connaissait vraiment la Bible et ce qu'elle a répondu était l'entière vérité : le Seigneur est la tête et nous sommes les membres de son corps. Nous sommes unis à lui par sa vie. S'il était possible qu'un chrétien périsse, le corps de Christ resterait à jamais

amputé et incomplet. Que tous les chrétiens s'écrient : « Gloire à Dieu ! » Une fois sauvé, c'est pour toujours. Donnons-nous donc entièrement à lui.

Chapitre V

Par les eaux du baptême

Lorsque les hommes eurent commencé de se multiplier sur la face de la terre, et que des filles leur furent nées, les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles, et ils en prirent pour femmes parmi toutes celles qu'ils choisirent. Alors l'Éternel dit : Mon esprit ne contestera pas à toujours avec l'homme, car l'homme n'est que chair, et ses jours seront de cent vingt ans. Les géants étaient sur la terre en ces temps-là, après que les fils de Dieu furent venus vers les filles des hommes, et qu'elles leur eurent donné des enfants : ce sont ces héros qui furent fameux dans l'antiquité. L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. L'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il fut affligé en son cœur. Et l'Éternel dit : J'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'au bétail, aux reptiles et aux oiseaux du ciel ; car je me repens de les avoir faits. Mais Noé trouva grâce aux yeux de l'Éternel. Voici la postérité

de Noé. Noé était un homme juste et intègre en son temps; Noé marchait avec Dieu. (Genèse 6:1 à 9) Dieu se souvint de Noé, de tous les animaux et de tout le bétail, qui étaient avec lui dans l'arche.

(Genèse 8:1)

Le septième mois, le dix-septième jour du mois, l'arche s'arrêta sur les montagnes d'Ararat. Les eaux allèrent en diminuant jusqu'au dixième mois. Le dixième mois, le premier jour du mois, apparurent les sommets des montagnes. (Genèse 8:4 et 5)

L'an six cent un, le premier mois, le premier jour du mois, les eaux avaient séché sur la terre. Noé ôta la couverture de l'arche; il regarda, et voici, la surface de la terre avait séché. Le second mois, le vingt-septième jour du mois, la terre fut sèche. Alors Dieu parla à Noé, en disant : Sors de l'arche, toi et ta femme, tes fils et les femmes de tes fils avec toi. Fais sortir avec toi tous les animaux de toute chair qui sont avec toi, tant les oiseaux que le bétail et tous les reptiles qui rampent sur la terre : qu'ils se répandent sur la terre, qu'ils soient féconds et multiplient sur la terre. Et Noé sortit, avec ses fils, sa femme, et les femmes de ses fils. (Genèse 8:13 à 8)

Noé bâtit un autel à l'Éternel; il prit de toutes les bêtes pures et de tous les oiseaux purs, et il offrit des holocaustes sur l'autel. L'Éternel sentit une odeur agréable, et l'Éternel dit en son cœur : Je ne maudirai plus la terre, à cause de l'homme, car les pensées du cœur de l'homme sont mauvaises dès sa jeunesse; et je ne frapperai plus tout ce qui est vivant, comme je l'ai fait. (Genèse 8:20 et 21)

Il est allé prêcher aux esprits en prison, qui autrefois avaient été incrédules, lorsque la patience de Dieu se prolongeait aux jours de Noé, pendant la

construction de l'arche, dans laquelle un petit nombre de personnes, c'est-à-dire huit, furent sauvées à travers l'eau. Cette eau était une figure du baptême, qui n'est pas la purification des souillures du corps, mais l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu, et qui maintenant vous sauve, vous aussi, par la résurrection de Jésus-Christ. (I Pierre 3:19 à 21)
Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé.

(Marc 16:16a)

Tout le monde connaît l'histoire de l'arche de Noé. J'aimerais cependant rechercher avec vous ce que la Bible nous enseigne par ce récit. L'Écriture aborde le thème du salut de différentes façons : il peut s'agir de notre position devant Dieu, de notre acceptation par Dieu, de notre communion avec lui ou encore de notre situation au regard du monde. Tout ceci peut nous sembler compliqué, aussi allons-nous recourir à quelques illustrations.

Quelques définitions à propos du salut

L'Éternel Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau, et il les en revêtit. (Genèse 3:21)

En Genèse chapitre trois, les vêtements de peau nous parlent du salut : ils nous montrent comment nous pouvons être justifiés devant Dieu en tant qu'êtres humains.

L'offrande d'Abel en Genèse chapitre quatre illustre quant à elle une autre facette du salut. Si l'offrande de Caïn ne fut pas agréée, c'est parce qu'il offrit quelque chose qui venait de lui, tandis qu'Abel offrit l'agneau expiatoire donné par Dieu. Tous les sacrifices appropriés que cite l'Écriture nous parlent de notre acceptation par Dieu. L'histoire du « fils prodigue » racontée en Luc chapitre quinze par exemple nous montre que Dieu accueille

favorablement les pécheurs. Le premier chapitre d'Éphésiens précise qu'il nous accepte dans son Fils bien-aimé (Éphésiens 1:6). Si, dans le chapitre quatre de la Genèse, l'histoire de Caïn et Abel décrit l'acceptation de l'homme par Dieu, l'enlèvement d'Énoc, au chapitre suivant, illustre le salut vu dans ce cas précis comme la victoire sur la mort.

Nous voyons ainsi les Écritures décrire en Genèse chapitre trois ce qu'elles nomment ailleurs *justification*, en Genèse chapitre quatre ce qu'elles nomment *acceptation* et en Genèse chapitre cinq ce qu'elles nomment *victoire sur la mort*. Mais l'arche, au chapitre suivant, évoque le salut sous un tout autre aspect parce qu'elle nous révèle les relations qui devraient être celles des chrétiens avec le monde. En effet, comment un chrétien peut-il être délivré de tout ce qui est sous la condamnation et le jugement de Dieu ? Nous verrons plus tard que c'est en acceptant le salut.

Le péché existe sous de multiples formes. Le chapitre trois de la Genèse nous décrit d'abord le péché commis contre Dieu : nous nous rebellons ouvertement contre lui. Dans ce même passage, nous apprenons que nous avons besoin des vêtements de peau qu'il nous donne pour être justifié devant lui. En Genèse quatre, nous lisons que non seulement nous pouvons pécher à l'encontre de Dieu, mais aussi de notre prochain. C'est ce que fit Caïn en tuant son frère. Il enfreignit alors les deux plus grands commandements de Dieu : *tu aimeras l'Éternel ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée* et : *tu aimeras ton prochain comme toi-même*. Un tel péché exige que l'homme offre un sacrifice à Dieu pour être pardonné. Le péché décrit en Genèse cinq est encore différent des précédents : c'est celui qui consiste à oublier Dieu. À cette époque, les hommes ne se souciaient plus de Dieu et faisaient ce qu'ils voulaient. Énoc, lui, fut le seul de son temps à marcher avec Dieu tandis que la mort régnait dans le monde entier car les gens ne voulaient plus de Dieu. Dieu sauva alors Énoc du monde pour qu'il ne connaisse point cette mort. Si le chapitre cinq décrit le péché de la multitude, le chapitre six nous parle d'un péché

collectif : c'est le péché que le monde humain en tant que KOSMOS, c'est-à-dire en tant qu'entité organisée, commet contre Dieu.

Le jugement du déluge

Au début du chapitre six, nous découvrons que les anges déchus et les hommes péchèrent ensemble : les *fils de Dieu* étaient les anges et les *filles des hommes* étaient des êtres humains. Ces deux espèces avaient été créées par Dieu et elles avaient chacune un esprit. En s'unissant dans le péché, elles signèrent l'arrêt de mort de ce monde. Les anges furent les premiers à pécher dans les lieux célestes, puis ce fut le tour des hommes sur terre : en s'unissant, leur fin ne pouvait être qu'imminente et Dieu allait les juger sans tarder. L'homme n'étant plus que *chair*, que ce soit en faisant le bien ou le mal, Dieu déclara qu'il ne contesterait plus avec lui. Son Esprit l'avait fait auparavant mais l'homme refusait de l'écouter. En d'autres termes, l'homme était devenu si corrompu que l'Esprit de Dieu ne pouvait plus contester avec lui ni même le transformer. Le Saint-Esprit se retira alors du monde et laissa le jugement venir sur lui.

Comprenez bien ceci : aujourd'hui, votre chair n'est pas meilleure que celle des hommes du temps de Noé et, à moins de la crucifier avec ses passions, le Saint-Esprit ne pourra pas non plus œuvrer en vous. Comme à l'époque de Noé, le Saint-Esprit n'essaiera pas de changer l'homme, mais Il fera tout pour le convaincre de naître de nouveau. La chair ne sait rien faire d'autre que pécher et seuls ceux qui ont été régénérés peuvent faire quelque chose de bon. Être régénéré ne veut pas dire pleurer, se confesser, avoir du zèle, être un bon membre d'église, lire sa Bible ou prier ; mais c'est recevoir la nouvelle vie d'en haut. C'est recevoir Dieu lui-même. Être régénéré, c'est naître une deuxième fois.

Le monde étant submergé par le péché, il fallait faire quelque chose avant que le Saint-Esprit puisse agir et c'est pour cela que

Dieu a envoyé le Seigneur Jésus sur cette terre. Il devait venir premièrement parce que l'homme était devenu pécheur et que le Saint-Esprit une fois encore ne pouvait rien faire. Il était nécessaire que les pécheurs soient jugés en notre Seigneur pour qu'il puisse commencer à œuvrer. Voilà pourquoi la première des paraboles du chapitre quinze de Luc est celle du berger - le Seigneur - partant à la recherche de la brebis perdue, et que la deuxième est celle de la femme - le Saint-Esprit - qui balaie soigneusement sa maison pour retrouver sa drachme perdue. Sans l'œuvre rédemptrice de Christ, le Saint-Esprit ne peut rien faire. Si son œuvre n'était pas entièrement accomplie, le travail du Saint-Esprit ne pourrait même pas commencer. De même, en Genèse six, nous voyons d'abord l'œuvre de rédemption et ce n'est qu'au chapitre huit qu'apparaît la colombe qui symbolise le travail de l'Esprit.

Alors Dieu dit à Noé : La fin de toute chair est arrêtée par devers moi ; car ils ont rempli la terre de violence ; voici, je vais les détruire avec la terre. (Genèse 6:13)

Dieu vit que la terre, débordant de péchés et de violence, était radicalement corrompue. Il fallait y mettre fin. Alors Dieu jugea et détruisit tous les hommes et toutes les créatures par le déluge.

Beaucoup de chrétiens semblent ne pas comprendre la façon dont Dieu voit le monde. Aujourd'hui, lorsqu'il s'agit d'exhorter un frère ou une sœur à se séparer du monde, c'est aussi difficile que d'enlever une barre de chocolat de la bouche d'un enfant. Tout le problème réside dans le manque de discernement des chrétiens quant à la position ou la situation du monde devant Dieu. Il nous faut reconnaître que le salut ne nous concerne pas seulement en tant qu'individu mais en tant qu'être social, de même que le péché revêt à la fois une dimension personnelle et collective. Ce ne sont pas que les Juifs qui crucifièrent Jésus au calvaire, c'était aussi le monde entier. En étant les ennemis de Jésus, les Juifs représentaient le système du monde entier.

Prenons par exemple deux nations ennemies : s'agit-il d'un problème personnel ou national ? Ce n'est évidemment pas un différend personnel. Certes, si un habitant de l'un des deux pays venait à se comporter avec bonté envers un adversaire, il s'agirait d'une action personnelle. Mais nous ne parlons pas ici d'être gentil ou méchant envers des belligérants, ni d'une situation où des ennemis auraient tué un membre de notre famille et fait naître en nous une haine personnelle. Non, nous parlons de deux nations entières qui se dressent l'une contre l'autre, d'un antagonisme collectif d'un pays envers un autre. Il ne s'agit donc pas d'un individu mais d'un système mondial qui a sa propre organisation, ses habitudes et sa réputation. Et ce système est contre Dieu. Tant que vous et moi ferons partie de ce système, nous serons ennemis de Dieu et nous aurons donc besoin d'en être délivrés. Quand nous aurons enfin compris cela, nous n'exigerons plus le changement chez les autres. Aux yeux de Dieu, c'est le système (le *KOSMOS*) tout entier qui est corrompu : l'inimitié règne entre le monde et lui. Ceux qui aiment le monde n'aiment pas Dieu et son amour ne peut pas être trouvé en eux. C'est la façon dont Dieu voit les choses et c'est pour cela que les amis du monde restent ses ennemis.

Voulez-vous vraiment échapper à l'enfer du lac de feu ? Je crois que nous aimerions tous nous éviter cette fin et entrer dans la Jérusalem céleste. Beaucoup de gens espèrent être sauvés et aller au paradis : cela s'appelle être justifié et accepté par Dieu. Pourtant il existe une autre facette du salut qui consiste à être délivré du monde. Et être délivré du monde, c'est aussi être délivré du lac de feu.

La Bible dit que Dieu ne trouva qu'un seul juste en la personne de Noé. Adam, le premier homme, avait été corrompu et était mort : il n'y avait plus rien à en tirer. Dieu rechercha alors un second homme et le trouva en la personne de Noé. Celui-ci trouva grâce aux yeux de l'Éternel et il est devenu un type de Christ. Par lui, Dieu ouvrit une voie de salut par laquelle les gens pouvaient être délivrés du monde. Il lui ordonna de construire une arche en bois de gopher

et d'y amener toutes les créatures vivantes, oiseaux, bétail, reptiles selon leur espèce. Ensuite, il envoya le déluge d'eau sur la terre jusqu'à ce qu'elle soit totalement submergée. Qui fut sauvé ? Tous ceux qui avaient été délivrés du monde en entrant dans l'arche.

Les rescapés du monde sont devenus ainsi les rescapés du déluge. De la même façon, quiconque est délivré du monde le sera du lac de feu. Ce ne sont pas uniquement les pécheurs qui vont en enfer, c'est le monde tout entier. Les prédicateurs disent souvent que les pécheurs vont en enfer, mais ils devraient plutôt dire que le monde entier y court. Tant que vous ferez partie de ce monde, vous serez destinés à l'enfer.

Un jour, à bord d'un bateau, j'ai rencontré un homme qui m'a demandé : « Quel genre de personnes va en enfer ? » Je lui ai répondu : « Des personnes comme vous. » J'ai répondu cela parce que c'est toute l'humanité qui va en enfer. Le salut, c'est être sauvé d'un monde qui périclité. Même si nous ne sommes pas des criminels, la Bible dit que nous n'en sommes pas moins pécheurs. Être sauvé de ce monde, c'est échapper au jugement de Dieu sur ce monde.

Le salut de l'arche

Au moment du déluge, Noé et les créatures vivantes — oiseaux, bétail, reptiles — furent sauvés. Noé et l'arche sont tous les deux des types du Sauveur. Si Noé représente le Fils de Dieu, l'arche est un type du fils de l'homme. En effet, celle-ci était faite avec du bois de gopher qui illustre l'humanité du Seigneur Jésus. Les rescapés du déluge étaient ceux qui avaient échappé au monde. Si les sources du grand abîme avaient jailli et si les écluses des cieux s'étaient ouvertes, c'était pour condamner le monde entier et pas seulement une poignée d'individus. Seuls ceux qui étaient dans l'arche ont donc échappé au jugement venant sur le monde. Aujourd'hui, comme au temps de Noé, on ne peut pas à la fois être sauvé et faire partie du monde. Les personnes qui étaient dans l'arche n'avaient pas un pied

dans celle-ci et l'autre dans le monde. Au contraire, ils étaient complètement enfermés dans le bateau.

Une personne sauvée ne peut pas aimer le Seigneur et le monde en même temps. Même si vous essayez, Dieu ne vous le permettra pas. Celui qui croit au Seigneur doit rejeter tout ce qui vient du monde et ne plus l'aimer. Ne vous imaginez pas que vous arriverez à rendre les choses acceptables en les rendant moins mondaines. Le salut signifie que Dieu vous a littéralement retiré de ce monde. Si vous êtes séparé de lui, votre vie va alors en témoigner. Il ne s'agit pas simplement d'exhorter à le faire. Si les habitants d'une nation détestent le peuple d'un pays ennemi, ce n'est pas parce que ces derniers les ont offensés personnellement, mais cela témoigne de l'hostilité qui règne entre les deux nations. En tant que chrétiens nous nous trouvons dans le même cas de figure.

Comme nous l'avons déjà dit, nous sommes un peuple qui a été délivré du monde. Comment ? Sachant que ce monde était à l'Ennemi, Dieu nous en a retirés. Il a « construit » une arche en la personne de son Fils et Il sauve les gens en les faisant entrer dans celle-ci. À l'époque de Noé, Dieu mit fin à toute vie sur terre par le déluge. Seuls les hommes et les créatures vivantes qui se trouvaient dans l'embarcation furent ensuite libérés pour repeupler le monde nouveau. Cela montre que toute l'ancienne lignée, issue d'Adam, avait été rejetée par Dieu et que seuls Noé et la nouvelle lignée pouvaient repeupler la terre entière de leur semence.

Ceux qui vécurent dans le monde nouveau à l'époque de Noé représentent tous ceux qui, parce qu'ils sont en Christ, hériteront un jour des nouveaux cieux et de la nouvelle terre. Ceux qui n'étaient pas dans l'arche symbolisent les personnes qui sont en Adam et qui passeront un jour par le jugement de Dieu. Les passagers de l'arche ont traversé le jugement des eaux et ont repeuplé le monde nouveau. Cela peut nous expliquer la façon dont Christ repeuplera un jour les nouveaux cieux et la nouvelle terre.

L'arche reposa ... sur les montagnes d'Ararat. Ararat signifie terre sainte. C'est la résurrection — la victoire sur la mort et

l'ascension de notre Seigneur Jésus. Lorsque l'arche s'est arrêtée sur ce mont dont on pouvait voir le sommet, elle attendait le moment où le sol serait sec. De la même manière aujourd'hui, nous nous reposons sur le sommet d'Ararat et nous attendons que la terre sèche. Notre Seigneur est mort, il est ressuscité, il est monté au ciel, et nous attendons que Dieu ait fini de juger la terre.

L'arche et le baptême

Ce n'est pourtant pas sur ce point, abordé brièvement, que je voudrais m'attarder mais sur le sujet du baptême. Nous venons de voir comment Noé et sa famille ont échappé au déluge en restant dans l'arche jusqu'à ce qu'ils aient hérité du monde nouveau. La première épître de Pierre, au chapitre trois, nous apprend que l'arche qui a traversé l'épreuve du déluge est une image du baptême du Nouveau Testament. Les eaux du déluge représentent donc les eaux du baptême :

Qui autrefois avaient été incrédules, lorsque la patience de Dieu se prolongeait, aux jours de Noé, pendant la construction de l'arche, dans laquelle un petit nombre de personnes, c'est-à-dire huit, furent sauvées à travers l'eau. Cette eau était une figure du baptême, qui n'est pas la purification des souillures du corps, mais l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu, et qui maintenant vous sauve, vous aussi, par la résurrection de Jésus-Christ.

(I Pierre 3:20 et 21)

Comment peut-on être sauvé? Qu'est-ce qui nous sauve? C'est le baptême qui nous sauve. Vous êtes surpris de me l'entendre dire? Est-ce vrai que le baptême sauve les gens? Laissez-moi vous le dire franchement : vous ne pouvez pas être sauvé à moins d'avoir été

baptisé. Pierre nous explique que le baptême, représenté par les eaux du déluge, nous sauve par la résurrection de Jésus-Christ. Marc 16:16 déclare que : *Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé.*

C'est extraordinaire de voir la façon dont nous modifions le texte de Marc pour dire : *Celui qui croira et sera sauvé sera baptisé.* Pourtant, la Bible parle du baptême avant le salut. Ce qui sème la confusion, c'est que nous pensons que seuls les gens sauvés peuvent être baptisés tandis que la Parole de Dieu nous certifie que sans baptême il n'y a pas de salut et que *celui qui... est baptisé sera sauvé.* En résumé, une personne sera sauvée parce qu'elle a été baptisée.

Ne vous méprenez surtout pas sur la signification du salut par le baptême. La Bible nous parle de plusieurs facettes du salut. La justification, par exemple, nous montre la position de l'homme devant Dieu ; l'acceptation par Dieu souligne la différence entre les croyants et les incrédules ; le pardon parle de la rémission de nos transgressions passées, de la vie éternelle et de l'abîme qui nous sépare désormais de la mort. L'aspect du salut que nous enseigne le baptême concerne notre relation avec le monde. Être sauvé ne veut pas seulement dire échapper à l'enfer plus tard. Si l'on se réfère à la plus stricte interprétation du terme, cela signifie échapper au monde d'aujourd'hui.

Comment saura-t-on que vous êtes sauvé ? Comment verra-t-on que vous appartenez à Christ ? Vous êtes peut-être croyant sans pour autant exprimer votre foi aux autres. En tant qu'êtres humains, nous sommes incapables de voir la foi intérieure d'un homme. Il n'y a que Dieu qui puisse le faire. Il sait que vous êtes déjà justifié, que vous êtes accepté, que vos péchés ont été pardonnés et que vous avez reçu la vie éternelle. Mais les hommes ne peuvent pas le savoir. Jacques écrit que les hommes ne voient pas la foi, ils ne peuvent voir que les œuvres. Voilà pourquoi la première œuvre des chrétiens devrait être le baptême.

Si la première chose à faire devant Dieu est de *croire*, la première chose à faire devant les hommes est d'être *baptisé*. Être baptisé,

c'est sortir du monde pour entrer en Christ, ou sortir de la maison pour entrer dans l'arche. Le baptême est une façon de déclarer (comme Noé l'a fait à son époque) que le jugement, la colère et le châtiment de Dieu sont tombés sur le monde parce qu'il lui résiste et lerejette. C'est encore affirmer que nous ne voulons pas être comptés parmi les gens du monde mais que nous voulons en sortir et entrer dans l'arche que Dieu nous a préparée. En fait, le baptême n'est pas un rituel par lequel nous sommes aspergés d'eau ou bien immergés, mais c'est proclamer qu'il n'y a désormais plus aucun rapport entre le monde et nous depuis que nous en avons été délivrés.

Toute la signification du baptême réside dans notre mort, nous qui autrefois vivions dans le monde, et qui désormais n'y reviendrons plus à cause du jugement que Christ a souffert pour nous. Même si physiquement nous ne sommes immergés qu'un instant, spirituellement parlant cela veut dire que nous ne sortirons plus jamais de l'eau. Du point de vue du monde, et à partir de ce moment-là, nous sommes pour toujours séparés de lui. Nos parents, notre femme et nos enfants nous sont très chers. Pourtant, s'ils meurent, on les emportera loin de nous. On ne les fera pas sortir de leur tombe pour les garder à la maison avec les vivants. De la même manière, aux yeux du monde, les chrétiens sont considérés comme morts et enterrés.

Le monde se partage en deux groupes : l'un comprend les hommes du monde et l'autre les individus sauvés en Christ. Être sauvé, c'est quitter le camp ennemi de Dieu, plein de péchés et de souillures, pour rejoindre celui de Christ. Nous devons donc nous faire baptiser afin d'être délivré du monde, sachant bien entendu qu'il faut avant tout croire au Seigneur afin d'être spirituellement sauvé. D'après Marc 16:16, être baptisé c'est être libéré. Le baptême est donc une grande force qui nous libère de ce monde et de tout ce qu'il contient. En même temps, le baptême, plus qu'une libération, est aussi un accès : par lui nous entrons en Christ car nous sommes baptisés en sa mort.

La Bible affirme que tous ceux qui croient ont la vie éternelle. Si nous recevons une vie spirituelle, c'est grâce au sang du Seigneur Jésus, et on ne peut pas le réfuter. Mais c'est parce que nous entrons dans l'arche de Dieu que nous sommes sauvés du monde, le baptême étant alors la manifestation de notre réel abandon vis-à-vis de lui. Si quelqu'un vous demande si vous croyez vraiment en Jésus, votre réponse sera : « Je crois vraiment au Seigneur Jésus et par son sang Il a pardonné mes péchés ». En effet, les Écritures affirment que *celui qui a le Fils a la vie* (1 Jean 5:12) et cela nous semble évident. Mais supposez que vous vous mettiez en colère et que vous vous battiez avec des frères. Après cet incident, peut-être vous demanderez-vous si vous croyez toujours et si vous êtes sauvés. La réponse sera expressément positive car vous n'en doutez pas le moins du monde. En revanche, vos frères pourront douter de votre salut. Comment est-ce possible ? Je me permettrai d'observer que si beaucoup de gens sont très qualifiés pour vivre au ciel, ils le sont moins pour vivre sur terre. Ils peuvent peut-être vivre devant Dieu mais pas à la maison. Laissez-moi également vous dire que vous ne devriez pas accepter d'être baptisé parce que vous déclarez votre foi. Vous avez besoin de connaître la réelle signification du baptême avant de le faire. Vous devriez savoir que vous avez été délivré du monde, que le baptême est l'acte par lequel vous témoignez au monde entier que vous n'en faites désormais plus partie car vous en avez été affranchis. Le baptême, c'est déclarer que dorénavant, vous et moi, nous sommes du côté de Christ.

Je ne vous presse pas de vous faire baptiser aujourd'hui ; mais avant que vous ne receviez le baptême, j'aimerais simplement que vous compreniez que le camp du monde et celui de Christ sont totalement opposés l'un à l'autre et qu'il n'existe pas de terrain neutre où la négociation serait possible. Il y a longtemps, à l'époque de Noé, Dieu a décrété que ce monde était son ennemi, qu'il y avait inimitié entre eux. Face à cette réalité, il pourvut au salut par l'arche, et tous ceux qui y entrèrent se placèrent du côté de Dieu car ils avaient capitulé devant lui. C'est de cette manière que la Bible nous

explique de façon extraordinaire que le fait d'entrer dans l'arche pour échapper au déluge est une illustration du baptême.

Aussi, je ne m'adresserai pas uniquement à ceux qui sont sur le point de se faire baptiser mais aussi à tous mes frères et sœurs en Christ car, aujourd'hui, bon nombre d'entre vous sont déjà baptisés. Pourquoi vous êtes-vous fait baptiser ? Parce que c'est une règle dans l'église ? Une tradition ? Ou peut-être un commandement de la Bible ? Ou bien encore est-ce le signe de reconnaissance du chrétien ? L'avons-nous fait pour imiter les autres ? Par contraste à ces réponses, gardez bien à l'esprit que le fondement du baptême, c'est tourner le dos au monde pour regarder à Christ. C'est quitter le camp du monde pour rejoindre celui de Christ. Et entre les deux — entre le monde et Christ — il ne se trouve aucun terrain neutre. N'oublions pas que l'arche de Noé avait une porte. Spirituellement parlant, être à l'intérieur, c'est être avec Christ ; mais être en dehors, c'est être avec le monde. Si vous avez compris cela le jour de votre baptême, vous n'aurez besoin de personne pour vous dire de changer un peu dans ce domaine, un peu dans tel autre. Le fait de quitter le monde ne peut être comparé à une ou deux mèches de cheveux coupés ; c'est plutôt avoir eu la tête entièrement rasée. Malheureusement, peu de croyants comprennent cela.

Nous pensons souvent à la façon dont nous pourrions changer le monde, alors que Dieu a l'intention de le juger et de nous en donner un nouveau. Aucune solution humaine, qu'elle soit religieuse, littéraire, scientifique ou morale, ne pourra le changer. En dépit de l'amour et du plaisir qu'il peut nous apporter, ce monde n'en reste pas moins l'ennemi de Dieu. Si donc vous l'aimez toujours et si vous vivez selon ses principes, c'est parce que vous espérez le voir changer un jour. Pourtant, Dieu ne traitera pas autrement avec lui que par le jugement.

Le monde du temps de Noé est devenu nouveau par le jugement du déluge. À cette époque, Dieu a lavé le monde par l'eau, un jour viendra où il le consumera par le feu. Ressemblons-nous à Lot qui vivait à Sodome et Gomorrhe, sur le point alors d'être brûlées ? Ou

sommes-nous plutôt inébranlables devant les plaisirs que le présent nous propose? Qu'il est triste de voir certains êtres comme la femme de Lot : ils vivent dans le monde et par le monde. Sommes-nous comme elle les habitants volontaires de ce siècle ou faisons-nous partis de ceux qui laisseront passer toutes les choses qu'il nous propose à cause de l'espérance des nouveaux cieux et de la nouvelle terre où régnera la justice?

Tu feras à l'arche une fenêtre (Genèse 6:16). Le mot hébreu traduit dans ce passage par *fenêtre* apparaît vingt-quatre fois dans l'Ancien Testament. Vingt-trois fois, il a été traduit par *midi*, sauf dans ce passage où il est traduit par *lumière* ou *fenêtre*. Il n'est donc pas question d'une pâle lueur mais de la pleine lumière du jour, ce qui décrit une vie dans la pleine lumière de Dieu.

Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé

J'aimerais maintenant adresser quelques mots à l'incroyant. Il faut que vous compreniez que les hommes ne pourront pas changer le monde. Mais soyez certains au contraire que Dieu va le juger. Comment comptez-vous vous y prendre pour échapper à son jugement? Remarquez que l'arche a été enduite de poix à l'extérieur comme à l'intérieur. En hébreu, les mots poix et expiation sont les mêmes. Ce passage nous parle donc de l'expiation des péchés ou, en d'autres mots, de la façon dont le péché est couvert. Cette arche couverte de poix au-dehors et en dedans nous enseigne sur l'expiation du Seigneur Jésus : tous ceux qui sont dans l'arche de Dieu (c'est-à-dire en Christ) sont protégés grâce à l'expiation faite par son sang. À l'extérieur de l'arche (c'est-à-dire dans le monde), le déluge a tout détruit. Spirituellement parlant, aujourd'hui, toutes nos punitions sont tombées sur l'arche de Dieu (Christ) au lieu de s'abattre sur nous. Ceux qui recherchent la paix, le pardon et le salut n'ont donc qu'un seul chemin à emprunter : ils doivent entrer dans l'arche divine.

Même si le monde est sous le jugement de Dieu, vous qui êtes croyants devez savoir que l'arche de Noé était enduite d'une poix qui parle de l'œuvre de rédemption de Christ. Si vous êtes dans l'arche, aucune goutte du jugement de Dieu ne tombera sur vous. Imaginez que quelqu'un, la femme de Japhet ou la femme de Noé par exemple, se soit mis à pleurer et à hurler ceci : « Et si l'arche coulait ? » Aujourd'hui, nous nous moquerions d'elle ! Laissez-moi vous poser une question : si vous croyez que l'œuvre de rédemption est vraie, si vous croyez que le Seigneur Jésus a été crucifié pour vous racheter, alors pourquoi n'osez-vous pas dire que vous êtes sauvé ? Pourquoi vous sentez-vous toujours mal à l'aise ? Peut-être parce que vous vous dites de la même façon : « Et si le sang de Christ perdait de son efficacité ? Et si l'arche de Dieu coulait ? » Si telle est votre pensée, je dois vous demander si vous faites « vraiment confiance » à l'œuvre accomplie de Christ.

Un jour, un homme est venu voir Moody les yeux remplis de larmes. Lorsqu'on lui a demandé pourquoi, il a répondu : « J'ai peur d'aller en enfer. Je crois au Seigneur, mais que dois-je faire pour ne pas y aller ? » Moody lui répondit en lui faisant remarquer que la Bible disait clairement que *celui qui croit en moi a la vie éternelle* (Jean 6:47), que *je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi* (Jean 6:37) et qu'*il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui* (Hébreux 7:25). Moody lui montra d'autres versets en parlant avec lui mais, au bout de deux ou trois heures, son problème était toujours le même. Il insistait, disait qu'il croyait au Seigneur, mais qu'il avait toujours peur de l'enfer. Moody lui dit : « Je commence à croire que vous êtes comme l'une des belles-filles de Noé qui hurlait à cause de sa peur de voir l'arche couler ». En entendant cela, l'homme rétorqua : « C'est impossible Monsieur ! Cette arche était insubmersible ! » Moody lui répondit : « Pourtant vous êtes comme elle. Vous êtes en sécurité dans l'arche et vous criez votre peur qu'elle ne coule. » En entendant cela, l'homme comprit immédiatement l'illustration et saisit combien il avait été incrédule.

Le Seigneur Jésus peut sauver jusqu'à la fin tous ceux qui s'approchent de Dieu par lui. Il ne fait pas de différence entre le sage et l'insensé. Être sauvé ou perdu dépend uniquement de l'endroit où nous sommes, à savoir dans l'arche ou à l'extérieur. Cela n'a rien à voir avec la sagesse ou avec la richesse d'un individu. Ces choses n'ont aucune importance parce que la seule et unique question consiste à savoir si vous êtes oui ou non dans l'embarcation du refuge de Dieu. Ceux qui se reposent sur l'œuvre de Christ et qui sont entrés dans l'arche divine sont sauvés et sont gardés par Dieu à jamais.

Si vous voulez vraiment être chrétien, vous devez (tout comme Noé et sa famille) être dans le bateau de Dieu et ne pas rester sur terre. Vous ne pouvez pas être sauvé par vos œuvres. Vous devez dire au Seigneur : « Tout ce qui est dans ce monde ne m'appartient pas, parce que je me tiens à Tes côtés. » Hélas, beaucoup croient au Seigneur mais ne sont pas sevrés des choses du monde. Puissiez-vous être fidèle à ce que vous avez fait lors de votre baptême.

Pour finir, soyons clairs : ce n'est pas l'eau du baptême qui nous sauve, mais la mort et la résurrection de Christ, le baptême étant l'expression de notre salut. C'est le sang du Seigneur Jésus qui nous sauve devant Dieu tandis que les eaux du baptême nous sauvent du monde.

Chapitre VI

De la nourriture pour le peuple de Dieu

C*ette même nuit, on en mangera la chair, rôtie au feu ; on la mangera avec des pains sans levain et des herbes amères. Vous ne le mangerez point à demi cuit et bouilli dans l'eau ; mais il sera rôti au feu, avec la tête, les jambes et l'intérieur. (Exode 12:8 et 9)*

Et toute l'assemblée des enfants d'Israël murmura dans le désert contre Moïse et Aaron. Les enfants d'Israël leur dirent : Que ne sommes-nous morts par la main de l'Éternel dans le pays d'Égypte, quand nous étions assis près des pots de viande, quand nous mangions du pain à satiété ? Car vous nous avez menés dans ce désert pour faire mourir de faim toute cette multitude. L'Éternel dit à Moïse : Voici, je ferai pleuvoir pour vous du pain, du haut des cieux. Le peuple sortira, et en ramassera, jour par jour, la quantité nécessaire, afin que je le mette à l'épreuve, et que je voie s'il marchera, ou non, selon ma loi.

(Exode 16:2 à 4)

J'aimerais maintenant parler de la nourriture du peuple de Dieu. En nous plongeant dans le livre d'Exode, nous constatons au chapitre 12 que le peuple a mangé la chair de l'agneau, au chapitre 16 qu'il a mangé la manne et au chapitre 17 qu'il a bu l'eau jaillissant du rocher frappé. Voilà les trois ingrédients par lesquels Dieu a pourvu à la subsistance des enfants d'Israël. Ils étaient tous absolument nécessaires à leur survie et rien n'aurait été possible si l'un d'eux était venu à manquer. C'est par l'agneau, la manne et l'eau qu'Israël est sorti d'Égypte, a traversé le désert et est entré en Canaan.

La chair de l'agneau

Parlons d'abord de l'agneau. La Bible nous montre clairement qu'il s'agit de notre Seigneur Jésus. Les enfants d'Israël ont non seulement appliqué le sang d'un agneau sur les linteaux de leurs portes mais ils en ont aussi mangé. De même, une fois que nous sommes sauvés — nos péchés étant couverts par l'Agneau de Dieu — il faut encore que Christ devienne notre force intérieure. En effet, nous ne devons pas seulement croire en lui mais nous nourrir de lui.

En lisant le livre d'Exode, nous voyons comment les enfants d'Israël ont échappé à la main du Destructeur en aspergeant les linteaux de leurs portes avec le sang d'un agneau. Nous lisons aussi comment, en se nourrissant de sa viande, ils furent fortifiés et purent sortir d'Égypte. Aujourd'hui, il existe des chrétiens qui ont cru au Seigneur mais qui semblent ne pas avoir la force de partir d'Égypte — ou plutôt *du monde* selon le langage biblique — tout simplement parce qu'ils ne mangent pas de l'Agneau de Dieu. Ils ont, c'est vrai, appliqué son sang sur leurs portes mais ils restent sans forces lorsqu'il s'agit de quitter l'Égypte, ce pays mondain. De même, notre capacité à obéir au Seigneur et à marcher dans ses voies ne dépendra pas de son sang mais plutôt de savoir si nous nous nourrissons de sa chair.

Exode 12:8 nous montre que le peuple de Dieu devait manger un agneau le soir même de sa sortie d'Égypte. Bien que la Parole nous le dise clairement, beaucoup d'enfants de Dieu semblent expérimenter tout à fait autre chose. Si aujourd'hui vous demandez à un chrétien s'il croit en Jésus et au pardon de ses péchés, il est très probable qu'il vous réponde par l'affirmative. Mais si ensuite vous lui demandez pourquoi il aime toujours autant le monde, il vous dira qu'il n'a pas la force de s'en séparer. Il y a d'ailleurs de fortes chances pour que le *monde* qu'il admire tant et dont il ne peut se séparer se réduise à quelques personnes et une poignée de billets de banque. Son incapacité à quitter le monde s'explique par le fait qu'il ne s'est pas nourri de l'Agneau le soir même de sa conversion pour être délivré de l'esclavage égyptien. Manger la chair de l'Agneau, c'est accepter le Seigneur Jésus comme Sauveur, ce qui nous procure ensuite la délivrance dans notre vie de tous les jours.

Il se peut que nous regardions d'autres chrétiens en admirant combien leur vie a été transformée depuis leur conversion. Nous pouvons nous demander par ailleurs pourquoi nous nous sentons toujours attirés par le monde, alors que nous sommes devenus chrétiens comme eux. Il nous faut bien comprendre que pour être délivré du monde, un croyant doit manger de l'Agneau et pas seulement être couvert de son sang. Tous les croyants sans exception sont revêtus du Sang de l'Agneau mais c'est manger sa chair qui fera la différence entre les enfants de Dieu.

Comment devait-on manger l'agneau en Exode 12? Le verset 8 nous indique qu'il était accompagné de deux ingrédients différents. Il y avait d'abord les herbes amères. Cette expression ne parle pas d'une plante particulière mais désigne plutôt le goût qu'elle devait avoir : n'importe quelle plante au goût amer pouvait être utilisée. L'amertume parle de ce qui déplaît à notre cœur. De façon spirituelle, cela décrit la repentance pour nos péchés et nos fautes passés. Venait ensuite le pain sans levain. Nous lisons dans la première épître de Paul aux Corinthiens que manger le pain sans levain consiste à se détourner de ses péchés (I Corinthiens 5:7 et 8). Nous

devons donc à la fois nous repentir de nos fautes d'hier et nous détourner de nos péchés d'aujourd'hui. Tous ceux qui dans leur cœur soupirent après l'Égypte ne pourront jamais en sortir. Si nous n'avons pas fait disparaître le vieux levain, nous n'arriverons pas à sortir de ce pays, même si nous nous nourrissons de l'Agneau.

Combien de fois nous nous sentons coupables après avoir dit des paroles dures ! Aussitôt, Satan vient nous susurrer que nous péchons sans arrêt. Nous devrions lui répondre que nous préférons nous tenir aux côtés de Dieu plutôt que d'être son compagnon et, sans égard pour notre amour-propre, dire à la personne offensée que nous avons eu tort d'agir ainsi. Nous traiterons de la sorte notre passé avec des herbes amères et nous affronterons le futur avec du pain sans levain, ce qui nous permettra de nous nourrir correctement de l'Agneau.

La vie spirituelle de beaucoup de croyants ne progresse pas pour la bonne et simple raison qu'ils refusent de se repentir et de se détourner de leurs anciens péchés. Si quelqu'un refuse de s'en défaire et y revient sans cesse, il ne pourra jamais avancer dans cette course spirituelle qui est la nôtre.

La manne

Est-il suffisant de se nourrir de l'Agneau ? Évidemment non. Si nous sommes sortis d'Égypte, il nous reste à affronter la traversée du désert et il sera vital pour nous de manger tous les jours. On se nourrit une seule fois de la chair de l'Agneau, signifiant ainsi que l'on ne se convertit qu'une fois. Pour le voyage qu'il nous reste à accomplir, nous allons avoir besoin d'une nourriture *quotidienne* pour nous fortifier *quotidiennement*. Il nous faut reconnaître que nous allons avoir besoin de forces pour affronter le travail, les circonstances, les problèmes et les batailles de chaque jour. Mais qu'allons-nous manger ? Dans le Nouveau Testament, l'Évangile de Jean au chapitre 6 nous enseigne que le Seigneur est notre manne

céleste. Depuis que vous l'avez accepté, combien de fois avez-vous expérimenté qu'il était votre pain quotidien ? Il est vital de comprendre cela. Personne ne peut espérer survivre physiquement en n'ayant jamais fait qu'un seul repas. Il nous faut manger tous les jours pour notre survie spirituelle. Il n'est pas possible de manger de l'Agneau une fois lors de la Pâque et de ne plus jamais se nourrir ensuite. Nous avons besoin de notre pain quotidien, sinon nous allons mourir dans le désert de notre course spirituelle sans jamais faire de progrès.

Quel va être notre pain quotidien ? Lire notre Bible ? Cela y ressemble mais ce n'est pas ça. Prier ? Toujours pas. S'attendre à Dieu ? Non plus. Ce ne sont que des moyens. Tout le secret réside dans la puissance de Christ. Bien sûr, c'est par ces moyens-là que nous pourrions puiser la force de Christ. Pourquoi lisons-nous la Bible tous les jours ? Est-ce pour arriver à comprendre les Écritures ? Si c'est là notre seule attente, nous sommes vraiment à plaindre. Non, si nous nous levons tôt chaque matin, c'est afin d'absorber la puissance de Christ pour la journée à venir.

Je vais illustrer cela en vous racontant l'histoire d'une sœur qui servait le Seigneur. Elle était absolument terrorisée par les chiens et les buffles qui sont pourtant des animaux que l'on trouve dans tous les villages. Lorsqu'elle voyait un gros buffle, elle prenait à chaque fois ses jambes à son cou ! Un jour, le long d'une route de campagne, elle entendit tout à coup des chiens aboyer derrière elle pendant qu'une horde de buffles fonçait droit dans sa direction ! Elle était complètement affolée ! Essayer d'éviter les chiens c'était se jeter sous les pattes des buffles et vice-versa. Pour couronner le tout, la route était très étroite. Elle était sur le point de s'évanouir lorsqu'elle se mit à prier : « Seigneur, Tu es ma vie, fortifie-moi. » Elle fit cette prière à chaque pas qu'elle faisait et passa le troupeau saine et sauve. Voilà ce que j'appelle absorber la puissance de Dieu.

J'ai un ami qui, chaque matin, fait une merveilleuse prière. Il dit humblement : « Seigneur, je m'offre à Toi. » Je lui ai demandé pourquoi il s'offrait à Dieu et il m'a vivement répondu : « Je me donne à lui

pour qu'il me remplisse de sa vie. » C'est là une magnifique prière à faire chaque matin de notre existence.

Si nous n'avons pas été touchés de cette façon dès le matin, d'où tirerons-nous la force nécessaire pour vivre notre journée ? Lire la Bible et prier sont alors deux facteurs essentiels pour connaître Christ et recevoir sa force. On peut comparer cela au fait de prendre nos repas régulièrement puis de digérer la nourriture afin de procurer à notre corps toute l'énergie dont il a besoin. Spirituellement, c'est exactement la même chose : nous avons besoin d'être renouvelés chaque jour. Lorsqu'il nous arrive de passer des moments ineffables dans notre vie de prière, c'est la manne spirituelle nécessaire à notre âme qui nous est donnée. C'est ainsi que nous avons besoin de rencontrer Dieu quotidiennement pour affronter le voyage de notre journée.

La Bible nous apprend également que la manne ne pouvait être conservée jusqu'au lendemain. Nous avons une leçon spirituelle à retirer : chaque jour j'ai besoin d'un nouveau rendez-vous avec Dieu qui renouvellera mes forces. Nous devons cultiver l'habitude quotidienne de ramasser notre manne, c'est-à-dire de recevoir de Dieu un nouveau message, une nouvelle impulsion, une nouvelle ration pour la journée. C'est l'une des meilleures habitudes que nous puissions avoir. Nous savons tous combien il est vain de connaître la Bible sans connaître Christ. À nous de faire cette merveilleuse expérience : connaître Christ comme notre manne céleste.

Au début du chapitre, j'ai cité le passage de Nombres 11:5 et 6, dans lequel les enfants d'Israël murmurent en disant : *Nous nous souvenons des poissons que nous mangions en Égypte, et qui ne nous coûtaient rien, des concombres, des melons, des poireaux, des oignons et des aulx. Maintenant, notre âme est desséchée : plus rien ! Nos yeux ne voient que la manne.* Une chose est certaine : dès que nous nous lasserons de la manne, nous verrons toujours apparaître devant nous tous les produits d'Égypte. Les poireaux, les oignons et l'ail ont tous un goût très prononcé. En

fait, la nourriture égyptienne est très riche en saveurs et il est facile de s'en rappeler les senteurs. N'est-ce pas étrange de voir les enfants d'Israël se souvenir plus facilement de ce qu'ils mangeaient plutôt que des afflictions de l'Égypte : les enfants jetés dans le Nil, la fabrication des briques, les coups prodigués par leurs contremaîtres. Trop de gens oublient le goût amer du péché, l'esclavage de Satan et les batailles du passé. Ils se souviennent seulement qu'avant d'avoir cru en Jésus-Christ, ils faisaient tout ce qu'ils voulaient et que maintenant ils se sentent misérables. Ils ont une excellente mémoire pour beaucoup de choses mais, en même temps, ils oublient complètement leur délivrance et leur salut.

Beaucoup de chrétiens ne portent pas de fruits parce qu'ils oublient trop facilement d'où ils viennent et de quoi ils ont été tirés. Ce n'est pas grave si nous n'avons plus de poireaux, d'oignons et d'ail à nous mettre sous la dent, parce que seule la manne est vitale. Tous ceux qui veulent s'approcher de Christ — même s'ils se souviennent en même temps de l'Égypte, de ses saveurs poivrées, de ses oignons et de son ail — doivent continuer de recevoir leur manne quotidienne. On ne peut pas se contenter d'un peu de manne le dimanche, ou même tous les trois ou quatre jours, comme tant de chrétiens aujourd'hui. En nous approchant du Seigneur jour après jour, nous découvrirons que sa présence est notre force.

L'eau jaillissant du rocher frappé

La chair de l'Agneau nous a fait naître, la manne nous a fait grandir et l'eau va nous permettre d'apprécier la vie. L'eau a la capacité de réveiller, de rafraîchir et de nous redonner des forces. L'Agneau nous donne la vie : Christ vit en nous. Mais ce Christ qui est en nous a besoin de se nourrir du Christ qui est sur le trône afin de pouvoir achever le voyage. S'il n'y avait que l'Agneau et la manne, il n'y aurait pas de joie, on verrait les chrétiens faire grise mine et passer leur journée comme les enfants d'Israël à se plaindre et à dire que

leur âme est desséchée à force de ne manger que de la manne. L'eau est l'élément essentiel de la joie.

Comment l'eau est-elle apparue dans la vie des croyants de l'Ancien Testament? Exode 17:5 nous explique que le premier geste de Moïse fut de prendre la vieille verge *avec laquelle Moïse sépara les eaux*; ce n'était donc pas *la verge de Dieu*. Dieu, en décrivant ainsi cette verge, voulait rappeler aux enfants ce que Moïse avait fait en frappant le fleuve d'Égypte : toute l'eau avait été changée en sang, le sang signifiant la mort. Aujourd'hui, ce passage nous indique que tous les plaisirs et toutes les joies d'Égypte sont sous le jugement de Dieu. Tous les amusements de cet âge ne sont que du sang. Peut-être qu'ils étaient agréables aux yeux des Égyptiens mais pour nous, ils sont synonymes de sang. Voilà pourquoi certains se plaignent de ce que la foi chrétienne amène la servitude dans leur vie. Les chrétiens ont-ils le droit d'apprécier certaines choses? Bien sûr, mais la nature du croyant est différente et ne trouve pas de plaisir dans les mêmes choses que les Égyptiens. Voilà pourquoi Dieu se servit de la verge utilisée en Égypte.

Nous savons déjà que la vie vient de Christ et que cette vie ne peut être entretenue que par lui. Mais d'où vient la joie? Il y a des mères qui pensent que leurs enfants sont leur source de joie. Quant à nous, la joie vient du rocher qui a été frappé. Dieu dit à Moïse en Exode 17:6 : *Voici, je me tiendrai devant toi sur le rocher d'Horeb; tu frapperas le rocher, et il en sortira de l'eau, et le peuple boira. Et Moïse fit ainsi, aux yeux des anciens d'Israël*. L'eau spirituelle que nous buvons jaillit du roc qui se tient devant Dieu. Selon les Écritures, ce roc n'est autre que Christ lui-même (I Corinthiens 10:4). Le rocher frappé parle de la mort de Christ et l'eau qui en jaillit fait référence au Saint-Esprit. Toute notre joie proviendra donc du Saint-Esprit. Cette joie fait plus que compenser nos pertes. Durant les heures sombres de notre vie, nous pouvons avoir les genoux défaillants et les mains tremblantes, il semble ne plus y avoir de sujet de se réjouir et pourtant, au même moment, Dieu nous donne une joie qui compense toute perte.

Le prophète Ésaïe a parlé de notre Seigneur comme d'un *rejeton qui sort d'une terre desséchée* (Ésaïe 53:2). Qu'est-ce que cela signifie ? Une racine ne peut pas grandir sur un sol sec. C'est donc une métaphore pour nous montrer que le Seigneur Jésus s'appuyait sur Dieu lorsqu'il était sur cette terre car le monde n'avait rien à lui offrir. Nous sommes dans la même position que lui. Boire à la coupe de ce monde, c'est boire le sang de la mort. D'autre part, nous allons être assoiffés si nous ne buvons pas. Mais Christ, l'eau vivante, éteindra notre soif et nous comblera pleinement.

Aujourd'hui, Dieu se tient devant le rocher qui a été frappé et la joie spirituelle vient directement vers nous. Quel grand Dieu nous avons ! Bien souvent, nos larmes ne sont pas sèches que nous commençons déjà à sourire, puis à rire.

Chapitre VII

La valeur du croyant aux yeux de Dieu

L'Éternel parla à Moïse, et dit : Lorsque tu compteras les enfants d'Israël pour en faire le dénombrement, chacun d'eux paiera à l'Éternel le rachat de sa personne, afin qu'ils ne soient frappés d'aucune plaie lors de ce dénombrement. Voici ce que donneront tous ceux qui seront compris dans le dénombrement : un demi-sicle, selon le sicle du sanctuaire, qui est de vingt guéras ; un demi-sicle sera le don prélevé pour l'Éternel. Tout homme compris dans le dénombrement, depuis l'âge de vingt ans et au-dessus, paiera le don prélevé pour l'Éternel. Le riche ne paiera pas plus, et le pauvre ne paiera pas moins d'un demi-sicle, comme don prélevé pour l'Éternel, afin de racheter leurs personnes. Tu recevras des enfants d'Israël l'argent du rachat, et tu l'appliqueras au travail de la tente d'assignation ; ce sera pour les enfants d'Israël un souvenir devant l'Éternel pour le rachat de leurs personnes.

(Exode 30:11 à 16)

L'Éternel parla à Moïse, et dit : Parle aux enfants d'Israël, et tu leur diras : Lorsqu'on fera des vœux, s'il s'agit de personnes, elles seront à l'Éternel d'après ton estimation. Si tu as à faire l'estimation d'un homme de vingt à soixante ans, ton estimation sera de cinquante sicles d'argent, selon le sicle du sanctuaire; si c'est une femme, ton estimation sera de trente sicles. De cinq à vingt ans, ton estimation sera de vingt sicles pour un homme, et de dix sicles pour une fille. D'un mois à cinq ans, ton estimation sera de cinq sicles d'argent pour un homme, et de trois sicles d'argent pour une fille. De soixante ans et au-dessus, ton estimation sera de quinze sicles pour un homme, et de dix sicles pour une femme. Si celui qui a fait le vœu est trop pauvre pour payer ton estimation, on le présentera au sacrificateur; qui le taxera, et le sacrificateur fera une estimation en rapport avec les ressources de cet homme.

(Lévitique 27:1 à 8)

À l'époque de l'Ancien Testament, à chaque fois qu'une personne était recensée devant Dieu, elle devait faire une offrande pour le péché afin qu'elle ne soit frappée d'aucune plaie (Exode 30:11 et 12). C'est pour cette raison que Dieu, mécontent de David, frappa de peste les enfants d'Israël après que le roi eut ordonné à Joab de dénombrer les Israélites (voir I Chroniques 21). Quiconque n'est pas couvert par le sang était immédiatement jugé. Plusieurs points méritent d'être soulignés en Exode 30:11 à 15 :

L'Éternel parla à Moïse, et dit : Lorsque tu compteras les enfants d'Israël pour en faire le DÉNOMBREMENT, chacun d'eux paiera à l'Éternel le rachat de sa personne, afin qu'ils ne soient frappés d'aucune plaie lors de ce dénombrement. Voici ce que donneront tous

ceux qui seront compris dans le dénombrement : un DEMI-SICLE, selon le sicle du sanctuaire ... un demi-sicle sera le don prélevé pour l'Éternel. Tout homme compris dans le dénombrement, DEPUIS L'ÂGE DE VINGT ANS ET AU-DESSUS, paiera le don prélevé pour l'Éternel. Le riche NE PAIERA PAS PLUS, et le pauvre NE PAIERA PAS MOINS d'un demi-sicle, comme don prélevé pour l'Éternel, afin de racheter leurs personnes.

De manière identique, certains points sont à retenir en Lévitique chapitre 27, versets 3 à 8 :

L'Éternel parla à Moïse, et dit : Parle aux enfants d'Israël, et tu leur diras : Lorsqu'on FERA DES VŒUX, s'il s'agit de personnes, elles seront à l'Éternel d'après ton ESTIMATION. Si tu as à faire l'ESTIMATION d'un homme de vingt à soixante ans, ton ESTIMATION sera de cinquante sicles d'argent, selon le sicle du sanctuaire, si c'est une femme, ton ESTIMATION sera de trente sicles. De cinq à vingt ans, ton ESTIMATION sera de vingt sicles pour un homme, et de dix sicles pour une fille. D'un mois à cinq ans, ton ESTIMATION sera de cinq sicles d'argent pour un homme, et de trois sicles d'argent pour une fille. De soixante ans et au-dessus, ton ESTIMATION sera de quinze sicles pour un homme, et de dix sicles pour une femme. Si celui qui a fait le VŒU est trop pauvre pour payer ton estimation, on le présentera au sacrificateur; qui le taxera, et le sacrificateur fera une ESTIMATION en rapport avec les ressources de cet homme.

Il est important de remarquer les différences entre les deux chapitres. En Exode, tous ceux qui étaient dénombrés - homme ou femme, riche ou pauvre - devaient donner un demi-sicle d'argent,

tandis que dans le livre de Lévitique, le nombre de sicles dépendait de l'âge, du sexe et des biens. Pourquoi trouvons-nous de telles différences? Simplement parce que le texte d'Exode 30:11 à 16 définit le *rachat* tandis que Lévitique traite de l'estimation d'un *vœu* de la part du croyant.

La valeur du salut

Le livre de l'Exode traite donc du rachat : toute personne de vingt ans et plus, homme ou femme, devait donner un demi-sicle d'argent ; cela nous parle du *salut*. Le demi-sicle était la condition pour ne pas être frappé de la peste. Aujourd'hui, cela signifie que nous devons connaître le Fils de Dieu afin d'être sauvé. Notre position à tous, en tant que pécheurs sauvés par grâce, a la même valeur aux yeux de Dieu.

Le *demi-sicle* est l'équivalent des *deux deniers* que l'on trouve en Luc 10:35. Notre Seigneur Jésus-Christ a déjà payé les deux deniers pour nous. Cette somme nous permettra de rester dans l'auberge, c'est-à-dire de séjourner dans ce monde jusqu'au retour de notre Sauveur.

Les *vingt ans* représentent l'âge auquel l'homme devient responsable. Ce passage nous enseigne que tous ceux qui sont responsables doivent connaître le Fils de Dieu. En ce qui concerne les enfants d'Israël, la responsabilité venait en grandissant. Sous la dispensation de la grâce, on ne peut connaître exactement l'âge auquel un individu est redevable, certains pouvant le devenir dès l'âge de sept ou huit ans.

Le riche ne paiera pas plus, et le pauvre ne paiera pas moins. En effet, c'est le précieux sang de Christ qui a été le prix de notre rachat et il est impossible de faire une différence entre les individus. Si la notion de riche et de pauvre peut nous parler des œuvres humaines, les gens ne peuvent toutefois se sauver par le bien ou le mal qu'ils pratiquent : tous doivent apporter un demi-sicle. On ne

peut donc rien ajouter ni retrancher au salut qui est l'œuvre de notre Seigneur et, pour être sauvés, nous avons tous besoin de son précieux sang. C'est un sang *précieux* parce qu'il a une *grande* valeur (I Pierre 1:9) et ce sang, par lequel nous avons été rachetés, a représenté un *coût énorme* pour notre Seigneur Jésus.

L'estimation d'un vœu

Nous voyons que l'estimation d'un vœu atteignait au moins six fois la valeur du rachat et pouvait aller jusqu'à cent fois cette même valeur : la somme la plus petite était de trois sicles (Lévitique 27:6) et la plus lourde de cinquante sicles (Lévitique 27:3). Pourquoi une telle différence ? Simplement parce que le texte du livre d'Exode traite du *salut* et que l'extrait du Lévitique traite de la *consécration*.

La consécration, dans ce contexte, ne parle pas du prix que je suis prêt à payer. Cela parle plutôt de *la valeur qu'attache Dieu à ce que je suis prêt à donner*. En ce qui concerne le salut, Dieu déclare que *nous valons tous* un demi-sicle. Il n'y en a pas un qui ait plus de valeur que l'autre. Riche, pauvre, vieux ou jeune, nous avons tous la même valeur pour le Seigneur. Tout ce qui est naturel est mis de côté par Dieu, c'est Jésus-Christ qui nous sauve, et personne ne peut ajouter ou soustraire au Fils de Dieu. Du point de vue de la grâce, nous sommes tous aussi pécheurs les uns que les autres devant Dieu et nous avons le même prix de rachat. Dieu nous aime : nous avons du prix à ses yeux, mais cette valeur ne peut être trouvée que dans son Fils, et le salut de chacun d'entre nous a ainsi la même valeur.

Cela ne signifie pas pour autant que Dieu ne reconnaît pas les mérites de certains croyants par rapport à d'autres. Même si nous sommes tous sauvés, même si nous sommes tous des enfants de Dieu, certains peuvent être reconnus pour avoir une plus grande valeur car leur consécration est plus entière et leur utilité spirituelle plus grande. Notons au passage deux facteurs importants : l'utilité

spirituelle et la consécration du cœur. Ce sont les deux raisons pour lesquelles Dieu verra en nous une certaine valeur. Si un croyant est utile spirituellement mais n'est pas consacré, il n'aura alors aucune autre valeur que celle que Christ lui donne. Cependant, s'il désire se consacrer avec un cœur pur, il sera reconnu comme ayant *plus de valeur* aux yeux de Dieu, même s'il n'est âgé que de cinq ans ou moins. La chose la plus terrible qui puisse arriver à un croyant, c'est de ne pas valoir plus d'un demi-sicle devant Dieu : il vaut le prix du rachat qui lui assure le salut, mais il n'a rien de plus à offrir à Dieu.

Nous avons vu que les individus au sein du peuple d'Israël étaient divisés en quatre tranches d'âge : d'un mois à cinq ans (l'enfance), de cinq à vingt ans (la jeunesse), de vingt à soixante ans (l'âge adulte), et au-delà de soixante ans (le déclin). Pour Israël, c'étaient des années *physiques* ; pour les croyants, cela évoque plutôt les différences concernant la force *spirituelle*.

En ce qui concerne le salut nous avons tous la même valeur, mais pour ce qui est de la consécration, cela dépend de chaque individu. Chaque chrétien devrait avoir une valeur personnelle. Dieu estimait qu'un enfant d'un mois à cinq ans valait trois sicles (pour les filles) ou cinq sicles (pour les garçons). Spirituellement parlant un jeune converti a déjà une valeur minimale et nous avons vu que cette valeur est issue de la consécration. Sans consécration, une personne n'a aucune valeur propre aux yeux de Dieu. L'œuvre du Saint-Esprit dans un croyant va l'amener à se consacrer et à vivre pour Dieu. La tranche d'âge des cinq à vingt ans peut représenter spirituellement les jeunes convertis qui sont plein de zèle et ont déjà vécu certaines expériences spirituelles. L'âge adulte peut représenter les croyants mûrs et solidement enracinés.

Il est à remarquer que chez les Hébreux, les personnes de plus de soixante ans voyaient leur valeur décroître. Cela n'aurait pas dû être le cas si l'on considère l'exemple de Caleb. Bien que très avancé en âge, il avait la même force que lorsqu'il était jeune homme (voir Josué 14:11). Le psalmiste s'écrie : ils *portent encore des fruits dans*

la vieillesse, ils sont pleins de sève et verdoyants (Psau-mes 2:4). Tout cela devrait nous amener à penser que les années de la maturité devraient être les *meilleures*. Notre vie spirituelle n'a pas besoin de vieillir. Malheureusement, il se peut, et cela arrive souvent, qu'un déclin s'opère dans les dernières années. Ne croyez donc pas que l'estimation actuelle de votre vie vaudra pour toujours car notre vie spirituelle, en termes de valeur aux yeux de Dieu, peut également décliner.

La tranche d'âge des vingt à soixante ans est considérée comme la plus importante et c'est cette partie de la population que Dieu mentionne en premier dans ce passage. Pourquoi? Parce que les personnes de vingt ans et plus étaient en âge de partir à la guerre (Nombres 1:3). Lorsqu'au premier chapitre des Nombres, Dieu fait le recensement des douze tribus, il dénombre tous ceux de vingt ans et plus qui pouvaient aller se battre. Aujourd'hui, il va évaluer ses enfants de la même façon. Tous ceux qui se consacrent à lui ont de la valeur, même le plus faible. Tous ceux qui se tiendront debout pour la gloire de Dieu, ceux avec lesquels Il détruira le péché et qui combattront Satan, ont à ses yeux beaucoup plus de valeur que les autres. Il est évident que le regard du Seigneur se porte sur de tels guerriers.

Pourquoi existe-t-il une différence d'estimation entre les hommes et les femmes? Aujourd'hui, ce n'est pas selon la chair (chez les juifs c'était une différence physique), cela parle plutôt de la force ou de la faiblesse spirituelle (voir I Pierre 3:7). Nous remarquons aussi qu'il est possible qu'un jeune converti d'une année soit plus mûr qu'un autre ayant cinq ans de conversion.

De cette brève étude, nous comprenons que les chrétiens peuvent avoir des âges spirituels différents et qu'ils peuvent aussi bien avancer que rétrograder. Quant à vous, où en êtes-vous aujourd'hui?

Si celui qui a fait le vœu est trop pauvre pour payer ton estimation, on le présentera au sacrificateur, qui le taxera, et le sacrificateur fera une estimation en rapport avec les ressources de cet homme (Lévitique 27:8). Quelle est signification de ce verset?

Selon notre âge spirituel, nous devrions donner tant. Pourtant, sous l'illumination du Saint-Esprit, nous comprenons que nous sommes incapables d'apporter ce que nous devons. Nous ne pouvons que venir alors vers notre Souverain Sacrificateur — le Seigneur Jésus — afin de lui confesser notre incapacité et lui demander de nous réévaluer. Nous repartirons ensuite en étant rafraîchis.

Pour terminer, il est important de remarquer que le sicle était *selon le sicle du sanctuaire* (Lévitique 27:3). Cela nous montre que la valeur d'un Israélite était celle que Dieu avait déclarée : soyons sûrs que c'était là la meilleure estimation possible. Les valeurs humaines sont souvent erronées, mais le poids du sicle du sanctuaire était exact et l'estimation que Dieu fait aujourd'hui des croyants est parfaite.

Le Seigneur Jésus, le jour de notre salut, nous a donné le grand prix d'un demi-sicle d'argent. Pourtant, aujourd'hui, nous devrions aller à Dieu et lui demander : « Ô Dieu, quelle est la valeur que tu ajoutes à ma vie ? » Que notre valeur pour lui puisse s'enrichir par une consécration sans cesse grandissante.

Chapitre VIII

L'amour de Christ

Qui nous séparera de l'amour de Christ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée? selon qu'il est écrit : C'est à cause de toi qu'on nous met à mort tout le jour, qu'on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie. Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. (Romains 8:35 à 39)

Car l'amour de Christ nous presse, parce que nous estimons que, si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts; et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.

(II Corinthiens 5:14 et 15)

À cause de cela, je fléchis les genoux devant le Père, duquel tire son nom toute famille dans les cieux et sur

la terre, afin qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur, en sorte que Christ habite dans vos cœurs par la foi ; afin qu'étant enracinés et fondés dans l'amour, vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l'amour de Christ, qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu.

(Éphésiens 3:14 à 19)

Ces passages parlent tous les trois de l'amour de Christ. Si la Bible traite souvent de l'amour, elle ne mentionne spécifiquement l'amour de Christ qu'à ces trois occasions, les autres versets parlant davantage de l'amour de Dieu. La Bible mentionne néanmoins de façon claire que l'amour de Dieu et l'amour de Christ sont synonymes. Si Romains 8:35 pose la question : *qui nous séparera de l'amour de Christ*, le verset 39 du même chapitre nous répond que rien ne nous séparera de l'amour de Dieu. Nous voyons donc que l'amour de Dieu et l'amour de Christ ne font qu'un. Mais je voudrais toutefois insister particulièrement sur l'amour de Christ, amour qui s'adresse à trois sortes d'individus.

Romains 8 :

L'amour de Christ pour ceux qui souffrent

Chaque croyant dans ce monde est en butte à ses propres expériences, à ses problèmes et à ses tribulations. Pourtant, Paul nous dit que, quelle que soit la situation dans laquelle nous nous trouvons, *l'amour de Christ* sera toujours la réponse. Nous pouvons rencontrer des centaines de problèmes, notre solution sera toujours dans l'amour de Christ. Certains croyants peuvent affronter de l'opposition, d'autres la pauvreté, d'autres encore les persécutions

ou même de terribles périodes de famine, et pourtant, quand bien même la nudité, le péril, l'épée ou la faim croiseraient notre chemin, rien ne pourrait nous séparer de l'amour de Christ car c'est cet amour qui va résoudre toutes nos difficultés. Lorsqu'une personne est gagnée par l'amour de Christ, elle peut endurer ce que les autres ne supporteraient pas.

Il y avait une femme que la mort de son mari laissa dans la pauvreté. Elle mit en gage tous ses biens et n'avait même pas de quoi payer son loyer. Malgré tout, elle garda un visage souriant durant cette période d'affreuse misère et si elle souriait, c'est parce qu'elle contemplait le visage de son bébé. Son amour lui donnait le sourire.

J'aime particulièrement ce passage de Romains 8:37 : *mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs*. Nous sommes plus que vainqueurs dans toutes ces choses et non en dehors de toutes ces choses. Beaucoup pensent qu'ils ne pourront être vainqueurs que s'il n'y a pas de tribulation, de détresse ou de persécution. Mais la Parole de Dieu nous enseigne que nous sommes plus que vainqueurs dans toutes ces choses. Toutes ces situations sont pénibles et, pourtant, elles ne le paraissent pas pour ceux qui ont goûté à l'amour de Christ.

II Corinthiens 5 : L'amour de Christ pour ceux qui servent

L'amour de Christ mentionné ici s'adresse à ceux qui le servent : *C'est l'amour de Christ qui nous presse*, nous qui servons, dit Paul en II Corinthiens 5:14. Le verbe *presser* dans le grec exprime l'idée que quelque chose a été emporté au loin par de l'eau. On pourrait comparer ainsi l'amour de Christ à une immense vague qui nous emporte. David Livingstone fit un jour cette réflexion : « Si des gens sont capables d'aller en Afrique avec pour seul motif de se livrer au trafic d'esclaves, l'amour de Christ ne pourrait-il pas être

la motivation qui pousse un homme à y aller? » C'est ainsi qu'il partit lui-même pour ce continent. Parce qu'un homme, pressé par l'amour de Christ, a donné sa vie, un nombre incalculable d'âmes a reçu la vie de Dieu. Il n'y a que l'amour de Christ qui peut nous motiver. L'amour ne peut pas être exposé aux regards et, pourtant, ceux qui en ont goûté la douceur ne peuvent qu'être emportés au loin par sa puissance.

Parce que nous estimons que, si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts; et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. (II Corinthiens 5:14 et 15). Le mot *estimer* signifie en fait *conclure*. L'amour de Christ nous presse quand nous considérons deux choses. La première, c'est que Christ est mort pour tous. On ne peut pas faire de différence entre son amour et sa mort. La deuxième, c'est que les vivants ne doivent plus vivre pour eux-mêmes mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux. Voici la conclusion que nous pouvons en tirer : lorsque je suis pressé par l'amour de Christ, je ne peux plus rester dans l'état dans lequel j'étais et faire autre chose que vivre pour lui.

Très souvent, il nous semble tellement difficile d'évangéliser un pécheur que nous devenons rouges de honte avant même d'avoir ouvert la bouche. Les premiers temps de ma conversion, j'ai essayé de témoigner à l'un de mes professeurs. Mais lorsqu'il était en face de moi, je pouvais à peine articuler un mot et cela me paraissait trop difficile de parler de Jésus. Pourtant, lorsque quelqu'un est pressé par l'amour de Christ, il ne peut que témoigner. Louons et remercions Dieu de ce que son amour peut nous presser.

Il peut arriver que les circonstances soient un frein à notre témoignage. La faim et la persécution étant deux choses qui ne peuvent être évitées, il m'est arrivé une fois de faire face à des gens qui avaient une arme braquée sur moi et qui m'interdisaient de prêcher Jésus. Mais je préférerais mourir plutôt que de ne pas parler de Christ, parce que son amour m'a emporté. J'exhorte souvent les jeunes croyants à consacrer leur vie à Dieu à cause de son amour

pour nous. Beaucoup de frères demandent ce qu'ils doivent faire pour se vouer à la prédication de l'Évangile. Si vous n'expérimentez pas réellement ce que Paul vivait quand il s'écriait : *malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile!* (I Corinthiens 9:16), il vaudrait mieux pour vous de ne pas être un prédicateur. À moins que cela ne soit une nécessité absolue pour vous, les gens ne seront pas touchés. Pour prêcher l'Évangile, il faut que ce soit l'amour de Christ qui nous emporte. Je n'exhorterais pas tout le monde à devenir prédicateur, mais j'insiste sur le besoin pour chaque chrétien de témoigner. Puis-je vous demander si vous n'avez jamais parlé de l'amour de Christ à quelqu'un? Avez-vous déjà ressenti en vous l'amour brûlant de Dieu, et de manière si puissante, que vous ne pouviez rien faire d'autre que d'en parler? Que l'amour de Christ nous remplisse et qu'il nous presse, encore et encore.

Éphésiens 3 : **l'amour de Christ pour ceux qui étudient sa Parole**

À cause de cela, je fléchis les genoux devant le Père...

(Éphésiens 3:14)

En sorte que Christ habite dans vos cœurs par la foi, étant enracinés et fondés dans l'amour, pour que vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l'amour de Christ qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu. (Éphésiens 3:17 à 19)

L'amour de Christ mentionné ici est destiné à celui qui étudie. Paul, véritable homme de lettres, était pratiquement incapable de faire des erreurs de grammaire. Toutes les épîtres qu'il a rédigées dans le Nouveau Testament sont écrites dans un grec excellent. Mais en Éphésiens 3, lorsqu'il parle de l'amour de Christ, il fait une erreur

de grammaire grossière. Il fait une pause après avoir écrit : *pour que vous puissiez comprendre avec tous les saints*, puis continue brutalement par : *largeur, longueur, profondeur et hauteur* (l'original ne comporte pas la liaison *quelle est*). Il n'y a aucune relation entre le premier membre de la phrase et les mots suivants. C'est une bonne image de ce qui se produit lorsqu'on parle de l'amour de Christ. Paul, à cet endroit de sa lettre, ne sait plus comment exprimer ce qu'il y a dans son cœur et il s'écrie alors : *largeur, longueur, profondeur et hauteur* car il n'arrive pas à décrire son sentiment. Cependant, cela nous donne une bien meilleure compréhension de l'amour de Christ qu'une description rédigée selon les meilleures règles syntaxiques. Lorsque nous considérons l'amour de Christ, les mots nous manquent et notre cerveau nous paraît complètement inadapté !

Le verbe *connaître* signifie aussi *appréhender*. Inconnu au départ, l'amour de Christ peut être connu. Jour après jour, sur cette terre, nous apprenons un peu plus sur la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur de l'amour de Christ. Un jour, tandis qu'il parlait, un prédicateur subit une pression intérieure telle qu'il ne pouvait plus partager ce qu'il avait prévu. Il demanda à l'audience de prier. Pendant que l'assemblée priait, un grand homme de race noire ne cessait de dire : « Précieux Jésus ! » Le prédicateur l'écouta prier ainsi pendant plus d'une heure. Il finit par déclarer à l'assistance : « Je n'ai pas de sermon à prêcher aujourd'hui ; mais de toutes vos prières, je n'ai entendu que celle-là : Précieux Jésus ! »

Pressés par l'amour de Christ, nous l'aimons sans l'avoir vu. Et par la foi, nous savons combien il est précieux.

Chapitre IX

L'Esprit de Christ

Si donc il y a quelque consolation en Christ, s'il y a quelque soulagement dans la charité, s'il y a quelque union d'esprit, s'il y a quelque compassion et quelque miséricorde, rendez ma joie parfaite, ayant un même sentiment, un même amour, une même âme, une même pensée. Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou

*fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre,
et que toute langue confesse que Jésus-Christ est
Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.*

(Philippiens 2:1 à 11)

Au cours des semaines passées, ces versets ont résonné de façon très particulière dans mon cœur. À vrai dire, nous devrions toujours garder ce passage à l'esprit et c'est pourquoi nous allons l'examiner quelques instants ensemble.

*Si donc il y a quelque consolation en Christ, s'il y a
quelque soulagement dans la charité (amour), s'il y
a quelque union d'esprit (communion), s'il y a
quelque compassion et quelque miséricorde.*

(Philippiens 2:1)

À première vue, ce verset ne nous inspire pas grand-chose et nombreux sont ceux qui, en le lisant, n'en retirent rien. Laissez-moi vous dire pourtant que ce verset a une remarquable signification. C'est en effet de notre compréhension de ce dernier que découlera la mise en pratique quotidienne des versets suivants. Les quelques mots d'introduction de ce passage constituent le « sol » nécessaire à ce qui suit. En effet, une graine ne peut pas être plantée dans l'air parce qu'elle n'a aucun endroit où prendre racine. Elle doit être déposée dans une terre suffisamment fertile et profonde pour sa croissance. Voilà pourquoi ce premier verset est le sol où les versets suivants vont pouvoir prendre racine. Il leur apporte les facteurs nutritifs et l'eau dont ils ont besoin pour leur futur épanouissement. Sans ce verset, nous aurions les plus grandes difficultés à appliquer ce passage dans notre vie.

Si donc il y a quelque (chose)... en Christ. Ces quelques paroles de Paul sont d'une importance capitale. Il entend par là que s'il y a quelque consolation en Christ, alors nous aurons un même esprit ; s'il y a quelque soulagement dans l'amour, alors il nous sera facile

de partager le même amour ; s'il y quelque communion dans le Saint-Esprit et quelque miséricorde, il sera alors possible d'être d'un même cœur et d'un même esprit. Inversement, si toutes ces choses ne sont pas réunies, comment sera-t-il possible d'avoir le même esprit, le même amour et le même sentiment ? En d'autres termes, si ces choses sont en Christ, le reste suivra tout naturellement. Sinon, rien de tout cela ne sera possible.

Expérimentez-vous quelque consolation, quelque soulagement, quelque communion, quelque miséricorde ? S'il vous manque ces choses, comment pouvez-vous espérer mettre en pratique ce qui est mentionné aux versets suivants ? En revanche, après avoir été consolé, soulagé, uni dans l'Esprit, et après avoir connu la miséricorde en Christ, vous n'éprouverez aucune difficulté à être d'un même esprit et d'un même amour. Ainsi, la joie dans le Seigneur pourra être parfaite.

Paul utilise ce verset comme une source, une fondation, un « engrais nourrissant ». Imaginez un instant que Paul n'ait pas écrit ce premier verset. À votre avis, comment auraient réagi les frères de Philippe si l'apôtre leur avait demandé d'être d'un même esprit, d'un même amour, d'une même âme, d'une même pensée, sans esprit de parti ni vaine gloire, de regarder les autres comme au-dessus d'eux-mêmes et de considérer les intérêts des autres ? Ils auraient certainement répondu à Paul : « Monsieur, ces choses sont excellentes, mais nous sommes absolument incapables de les accomplir. Christ est le seul à pouvoir le faire. Nous n'avons pas sa force, puisque nous appartenons encore à ce monde. Comment pourrions-nous y arriver ? Nous réussissons à aimer ceux qui sont aimables mais c'est trop difficile d'aimer les autres. En plus, nous avons chacun nos idées. Comment pourrions-nous être d'une même pensée ? » Voilà pourquoi Paul a écrit le premier verset : il fallait préparer les Philippiens à entrer dans la réalité des versets suivants. C'est au verset un qu'il leur a révélé son secret : *Si donc il y a quelque (chose) ... en Christ*, pour que tout devienne facile. Pour être rempli, il faut avoir mangé ; pour être fort, il faut d'abord avoir

accumulé de l'énergie. Comme un frère l'a très justement fait remarquer : « On exhorte souvent les gens à dépenser leur énergie. Moi, je leur conseillerai plutôt d'en stocker. » En effet, comment peut-on dépenser de l'énergie si nous n'en n'avons pas fait une provision ? Voilà exactement ce à quoi ce verset nous appelle. Paul nous montre que la force nécessaire est en Christ. *En Christ...* Quelle phrase pleine de sens ! Il n'y a que par lui que nous puissions faire toutes choses. En dehors de Christ, nous sommes pécheurs ; en Christ, nous sommes sauvés. En dehors de Christ, nous sommes vaincus ; en Christ, nous sommes victorieux.

*Rendez ma joie parfaite, ayant un même sentiment,
un même amour, une même pensée.*

(Philippiens 2:2)

En réponse à la supplication formulée au premier verset, nous pouvons expérimenter la réalité du deuxième. Parce que la force de Christ en est la source, l'unité de l'esprit peut être vécue ici-bas.

Peut-il vraiment y avoir un même esprit et un même amour ? J'ai demandé un jour à un frère de Foochow quel était le processus de l'unité de l'esprit. Fallait-il que je conforme ma pensée à la sienne, ou que lui se conforme à la mienne ? On peut imaginer que ce soit possible entre deux personnes, mais à trois ? Comment les pensées de deux personnes peuvent-elles être changées et rendues conformes à celle d'une troisième ? Et, en admettant qu'il y ait cinq, cinq cents ou mille personnes, comment peuvent-elles être d'un même esprit ? Pourtant, à entendre Paul, c'est facile. Pour l'apôtre, c'est aussi simple que le verset cinq : *Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ*. La solution au problème ne se trouve pas dans la formule : « Je me conforme à ta pensée ou toi à la mienne », car tout s'accomplit lorsque la pensée de Christ est au centre et que nous acceptons d'être un même esprit avec lui. Si nous avons tous la pensée de Christ, nous aurons tous la même, quel que soit le nombre de personnes. Lorsque nous sommes sur le

point d'entreprendre quelque chose, il est fort possible que vous ayez votre propre vision des choses et moi la mienne. Est-ce vous qui devez vous soumettre à moi ou moi à vous ? Peut-être y a-t-il des personnes qui pensent que l'une des parties doit se soumettre. Ce n'est pourtant pas la solution de Dieu. Pour lui, il s'agit *d'avoir les sentiments qui étaient en Jésus-Christ*.

Quelle perte ce serait si un frère ou une sœur s'enfuyait et refusait d'obéir au Seigneur ! Par contre, nous voir unis dans une même pensée remplit de joie le cœur de Dieu - oui, d'une très grande joie. Paul, au verset deux, exprime le cœur de Dieu et sa joie parfaite lorsqu'il voit que les croyants sont d'une même pensée. Beaucoup de choses peuvent lui faire plaisir, mais l'unité des chrétiens lui donne une joie parfaite. Gagner des âmes donnera de la joie au Seigneur, vivre de façon victorieuse aussi, mais c'est l'unité de l'esprit qui lui apportera une joie profonde. Une telle unité est aussi bien intérieure qu'extérieure. C'est pour cela que Dieu travaille parfois en nous pour que nous soyons non seulement d'une même parole, mais aussi d'un même cœur.

Certaines personnes ne manifestent l'unité que dans leur discours, parce qu'elles n'ont pas le même cœur. Même si elles sont très éloignées les unes des autres et si leur attitude trahit leur manque d'unité, ces personnes persisteront à dire qu'elles sont unies. Ce n'est pas de ce type d'unité dont nous parlons ici. L'unité ne peut exister que sur ce fondement : *Si donc il y a ... en Christ*.

*Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire,
mais que l'humilité vous fasse regarder les autres
comme étant au-dessus de vous-mêmes.*

(Philippiens 2:3)

Encore une fois, tout ceci repose sur la compréhension de l'expression *en Christ*. Que signifie avoir un esprit de parti ? Cela veut dire choisir son camp. Quelqu'un d'autre que Dieu va alors devenir le but de votre vie. Par exemple, lorsque deux personnes se

disputent, c'est se déclarer pour l'une des deux. Ceci est une mauvaise attitude. Rester du côté du Seigneur est la seule chose qui vous préservera de l'esprit de parti.

De quelle gloire parlons-nous dans l'expression *vaine gloire*? Dans un autre passage, les Écritures mentionnent *un poids éternel de gloire* (II Corinthiens 4:17). La gloire a une substance, ce n'est pas quelque chose de léger ou de flottant et un tel poids de gloire ne peut être vu que par Dieu. Ce que les gens, eux, peuvent percevoir ne peut être que de la vaine gloire. Que peut-on en retirer? Rien d'autre que la convoitise. En effet, comment pouvons-nous arriver à posséder quelque chose de vain et vide? C'est impossible et tout ce qui nous reste à faire alors, c'est de continuer à convoiter.

Il arrive que certaines disputes éclatent entre frères et sœurs. Si ce n'est pas par esprit de parti, c'est généralement par désir de vaine gloire. Chacun désire être le plus grand et personne n'a envie de céder. En réalité, convoiter une position élevée n'a jamais grandi quelqu'un. Et il y aura toujours quelqu'un d'encore plus grand.

Lorsque quelqu'un est loué et honoré, il semble être glorifié mais c'est comme s'il marchait dans le vide. Rappelons-nous que toute la gloire que nous donnent les hommes n'est que vanité. Un jour, un homme de lettres très connu qui venait d'écrire un roman fut invité à dîner chez un duc. À table, une dame de noble naissance couvrit son œuvre d'éloges. À ce moment-là le romancier se leva et lui déclara qu'elle n'était pas qualifiée pour évaluer son roman. Il considérait ses compliments comme une disgrâce. De même, qui est digne de chanter notre louange si ce n'est le Seigneur? Lorsque ce sont les hommes qui nous louent, n'est-ce pas une disgrâce? À quoi bon faire des efforts pour une vaine convoitise? Nous ne la rechercherons plus si nous gardons nos pensées fixées sur l'avenir et si le désir de notre cœur est d'entendre le Seigneur nous dire : *Bien, bon et fidèle serviteur* (Matthieu 25:21).

Nous devrions bien sûr nous abstenir de rechercher une vaine gloire mais aussi adopter une attitude active, telle *que l'humilité nous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de nous*.

même. Qu'est-ce que l'humilité ? C'est ne se réserver aucune place. Celui qui s'attribue une position n'est pas humble d'esprit. Si nous prétendons détenir une autorité et mériter quelque chose, nous n'avons pas d'humilité. La manière de parler peut paraître humble mais le cœur ne l'est pas car cela sort de la bouche sans être passé par le cœur.

Comment l'humilité se manifeste-t-elle ? Tout se résume dans le fait de *considérer les autres comme étant au-dessus de soi*. Voilà la marque indubitable de l'humilité. Qu'il nous est difficile de considérer les autres au-dessus de nous-même ! Il m'est arrivé de rencontrer un croyant mûr qui servait le Seigneur depuis de nombreuses années. Un frère lui demanda quelle était la vertu chrétienne la plus difficile à acquérir. Il répondit par Philippiens 2:3 : *Que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-même*. Comme il est difficile d'être humble ! Quel est le péché qui transforma l'archange Lucifer en Satan ? N'était-ce pas l'orgueil ? Il est tombé parce qu'il a voulu égaler le Très Haut. Quel est le péché qui transforma l'homme en un être pécheur ? N'était-ce pas encore l'orgueil ? Adam goûta du fruit interdit en espérant être comme Dieu et connaître le bien et le mal. Il en mangea et il est devenu misérable. Vraiment, de toutes les vertus, l'humilité est certainement la plus difficile à atteindre. Personne sur cette terre ne semble l'avoir jamais totalement acquise. Nous trouvons quantité de gens éloquents et doués, mais où trouver quelqu'un de réellement humble ?

Comment pouvons-nous considérer les autres comme étant au-dessus de nous-même ? Comme l'a très bien exprimé un croyant : « Il faut voir le vieil homme qui est en soi et distinguer l'homme nouveau chez l'autre. » Lorsque nous regardons à notre vie naturelle, que nous comprenons combien elle est corrompue, et que nous discernons chez l'autre personne combien la grâce de Dieu l'a transformée, nous ne pouvons rien faire d'autre que la voir meilleure que nous. Les chrétiens de Rome avaient besoin d'être aidés par Paul, et pourtant c'est lui qui leur réclama de l'aide tant leur foi

était renommée dans le monde entier (Romains 1:8). Il s'attendait à être réconforté par le récent travail de Dieu parmi eux lorsqu'il pourrait leur rendre visite (Romains 1:12 et 13).

Je parlais un jour avec une missionnaire pour savoir lequel des deux, du Seigneur envers le croyant ou du croyant envers Dieu, était le plus exigeant. Je pensais que c'était sans doute le Seigneur qui en demandait le plus. Bien que très imparfaits, nous attendons énormément des autres ; le Seigneur étant parfait, il ne pouvait avoir que des attentes encore plus importantes. À ma grande surprise, cette missionnaire ne fut pas d'accord avec moi. Je lui en demandai la raison. Elle m'expliqua que les croyant voient les échecs apparents des gens, tandis que le Seigneur voit leurs victoires secrètes. Cette parole, je dois l'avouer, était le fruit d'une longue et profonde expérience et, depuis, j'ai appris à quel point c'était vrai. Ce que nous voyons, ce sont des personnes qui ont échoué une fois, deux fois, trois fois. Mais le Seigneur voit des gens qui ont secrètement été victorieux une, deux ou peut être même des centaines de fois. Peut-être serez-vous tenté cinq fois et échouerez-vous cinq fois, tandis que votre prochain en étant tenté trois fois n'échouera qu'une seule fois. Vous pouvez livrer dix batailles et en perdre une et lui des centaines et ne perdre que deux fois. Il est possible qu'il expérimente beaucoup de victoires secrètes que vous ne pouvez pas voir et que vous ne vivez pas vous-mêmes. C'est en comprenant bien ce principe que nous arriverons à considérer les autres comme étant au-dessus de nous.

Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres.

(Philippiens 2:4)

Voilà un nouveau défi à relever. À cause de ma mauvaise santé ces dernières années, je n'ai guère pu considérer les intérêts d'autrui. Si souvent, nous ne trouvons pas assez de temps pour nos propres affaires, aussi comment pourrions-nous faire attention à celles des

autres? C'est pourtant la marque d'une vie de renoncement total. J'ai rencontré un jour une missionnaire de la Mission Intérieure en Chine. Je lui ai demandé si elle avait connu Hudson Taylor et ce qui était le plus remarquable en lui. Elle me répondit : « C'était sa capacité, quelle que soit la personne qui venait le voir, à sembler n'avoir rien d'autre à faire que de s'occuper des soucis de son visiteur, comme si c'était la question la plus importante qui soit. Chaque jour, il écrivait des lettres et s'entretenait avec une multitude de gens. Il semblait ne se soucier que des affaires des autres. » Ceci est le véritable renoncement. Si le Seigneur, comme nous, se désintéressait des autres, où serions-nous aujourd'hui? Où serais-je? Notre Seigneur prend vraiment soin de nous : n'est-il pas mort à notre place parce que nous étions pécheurs? Laissons-nous enseigner par son profond exemple à prendre soin des intérêts d'autrui.

*Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ.
(Philippiens 2:5)*

Cette phrase résume entièrement les quatre versets précédents. Tout se passerait à merveille et rien ne nous serait impossible si nous avions les sentiments de Christ. Qu'est-ce cela veut dire? Paul nous en donne une définition aux versets six à huit :

*Lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé
comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu,
mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme
de serviteur, en devenant semblable aux hommes.
(Philippiens 2:6 à 7)*

Christ a des prérogatives sur lesquelles il possède un droit légal : il existe en forme de Dieu et il est l'égal de Dieu. Pourtant, il *s'est dépouillé lui-même en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes*. Vous me demanderez alors ce

que sont les sentiments de Christ. C'est faire ce qu'il a fait : abandonner tous ses privilèges. Peut-être vous souciez-vous de la façon dont les autres devraient vous traiter, mais sachez que Christ n'a pas arraché ce qui lui revenait de droit et son attitude a été de ne pas s'accrocher à sa divinité. Au contraire, il a préféré s'en dépouiller pour prendre la forme d'un esclave. Tels sont les sentiments de Christ.

Nous tenons tellement à ce qui nous est dû. Pourtant, notre Seigneur a dit : *Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les asservissent. Il n'en sera pas de même parmi vous* (Matthieu 20:25 et 26a). De plus, l'enseignement de Jésus en Matthieu 5 et 7 peut être résumé en deux phrases : abandonnez ce qui vous revient de droit et acceptez avec joie ce qui ne devrait pas vous revenir. Certaines personnes peuvent rendre œil pour œil et dent pour dent, mais le Seigneur nous a demandé de prier pour ceux qui nous persécutent. Abandonnez ce qui vous appartient légalement et recevez ce que vous jugez indigne de vous : tel est, en résumé, l'enseignement de la loi et des prophètes. Qu'il soit chez lui ou en voyage, un chrétien ne devrait jamais parler de ses droits. Si notre Seigneur avait discuté au sein de la Trinité la possibilité pour le Père de l'envoyer, le Père l'aurait-il jamais fait ? Jésus a dit : *le Père et moi sommes un* (Jean 10:30), mais il a dit aussi : *le Père est plus grand que moi* (Jean 14:28). Y a-t-il des degrés de puissance et d'autorité dans la Trinité ? Certainement pas. Cette notion de grandeur ne parle pas d'une condition liée à la naissance, mais plutôt de quelque chose qui est voulu, désiré et auquel on se soumet avec joie. Le Père a envoyé le Fils qui a envoyé l'Esprit. Cet arrangement empreint de soumission est né de l'incroyable humilité que l'on trouve dans la Trinité.

La forme d'un serviteur : ces mots nous parlent tant de l'humilité de Christ ; l'expression *devenu semblable aux hommes* illustre si bien la faiblesse de la condition humaine que notre Seigneur a choisi d'endosser. *La forme d'un serviteur* est présentée en opposition à la *forme de Dieu*, tandis que l'homme est présenté en opposition à

Dieu. Dieu n'est pas limité par le temps, par l'espace, par la nourriture et tout le reste. La forme de Dieu est donc glorieuse tandis que celle du serviteur est humble. Les sentiments de Christ s'expriment donc par sa volonté de s'humilier et d'accepter l'abaissement.

Et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix.

(Philippiens 2:8)

L'obéissance de Christ a été démontrée par sa soumission à son égal et non à son supérieur. Son obéissance, issue de son cœur, a fait tout le chemin jusqu'à la mort sur la croix.

Nous autres chrétiens devrions aimer plus et être en paix les uns avec les autres. Ce qu'on peut lire aux versets six à huit est le véritable chemin de la croix. Aucun frère, aucune sœur n'a jamais parcouru ce chemin s'il n'a pas appris à mourir à lui-même, à abandonner ses droits et à s'humilier devant son prochain. Une missionnaire fit ce commentaire lourd de sens : « Il y a un frère qui est toujours en train d'exhorter les gens à emprunter le chemin de la croix, à marcher sur la route étroite. Pourtant, j'ai remarqué qu'il n'est jamais passé lui-même par la porte étroite ! » Il est vital de comprendre que nous ne sommes jamais passés par la croix si nous ne sommes pas morts à nous-même. Souvent, nous aspirons à prendre notre croix et nous ne comprenons pas qu'il nous faut renoncer à nous-même et mourir quotidiennement.

Une sœur rencontra un physicien très engagé dans l'église. Ce physicien cultivé connaissait la Parole de Dieu et prêchait avec beaucoup d'éloquence. Toutefois, cette sœur lui dit un jour :

« Monsieur, vous prêchez bien mais vous ne marchez pas bien.

- Si je prêche la croix, lui répondit-il, c'est que nous avons tous besoin de la prendre et de renoncer à nous-même.

- Tout à fait, lui rétorqua-t-elle, mais j'ai remarqué que vous n'êtes pas mort vous-même. »

Le physicien lui demanda alors humblement de l'aide et elle lui parla droitement selon la Parole de Dieu. Quelque temps plus tard, il lui écrivit ces lignes :

« Après votre départ, j'ai dit à Dieu que je ne connaissais pas le sens de la croix et ce que voulait dire prendre sa croix et mourir à soi-même. Mais dans mon ignorance, je me suis donné au Seigneur et je lui ai demandé de m'aider à renoncer à moi-même. Aussitôt, les problèmes commencèrent. Mon épouse, par exemple, ne cessait de s'opposer à moi. Alors que je ne pouvais plus en supporter davantage, j'entendis une voix me dire : Renonce à toi-même et meurs à ces choses. Auparavant, je parlais beaucoup de la croix, du renoncement et de la mort à soi-même sans savoir quand, où et comment je le vivrais moi aussi. Aujourd'hui, je le sais. Dès que je parle de ce sujet, beaucoup de gens s'opposent à moi et même mon travail en souffre. Je sais maintenant que je dois mourir parmi mes contemporains. »

Beaucoup de gens connaissent la vérité et savent qu'il leur faut renoncer à eux-mêmes. Sont-ils prêts pour autant à mourir ? Comme cet homme l'a découvert, ils doivent d'abord mourir parmi les leurs. Nous devons mourir pour les personnes que nous voyons et côtoyons tous les jours. Que le Seigneur nous bénisse et puissions-nous remplir son cœur de joie parce que nous sommes *d'un même sentiment, d'un même amour; d'une même âme, d'une même pensée* — en Christ.

Table des matières

<i>Chapitre I</i>	
L'Éternel.....	7
<i>Chapitre II</i>	
L'unique péché de l'homme	21
<i>Chapitre III</i>	
Le pardon et la confession.....	37
<i>Chapitre IV</i>	
David et Mephiboscheth	51
<i>Chapitre V</i>	
Par les eaux du baptême.....	71
<i>Chapitre VI</i>	
De la nourriture pour le peuple de Dieu	89
<i>Chapitre VII</i>	
La valeur du croyant aux yeux de Dieu	99
<i>Chapitre VIII</i>	
L'amour de Christ.....	107
<i>Chapitre IX</i>	
L'Esprit de Christ.....	113

**DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS VIDA**

Une vie de vainqueur

Une alliance nouvelle

L'autorité spirituelle

La connaissance spirituelle

L'église dans son ministère de prière

Gerbes oubliées dans les champs de Boaz

L'homme spirituel réalité du corps de Christ

De gloire en gloire

Watchman Nee

JE SUIS CELUI QUI SUIS !

Comprenons-nous à quel point ce nom est précieux ? Dans quelle mesure saisissons-nous pleinement le fait que Dieu est ? Tout ce qu'il dit et tout ce qu'il fait, ce qu'il manifeste et ce qu'il exprime, tout en lui est magnifique. Tout ce qu'il affirme et tout ce qu'il entreprend est merveilleux. Et même ce qui semble pour un temps inachevé.

Ceux qui connaissent son nom savent qu'il est comme une forteresse dans laquelle ils peuvent se réfugier.

Nous voyons que Dieu se révèle à nous par son nom, ce nom qui est le fondement de notre foi. Nous pourrions relever des défis pour Dieu et dans notre vie chrétienne si nous arrivons à pénétrer la réalité de son nom par la puissance du Saint-Esprit en nous.

C'est ainsi qu'à son image, nous sommes transformés de *gloire en gloire*. Il poursuit en nous et avec nous l'œuvre qu'il a commencée. Au fur et à mesure, avec patience et amour, il va faire grandir la nature nouvelle qu'il nous a donnée en Christ et que nous saisissons par la foi. Ce qu'il nous est impossible de réaliser par nous-même, il le réalise par la puissance de son esprit.

Alors avec l'apôtre Paul, nous pourrions dire : « *Ce n'est plus moi qui vit, c'est Christ qui vit en moi* ».

Une fois de plus, Watchman Nee, qui connaît tellement bien l'intimité d'une vie avec Dieu, nous emmène au fil des pages à la découverte de ces vérités fondamentales d'une vie chrétienne profonde, vraie et victorieuse.

